

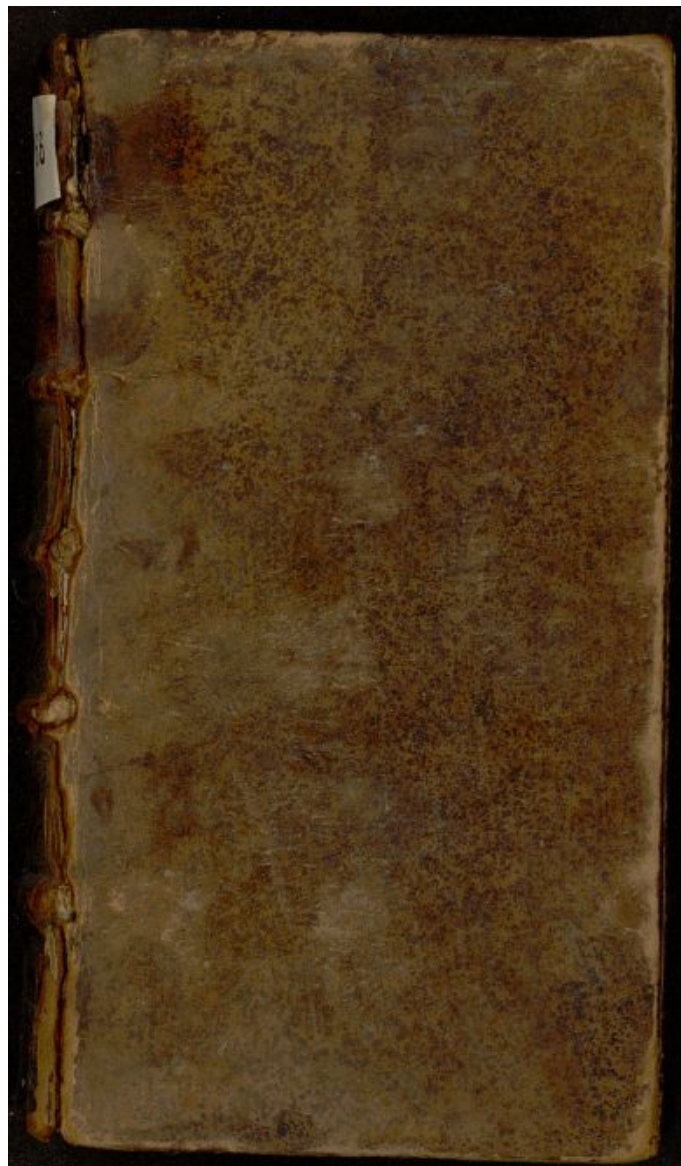
*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Spon, Jacques. Observations sur les  
fievers et les febrifuges...2è ed.**

*A Lyon, chez Thomas Amulry, 1684.*

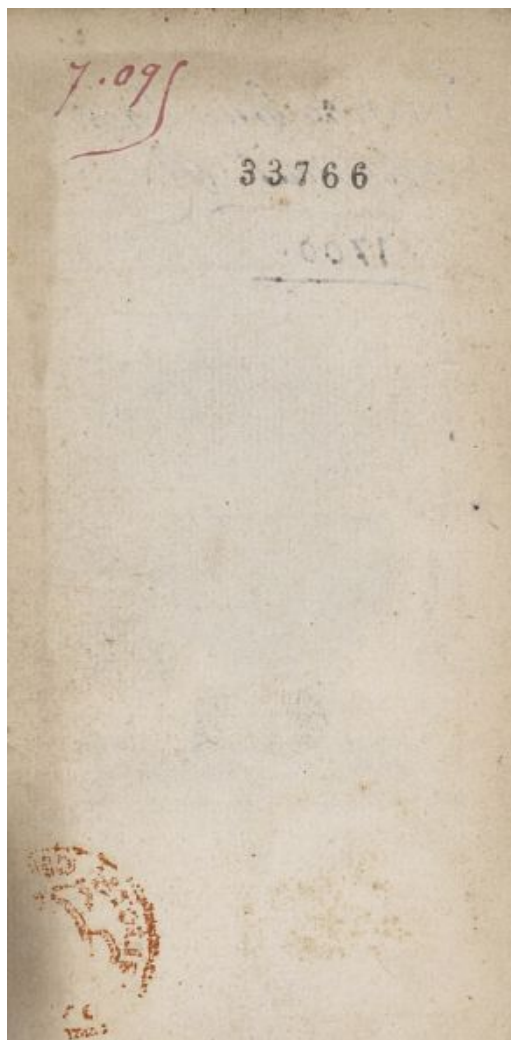
*Cote : 33766*





*Dumoulin. Doctor*  
*Médecin. R.*

1700.



OBSERVATIONS  
SUR  
LES FIEVRES  
ET LES  
FEBRIFUGES,

Par M<sup>r</sup> SPON, Docteur Medecin  
Aggrégé à Lyon, & Academicien  
de Padoüe & de Nismes.

*Seconde Edition revue, corrigée, &  
augmentée de plus de la moitié.*  
12. 6s.

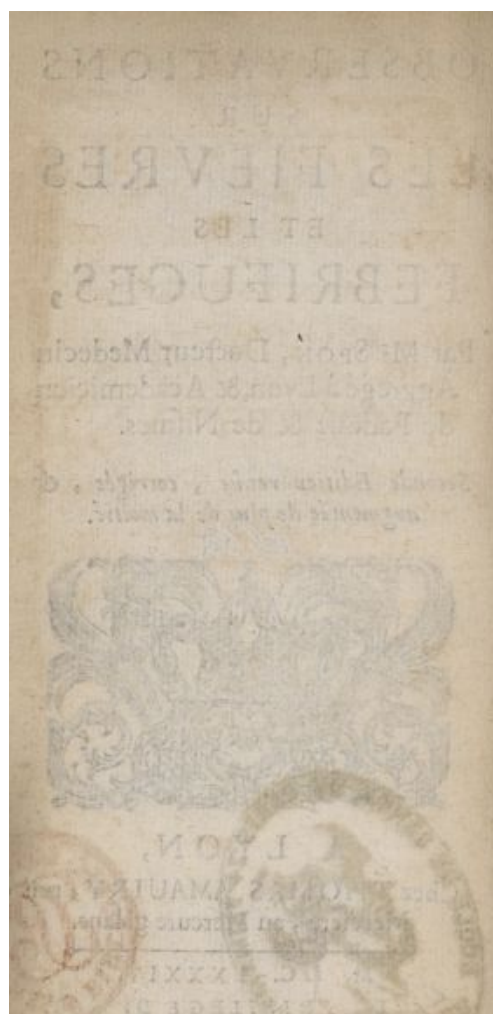


LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, med.  
de l'ecole du Mercurie galant.

M. DC. LXXXIV

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MESSIRE  
MESSIRE CHARLES  
DE  
SYLVECANÉ,  
Conseiller Aumônier  
du Roy, &c.

**M**ONSIEUR,

*L'empressement que vous  
me témoignates il y a qua-  
tre ans de savoir mon sen-*

*à 2*

ÉPITRE.

timent sur le Remede  
Anglois, qui faisoit alors  
tant de bruit en France,  
m'obligea de mettre la  
main à la plume, & vous  
voulûtes que ma lettre  
vist le jour. Elle ne vous  
deplût pas, & sous une  
si bonne caution que la  
vostre, le public eut la  
curiosité de la voir, on en  
fut passablement satis-  
fait, si j'en dois juger par  
le prompt debit qu'elle eut.  
Les exemplaires ayant  
manqué, je l'ay revûe

E P I T R E.

*pour y changer & ajouter  
bien des choses que la  
precipitation avec la-  
quelle je l'avois écrite,  
avoient laissé passer. La  
matiere s'est multipliée  
sous mes mains, & d'u-  
ne Lettre j'en ay fait un  
petit Livre. Voila à quoy  
m'a engagé la complai-  
sance que j'ay eüe pour  
vous. Je ne pretens pour-  
tant pas que vous m'en  
soyez obligé, puis qu'en  
voulant vous informer de  
ce que vous souhaitiez,*

à 3

# ÉPI TRE.

je me suis instruit moy-même. Ainsi si j'ay appris quelque chose de bon, c'est à vous que je le dois, & si le public en a quelque satisfaction, c'est à vous qu'il en est redevable. Une matiere aussi curieuse que celle des Fièvres & des Febrifuges, pouvoit estre traitée plus amplement & plus finement. D'autres y auroient mieux réussi que moy. Mais souvent ceux qui le peuvent faire, ne

# ÉPÎTRE.

s'en veulent pas donner la peine. Les projets de ceux qui ont travaillé là dessus ces dernières années, nous doivent faire espérer que l'on verra bien-tôt ces terres incultes mieux défrichées qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent. Cependant je suis persuadé que vous agréerez mes petits efforts, & que je dois être satisfait moy-même de ces idées toutes grossières qu'elles sont, puis qu'elles

EPI T R E.

*m'ont donné occasion de  
vous témoigner publique-  
ment la passion que j'ay  
d'estre toute ma vie,*

*MONSIEUR,*

Vostre tres-humble &  
tres-obeïssant serviteur,  
J. SPON.

A Lyon ce 15. Avril  
1684.

---

T A B L E  
DES CHAPITRES.

- Chap. I.  *Occasion de cet ouvrage. Digression de la Medecine des Americains.* pag. 1
- Chap. II. *Des causes de la fièvre.* pag. 24
- Chap. III. *Resolutions de plusieurs questions touchant la Theorie des fièvres.* pag. 60
- Chap. IV. *Resolutions de plusieurs questions touchant la guerison des fièvres.* p. 103
- Chap. V. *Des Febrifuges d'Hippocrate, de Galien & de quelques autres anciens Au-*

TABLE DES CHAPITRES.

|                                                                                                                                                                                                                        |          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <i>teurs.</i>                                                                                                                                                                                                          | pag. 137 |
| Chap. VI. Du <i>Quinquina</i> &<br><i>autres Febrifuges des Moder-</i><br><i>nes.</i>                                                                                                                                  | pag. 159 |
| Chap. VII. <i>Observations parti-</i><br><i>culieres de quelques malades</i><br><i>traitez avec les Febrifuges.</i>                                                                                                    | pag. 200 |
| Chap. VIII. Des <i>Epicarpes</i> ,<br><i>Periaptés</i> & <i>autres remedes</i><br><i>externes pour la guerison des</i><br><i>des Fièvres.</i>                                                                          | pag. 211 |
| <i>Additions du Libraire conte-</i><br><i>nant différentes descriptions</i><br><i>du remede Anglois, &amp; diver-</i><br><i>ses préparations du Quinqui-</i><br><i>na tirées de divers Auteurs</i><br><i>imprimez.</i> | pag. 237 |

---

*Approbation de Monsieur FALCONET  
Conseiller ordinaire du Roy, Doyen  
du College de Lyon.*

L'Auteur de ces Observations sur les Fièvres & Febrifuges est si connu, son mérite & sa doctrine si approuvez, que le plutôt que l'on les donnera au public, il en recevra du bien & de l'utilité. C'est ce que nous attestons en suite de l'ordre que nous en a donné Monseigneur le Chancelier. Fait à Lyon le dernier jour d'Avril 1683.

FALCONET.

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 30. Septembre 1683.  
Signé JUNQUIERES : Il est permis à THOMAS AMAULRY, Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé,

*Observations sur les Fièvres & Febrifuges, où l'on explique les remèdes dont les Medecins anciens & Modernes se sont servis pour leur guérison, autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, & deffenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression estrangere, ou autrement, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interets, comme il est plus au long porté par ledit Privilege.*

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 16. Octobre 1683. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1683. & celui du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1683.*

*Signé A N G O T Scyndic.*

*Achevé d'imprimer la premiere fois le 18. Avril 1684.*

*Les Exemplaires ont esté fournis.*



OBSERVATIONS  
SUR LES FIEVRES  
ET LES FEBRIFUGES.

CHAPITRE I.

*Occasion de cet Ouvrage. Digres-  
sion de la Medecine des  
Americains.*

**VOY**QUE la fièvre soit  
de toutes les maladies  
la plus universelle,  
il semble néanmoins  
qu'elle ait esté long-temps la  
moins connue & la moins fa-  
cile à guerir. Les Romains  
toujours mystérieux dans leurs  
superstitions, luy avoient con-

A

2 *Observations sur les fievres,*  
sacré un Temple comme à une  
Divinité , dont ils aimoient  
mieux appaiser la colere par les  
prieres & par les sacrifices, que  
de s'en promettre la guerisō par  
le regime & par les remedes.

Les anciens Medecins qui vi-  
voient avant Hippocrate , di-  
soient que la cause de la fievre  
étoit une chaleur étrangere,  
ou plutôt quelque matiere  
échauffante, qui s'introduisoit  
dans le sang , & y produisoit  
une chaleur qui n'étoit pas na-  
turelle au corps. Hippocrate  
penetrant plus avant & plus  
distinctement dans les secrets  
de la nature , jugea qu'il ne  
s'en falloit pas tenir là , & que  
la chaleur ne suffisoit pas pour  
produire la fievre : qu'il falloit  
pour cela une matiere chaude  
& amere , ou chaude & acide,  
ou enfin chaude & salée , la

chaleur n'étant pas la qualité la plus considérable dans cette rencontre. Mais comme il restoit encore à expliquer plus précisément, de quelle manière cet amer, cet acide, & ce salé excitoient la fièvre, & qu'il ne paroît pas qu'Hippocrate l'ait éclaircy, soit que nous n'ayons pastous ses écrits, ou qu'il fût prevenu par la mort, qui nous laissa plusieurs de ses Livres imparfaits, on revint facilement au premier sentiment qui étoit plus populaire, & dans la suite Galien, & les Arabes après luy, ne parlerent que de chaleur & d'intemperie, en expliquant l'essence & les causes de la fièvre, & de rafraichissement en parlant de sa curation : jusqu'à ce que la Chymie venant à être cultivée dans ces derniers sie-

4 *Observations sur les fievres,*  
cles, les uns remirent sur le tapis l'amer & l'acide d'Hippocrate, les autres firent jouer le sel, le souffre & le mercure, & quelques-uns mirent de la partie la bile & le suc pancreatique, pour rendre quelque raison plus plausible de la fièvre, que n'avoient fait les Anciens.

Il semble que l'on y avoit assez bien réussi & que le succès dans la maniere qu'on proposa de les traiter n'y répondoit pas mal : mais enfin un remede venu d'un pais barbare, où l'on ne sçavoit ce que c'étoit des raisonnemens de la Medecine Galenique ou Chymique, une écorce d'arbre qui ne paroissoit avoir aucune qualité rafraichissante, comme les Galenistes vouloient qu'eussent tous les remedes pour la fièvre, & qui n'avoit besoin

d'aucunes preparations Chymiques, ce remede, dis je, vint heureusement consoler les Febricitans & emporter presque inmancablement toutes les fievres intermittentes. Neanmoins, comme ny les Galenistes, ny les Chymistes ne sceurent pas donner raison de son effet selon leurs principes, & que d'ailleurs on vit bien souvent revenir la fievre, on le negligea longtemps, jusqu'à ce qu'un Apoticaire Anglois, plus hardy que tous les Medecins, se mit en tête de le faire valoir d'une maniere particuliere, soit qu'il l'eût inventé luy-même, ou qu'il l'eût appris de quelques Medecins d'Angleterre, qui commençoient à l'employer plus frequemment & plus methodiquement qu'on

6 *Observations sur les fievres,*  
n'avoit fait auparavant : car on  
voit dans les observations sur  
les fievres de M. Sidenham ce-  
lebre Medecin de Londres, im-  
primées il y a plus de seize ans,  
qu'il en conseille l'usage dans  
les intervalles des fievres, & à  
differentes reprises.

Quoy qu'il en soit, cet Apo-  
ticaire nommé Talbot, devenu  
fameux Medecin Empirique,  
& pour ses cures surprenantes  
fait Chevalier par le Roy d'An-  
gleterre, fit grand bruit à la  
Cour de France, & par le prix  
excessif qu'il mit à son remede  
de cinquante pistoles aux gens  
de qualité, & trente aux Bour-  
geois, il y fit une fortune con-  
siderable, tant on est accoutu-  
mé à estimer les choses peu  
communes & difficiles à acque-  
rir. Il reveilla donc les esprits  
curieux qui s'appliquerent à la

recherche de la cause des fièvres & de la nature des Febrifuges. Plusieurs y réussirent & donnerent leurs pensées au public qui ne leur en sçeut pas mauvais gré. On fit en peu de temps cinq ou six éditions d'un Traité de la guérison des Fièvres par le Quinquina, qu'un celebre Medecin de Paris mit en lumiere, & on aprouva fort sa methode. Je me hazarday d'en écrire quelque chose, après en avoir fait diverses expériences ; & ce que j'en écrivis, quoy qu'assez à la hâte, ne fut pas tout à fait mal receu : ce qui m'oblige d'y remettre de nouveau la main, & d'y ajoûter les reflexions que j'ay faites depuis ce temps-là.

Le dessein d'apprendre quelque chose de plus que ce que nous en sçavions sur la matiere

A iiii

8 *Observations sur les fievres,*  
des Febrifuges , nous obligea  
il y a trois ans , Monsieur de  
Ville & moy , d'arrêter icy un  
Allemand, Medecin Chymiste,  
qui revenoit de l'Amerique, où  
il avoit exercé la Medecine  
plus de dix ans , pour voir s'il  
ne nous pourroit point, entr'au-  
tres, donner quelque chose de  
particulier sur le Quinquina  
qui vient de ces quartiers là, &  
sur quelques autres de leurs  
remedes. Mais ce pauvre gar-  
çon, après nous avoir dit des  
choses surprenantes de la Me-  
decine Empirique des Ameri-  
cains, tomba malheureusement  
d'un escalier , & demeura mort  
sur la place , luy qui avoit  
échapé de mille dangers , tant  
sur la terre que sur la mer. De-  
puis environ un mois qu'il  
étoit arrivé en cette ville , il  
nous avoit fait ouverture de la

cûre de quelques maladies considerables, comme des fie-vres intermittentes, du cancer, de la phthisie, de l'épilepsie, & de quelques autres qui étour-dissent les Medecins les plus experts. Il nous avoit même préparé quelques remedes en nôtre présence, que nous avons trouvé conformes avec les me-moires qui nous en sont restez, & de la bonté desquels l'expé-rience nous convainc tous les jours.

Je ne dois pas icy me dispen-ser par un vain scrupule d'exactitude & de methode, de faire une digression sur ce qu'il nous disoit de la Medeci-ne des Americains, dont ce que je donnay au jour dans la premiere edition de ces Obser-vations, fut trouvé fort curieux. Il nous disoit donc, que bien

10 *Observations sur les fievres,*  
que ces peuples n'eussent au-  
cune teinture des principes de  
la Medecine, ils ne laissoient  
pas d'avoir des remedes pro-  
pres à chaque maladie, par une  
connoissance qu'ils ont de pere  
en fils de la vertu des Simples,  
avec lesquels il y avoit vû faire  
des cures surprenantes. Que  
pour les douleurs & maladies  
aiguës ils entamoient la peau  
avec des pointes de roseaux ai-  
guisez, qui leur servoient de  
lancettes, & qu'ils sucçoient le  
sang des malades sans l'avaler,  
jusques à ce qu'ils en eussent  
tiré une quantité suffisante: ce  
qui leur tenoit lieu de saignées  
& de ventouses; & que si la  
saignée avec les lancettes étoit  
en usage en quelques quartiers  
de l'Amerique, c'étoit nos Euro-  
péens qui les y avoient por-  
tées, puisqu'ils n'avoient point

de fer. Qu'il avoit vû guerir  
des Hydropiques d'une manie-  
re fort extraordinaire. Ils pren-  
nent pour cet effet des cailloux  
fortans du feu, & les mettent  
dans un trou en terre, & font  
approcher le ventre du malade  
de ces cailloux, qu'ils arrosent  
d'une decoction de trois her-  
bes, dont l'une est une *Esula*:  
le malade ayant reçu bien  
chaud la fumée contre son ven-  
tre, son nōbril s'ouvre, & le Me-  
decin en laisse sortir une quan-  
tité suffisante d'eau, autant que  
le malade le peut supporter:  
après quoy il applique dessus  
une certaine moufle qui ferme  
l'ouverture, & reitere cela au-  
tant de fois qu'il le juge neces-  
saire pour épuiser le ventre de  
toutes les eaux qui y étoient  
répandues.

Il nous racontoit aussi la ma-

12 *Observations sur les fievres,*  
niere dont ils guerissoient la  
dureté de ratte avec un cata-  
plême composé d'une racine  
qui produit l'effet d'un vesica-  
toire, & attire quantité d'eau,  
comme feroit la racine de  
Bryonia recente, ou celle du  
Lepidium, ou du Sigillum Sa-  
lomonis. Cela approche de la  
pratique des Anciens, qui ap-  
pliquoient des cauteres actuels  
sur la region de la rate pour en  
attirer les eaux. Il avoit promis  
de nous expliquer dans la des-  
cription de la Virginie que je  
luy faisois faire, une methode  
fort ingenieuse pour guerir les  
maladies veneriennes & la le-  
thargie : Mais je ne veux pas  
oublier ce qu'il nous disoit d'un  
Americain nommé Raocomoco,  
Medecin ou Magicien celebre  
de ce pais-là. Il luy montra,  
pour quelque present qu'il luy

fit, une racine singuliere avec laquelle, quand on la machoit & qu'on s'en frottoit les mains, on pouvoit manier toute sorte de serpens sans craindre qu'ils fissent mal. Il disoit que personne que luy ne sçavoit la vertu de cette admirable plante, qu'il appelloit en son langage de Virginie *Kigk-aschkoncko*, c'est à dire la mort des serpens. Si cela est, elle a du rapport à ce qu'on dit de la plante appelée *Dictamnus Virginicus*. Les Actes Philosophiques de la Societé Royale de Londres de l'an 1665. rapportent qu'avec cette plante pilée & attachée au bout d'un bâton, on tuë cette espece de serpens qu'on appelle dans ce pais-là serpens sonnants, pourveu qu'ils la sentent, l'odeur les faisant mourir demy heure après : que dans tous les

14 *Observations sur les fievres,*  
endroits où naît cette herbe, on  
n'y trouve point de ces serpens.  
Cela m'a fait prendre garde à  
une remarque que j'ay trouvée  
parmy les papiers de feu Mon-  
sieur Gras le Medecin. C'est  
qu'un païsân, chasseur de vipe-  
res, luy avoit dit, qu'il ne crai-  
gnoit point la morsure de la vi-  
pere quand il avoit pris un  
boüillon de *Prassium*.

Raocomoco passoit pour un  
si habile Magicien, qu'en in-  
voquant un de leurs Dieux ap-  
pellé Heiamsoug, il faisoit re-  
venir les Esclaves qui s'étoient  
sauvez, & manioit des char-  
bons ardens : mais pour le der-  
nier, nous avons vû icy un An-  
glois qui le faisoit sans être Ma-  
gicien. Il avoit predit qu'il  
mourroit d'une mort violente :  
c'est pourquoy il entretenoit  
amitié avec les Anglois, dont

il se defioit moins que de ceux de sa nation. En effet, il fut assassiné par ordre d'un des petits Roys du païs, s'étant rendu suspect pour avoir séjourné trop long-temps avec les Anglois de la Caroline. Les Virginiens ont aussi une racine appelée Vichacan, avec laquelle ils guerissent parfaitement les playes.

La connoissance des vertus de ces plantes souveraines pour la Medecine est admirable dans ces gens idiots : & quoy qu'elle s'apprenne souvent par routine & par tradition, comme parmi nos païsans ; on peut aussi croire que le demon, qui est plus sçavant que tous les hommes, en instruit leurs Prêtres pour les rendre venerables au peuple, car ce sont ces Prêtres qui y font la Medecine, &

16 *Observations sur les fievres,*  
qui y mêlent toûjours mille  
superstitions : Il y a même  
grande apparence que le de-  
mon se sert de la connoissance  
qu'il a de certaines plantes ou  
mineraux, pour guerir ou pour  
causer des maladies.

On voit un fragment des  
Oracles d'Esculape dans Gru-  
ter, où les remedes que ce Dieu,  
ou plutôt ce Demon, ordonnoit  
aux malades qui le venoient  
consulter, sont naturels & pro-  
pres à la maladie. En voicy  
trois que j'ay traduits.

I. LUCIUS ESTANT MALA-  
DE D'UNE DOULEUR DE CÔ-  
TE ET ABANDONNÉ DE  
TOUT LE MONDE, LE DIEU  
ESCULAPE PRONONÇA CET  
ORACLE, QU'IL VINST ET  
QU'IL EMPORTAST DE DES-  
SUS L'AUTEL DE LA CEN-  
DRE, QU'IL LA MESLAT AVEC

DU VIN, ET QU'IL L'APPLI-  
QUAST SUR LE CÔTÉ : CE  
QU'IL FIT ET D'ABORD IL FUT  
GUERY, ET VINT REMERCIER  
PUBLIQUEMENT LE DIEU, ET  
LE PEUPLE L'EN FELICITA.

Voilà un remede dont le  
peuple se sert encore pour les  
douleurs de côté, ou du moins  
d'un fort approchant. On  
prend un sachet plein de cen-  
dres chaudes qu'on applique  
sur le côté. Le vin augmente  
la vertu des cendres, & ayde à  
dissiper les vents, ou quelque  
sang qui commence à s'y coa-  
guler. Mais comme il faut être  
Medecin pour connoître si la  
douleur est produite par ces  
causes, il arrive assez souvent  
que ceux qui le font de leur  
tête, sans avis d'un Medecin  
habile, augmentent le mal au  
lieu de le diminuer.

2. JULIANUS CRACHANT  
LE SANG, ABANDONNE' DE  
TOUT LE MONDE, LE DIEU  
INTERROGE' LUY COMMAN-  
DA QU'IL VINST ET PRIST  
SUR L'AUTEL DES PIGNONS,  
ET QU'IL LES MANGEAST  
AVEC DU MIEL PENDANT  
TROIS IOURS, DONT IL GUE-  
RIT ET VINT RENDRE GRA-  
CES A DIEU EN PRESENCE  
DE TOUT LE PEUPLE.

Les pignons sont bons pour  
la poitrine, ils l'adoucisſent &  
luy ſervent de Baume pour fer-  
mer les vaiſſeaux ouverts; ainſi  
ils ſont excellens pour la phthi-  
ſie & le crachement de ſang.  
Personne n'ignore que le miel  
eſt auſſi un merveilleux pecto-  
ral. Hippocrate, que quel-  
ques-uns des Anciens ont ac-  
cuſé d'avoir copié les remedes  
du temple d'Eſculape, avant

que ce fameux edifice eut esté consumé par les flâmes, se sert du pignon avec la myrrhe dans un remede pour la poitrine. Et un Medecin de mes amis dit qu'il avoit vû une Dame pulmonique, qui s'étoit fort bien trouvée d'un hydromel où entroïët les pignons, que son mary luy avoit fait faire, & qu'alors se souvenant de cet Oracle, il luy dit qu'il avoit fait le remede d'Esculape sans le sçavoir.

3. VALERIUS APER ESTANT AVEUGLE, LE DIEU LUY ORDONNA PAR SON ORACLE QU'IL VINST ET PRIST DU SANG D'UN COQ BLANC, QU'IL Y ME'LAT DU MIEL ET EN FIST UN COLLYRE POUR SES YEUX, DONT IL USAST PENDANT TROIS IOURS : ET IL RECOUVRA LA VEÜE ET

VINT RENDRE GRACES PUBLIQUEMENT A CE DIEU.

Le sang de coq est propre par sa chaleur à dissiper les taches de l'œil, & le miel éclaircit la veuë. Ainsi il n'y a rien de surprenant, si un remede composé avec ces deux ingrediens, a fait recouvrer la veuë à un homme qui commençoit d'être aveugle. Il est vray que sur le même marbre on y lit la guerison d'un autre aveugle, auquel le Dieu commande de mettre les cinq doigts sur l'Autel, & ensuite les porter sur ses yeux, ce qui n'a rien de naturel.

Si nous avions beaucoup de ces Oracles, nous apprendrions sans doute des Febrifuges excellens: mais pour nous en consoler, j'expliqueray dans un des chapitres suivans les Febrifu-

ges d'Hippocrate , qui pourroient avoir esté trouvez entre les remedes de ce fameux Temple d'Esculape , ou qu'il avoit peut-être appris de ses Ancestres , ou qu'il avoit inventé luy-même. Car Hippocrate n'étoit gueres moins reveré qu'Esculape , & on assueroit qu'il étoit de la race d'Hercule du côté de son pere , & d'Esculape du côté de sa mere.

Pour revenir à nôtre Voyageur , il nous disoit qu'il ne croyoit pas que l'usage du Quinquina nous fût venu des Americains , quoy que cette drogue en vint : que hors du pais où il croit, il n'y étoit point connu ; qu'il croyoit que les Espagnols avoient esté les premiers à s'en aviser. L'Autheur de la guerison des fievres par le Quinquina , m'a assuré par

22 *Observations sur les fievres,*  
lettres, qu'il avoit vû un Espagnol nommé le Comte de Pignaloffa, originaire du Perou, qui luy dit que le Quinquina n'étoit pas connu pour la guerison des fievres par les Ameriquains mêmes, il y a quarante ans, & que ce qui le mit en vogue, fut qu'un Espagnol descendant des anciens Conquerans de l'Amerique, en donna au Viceroy pour le guerir d'une fievre double-tierce, dont il vint à bout par ce remede.

La Virginie ny les païs voisins où nôtre Allemand avoit voyagé ne connoissent pas non plus le Quinquina : mais il nous assuroit qu'un de leurs principaux febrifuges étoit le fiel de leurs serpens, qu'ils incorporoient avec quelque terre pour en former des pastilles,

que l'on mettoit en poudre, & que l'on avalloit dans quelque liqueur avant l'accez : que luy-même en avoit heureusement guery plusieurs Febricitans, & que c'étoit un puissant sudorifique. Schroder dit dans sa Pharmacopée, que les Païsans de Finlande donnent le fiel d'ours desséché, comme un remède presque universel pour toutes les maladies, lesquelles il emporte par une sueur copieuse : & ainsi il est merveilleux que la Virginie & la Finlande, qui sont des païs extrêmement éloignez & sans communication l'un avec l'autre, ayent un febrifuge semblable, que toutes nos meditations de Medecine ne nous ont jamais enseigné. Mais je m'apperçois qu'il seroit bon de parler des causes de la fièvre, avant que de parler de

ses remedes, si je veux suivre quelque methode. Je vay donc en dire mon sentiment dans le Chapitre suivant.

## CHAPITRE II.

### *Des causes de la Fievre.*

**J**E croy que pour decouvrir quelque chose de solide dans les causes de la fievre, il faut se defaire des prejugez que nous avons pour la plupart des Anciens, dont les paroles ne sont pas des Oracles, ou du moins qui ne sont que des Oracles ambigus, qui peuvent s'interpreter de differentes manieres.

Ceux qui ne nous ont parle que de pituite, de melancholie, & de sang pourry dans les veines & d'une intemperie allumee dans le cœur, & de là repandue

pandue dans toutes les parties du corps, ne nous ouvrent gueres le chemin à quelque belle découverte, & ne peuvent pas trop bien accorder la maniere d'agir des Febrifuges avec leurs principes, qui ne demandent pour la guerison que des evacuatifs & des rafraichissans. Une bonne saignée, une bonne medecine, un bon emetique, sont de grands remedes, je l'avouë : mais quand tout cela a esté fait & reïteré inutilement, ou qu'il y a des obstacles qui empêchent de se servir de ces remedes, faut-il demeurer les bras croîsez, & voir une belle & bonne fièvre quarte, s'il y en a qui meritent cet eloge, durer des quinze & vingt mois, en dépit de toute la Galenique, & de toute la Chymie, & ne laisser après ce-

B

26 *Observations sur les fievres,*  
la dans les sujets qu'elle a vifité, que des triftes marques du defordre qu'elle y a caufé, que l'on ne peut fouvent effacer. Il faut donc aller plus loin, & chercher par l'examen de fa nature & de fes caufes, les remedes qui luy conviennent le mieux. Voicy ce que j'ay penfé là deflus, fans m'éloigner beaucoup, ny de la doctrine d'Hippocrate, ny de celle des plus fçavans Modernes. Je ne les citeray que fort rarement, & feulement pour éclaircir ce que je dis, parce que je ne veux pas payer mon Lecteur d'autoritez, mais de raifons.

*La fièvre est une agitation extraordinaire de la masse du sang qui trouble l'æconomie & les fonctions du corps humain.*

Cette agitation peut être caufée par trois caufes différentes:

ſçavoir, 1. Par des cauſes purement externes. 2. Par des matieres étrangères qui ſ'inſinuent dans la maſſe du ſang. 3. Par la deſunion & le combat des parties qui le compoſent.

Il n'y a perſonne qui ne conçoive facilement ces trois fortes de boüillonnement dans les choſes naturelles. Ainſi pour ce qui regarde la premiere, le feu & le ſoleil, qui ſont externes aux corps font boüillir toutes les liqueurs qui leur ſont expoſées. Pour la ſeconde, pluſieurs liqueurs différentes étât mêlées enſemble, excitent une ébullition plus ou moins conſiderable, ſans chaleur ou avec chaleur, comme toutes celles qui ſont acides mêlées avec d'autres que les Chymiſtes appellent Alkali ; par exemple

B ij

28 *Observations sur les fievres,*  
l'esprit de vitriol , qui est un  
puissant acide , avec l'huile de  
tartre, qui est un puissant Alca-  
li , l'esprit de nitre ou de soufre  
avec tous les sels lixivieux  
qu'on tire des plantes, tel qu'est  
le sel de tartre , d'absynthe ou  
de tamarisc. Pour la troisieme  
le vin boult , non-seulement  
quand il se purifie , mais aussi  
quand il se gâte , & les syrops  
quand ils ne sont pas bien  
cuits , & le fumier s'échauffe  
quand les atomes ignées & sou-  
frez qu'il contient sont retenus  
par son entassement.

Je ne pretens pas expliquer  
les causes physiques & précises  
de toutes ces fermentations, ny  
distinguer parfaitement toutes  
leurs differences, puis qu'elles  
tiennent souvent l'une de l'au-  
tre. Je ne diray pas pourquoy  
l'Alcali rencontre par l'Acide

fermente , puisqu'on le peut voir dans plusieurs Auteurs modernes. Il suffit même pour l'usage de la Medecine, de sçavoir que la chose est ainsi , & qu'elle arrive toujours , pour conclurre de là que si dans le corps humain il s'y mêle de semblables liqueurs , elles doivent produire le même effet. Il faut pourtant examiner un peu plus particulièrement ces trois causes.

1. Les causes externes de la fièvre sont donc les exercices immoderez , comme la peste à ceux qui ne l'ont pas accoustumé , un air marécageux & infect, qui étant attiré par la respiration fermente la masse du sang, les rayons du soleil à ceux dont les humeurs sont faciles à mettre en mouvement , les chûtes, les contusions , qui fai-

B. iij

30 *Observations sur les fievres,*  
faut accourir le sang & les  
esprits aux parties affligées de-  
reglent son mouvement : à  
quoy l'on peut ajoûter la peur,  
la colere , un chagrin fort &  
imprevû, qui dépendent des  
objets externes, & produisent  
quelquefois une fievre ephe-  
mere , c'est à dire d'un jour  
seulement , & dans les corps  
mal habituez y disposent les  
humeurs à une plus longue  
fievre , qui est alors mêlée de  
cause externe & de cause in-  
terne. Silenus dans le premier  
Livre des Epidemies d'Hippo-  
crate , prit une fievre violente,  
par le travail , les exercices im-  
moderez & la débauche , dont  
il mourut le onzième jour.  
C'est pourquoy les personnes  
promptes, bilieuses, & qui vi-  
vent dans le desordre , sont  
plus susceptibles de la fievre

que les personnes phlegmatiques, melancholiques & moderées.

2. La seconde cause des fièvres est, comme nous avons dit, lorsque certaines liqueurs & matieres mal proportionnées avec le sang se mêlent avec luy & y excitent des fermentations febriles. Ainsi les ulceres, les absces internes ou externes sont ordinairement accompagnez de fièvre, parce que le sang entraînant par sa circulation une partie du pus qui s'y forme, il en est fermenté comme la paste avec le peu de levain qu'on y mêle. Ces fièvres sont également continuës lorsque cette matiere heterogene s'y mêle sans interruption, ou qu'elle ne peut pas promptement être domptée; mais elles ont des redouble-

B iiij

32 *Observations sur les fievres,*  
mens, ou sont intermittentes  
lorsque le sang n'étant pas si  
facile à émouvoir, a besoin  
d'un grand amas de matiere  
pour fermenter : ainsi il n'y a  
pas long-temps que je voyois  
un malade qui avoit une fausse  
esquinance avec une fievre  
tierce, à qui dès que la tumeur  
fut percée les accez cessèrent  
d'abord. Le chyle corrompu &  
trop aigry, la lymphe & le fer-  
ment de l'estomac trop acide,  
les glaires & les cruditez qui  
s'amassent dans le bas ventre,  
& qui se corrompent par leur  
sejour, sont aussi fort propres  
à engendrer des fievres inter-  
mittentes, quand le malade est  
assez robuste pour expulser à  
chaque accez ce qui s'en est  
mêlé avec le sang, & conti-  
nuës quand il n'a pas assez de  
forces, ou que la cause est en

trop grande quantité, ou qu'elle a quelque qualité difficile à corriger comme trop de viscosité : car il n'est rien de si ordinaire que de voir par les mêmes causes arriver aux uns des fièvres intermittentes, & aux autres des fièvres continuës. Et mêmes on peut considérer chaque acces d'une fièvre intermittente, comme une petite fièvre continuë, & une fièvre continuë comme un long acces d'une intermittente : les acces de celle-cy commençant, continuant & finissant, à peu près de même qu'une fièvre continuë entière, & ne différant presque qu'en longueur.

3. Enfin la troisième cause des fièvres est lorsque la masse du sang, qui est composée de parties contraires, les unes froides, les autres chaudes, les

B. v

34 *Observations sur les fievres,*  
unes spiritueuses & soufrées,  
les autres salines & terrestres,  
il y en a quelqu'une qui prend  
l'empire par dessus les autres,  
parce qu'elle s'y trouve en plus  
grande quantité qu'à l'ordinaire : ainsi lors qu'un homme par  
les excez de vin, les ragouts, ou  
les applications d'esprit, a chargé son sang de parties acres  
& soufrées, ce sang roule avec  
plus de precipitation, & par le  
frottement plus frequent contre les parties solides, y excite  
un sentiment de chaleur extraordinaire. Ce sang même se  
trouvant alors d'une nature opposée au chyle & à la lymphe,  
quoyque ces deux liqueurs soient dans leur état naturel, il  
redouble son effervescence quand elles viennent à s'y mêler,  
de même que les acides mêlez avec les Alcalis bouillent plus

fortement quand ils sont aidez par le feu. Cette cause fait plutôt naître des fievres ardentes, continuës & hectiques, que des intermittentes : parce que faisant sa residence dans les grands vaisseaux, le combat qu'elle a avec le sang est perpetuel.

Il me semble que tout ce que je viens de dire est assez vray-semblable, neanmoins je veux bien l'appuyer encore du raisonnement & de l'experience. Je croy que pour la premiere cause personne n'en disconviendra. Il peut y avoir plus de difficulté sur la seconde & sur la troisième.

Je dis donc, pour commencer par le chyle aigri que je crois la plus frequente cause des fievres intermittentes, qu'il n'y a point de doute qu'il ne

36 *Observations sur les fievres,*  
puisse produire la fièvre quand  
il est en cet état : car le chyle  
dans l'état qu'il est ordinaire-  
ment, c'est à dire un peu aci-  
de, fait tous les jours naturel-  
lement dans les personnes les  
plus saines une ombre de fie-  
vre, qui ne differe de la veri-  
table que du plus au moins :  
puis qu'une demy-heure après  
le repas, dès que le plus subtil  
du chyle ou sa seule vapeur  
qu'il pousse dehors la premiere  
par sa fermentation dans l'esto-  
mac, s'infine dans les veines,  
il repand une fraicheur aux  
pieds & aux mains, qu'on a rai-  
son de prendre pour une mar-  
que de santé. A quelques-uns  
il produit des baillemens & des  
envies de dormir, avec un  
pouls plus petit & plus fre-  
quent; voila le commencement  
de la fièvre. Ce froid étant

passé succede la chaleur par tout le corps, qui même est tres-forte aux creux des mains & des pieds, & en même temps le pouls s'élève & bat plus fort; ce qui arrive plus sensiblement à ceux qui sont d'un temperament bilieux, parce que la bile, qui est amere, est plus contraire au chyle que la pituite, qui est douce, ou la melancholie qui est acide. Voila la chaleur & la vigueur de la fièvre. Quatre ou cinq heures après le repas, ou plus tard si la digestion n'est pas si tôt faite, lors que le chyle est mêlé avec le sang, & qu'il a receu une partie de sa perfection par la circulation, la chaleur du corps diminuë, le pouls reprend son premier train, & l'appetit revient; voila le declin de la fièvre. Si

38 *Observations sur les fievres,*  
après cela on demeure douze  
ou quinze heures sans manger,  
le pouls devient extrêmement  
lent, la vigueur qu'on avoit se  
diminuë; voila l'état d'un hom-  
me à qui la fièvre est entière-  
ment passée : & qui est encore  
en état de convalescence.

Mais parce que les alimens  
& les temperamens sont fort  
différens, cela fait qu'on re-  
marque plus ou moins de froid  
ou de chaleur, & que l'on se  
sent plus léger ou plus pesant  
après le repas. Aussi arrive-t-il  
que si l'on mange assez bien, &  
des alimens rafraichissans avec  
peu de vin, l'on sentira plus de  
froid au commencement, &  
moins de chaleur ensuite : au  
contraire si l'on mange peu, &  
des viandes épicées, & qu'on  
boive des vins puissans, on  
n'aura presque point de froid,

mais ensuite beaucoup de chaleur, & même si dans le repas on a fait plus d'excez, on ne manquera pas de sentir des accidens plus approchans de ceux de la Fievre, comme le pouls fort élevé, la douleur de tête, la chaleur acre, l'assoupissement, ou l'insomnie, selon la différente disposition des temperamens & des humeurs qui predominant dans le corps.

Par là on peut comprendre pourquoy le Caphé & le Thé pris après le repas empêchent de dormir ceux qui y sont sujets, à moins qu'une longue habitude ne les rende inutiles: c'est que par leur amertume & chaleur modérée, ils dissipent les fumées trop épaisses du chyle, & que par leurs particules diurétiques ils entraînent par les urines une partie de l'humidité

40 *Observations sur les fievres,*  
nécessaire pour procurer le  
sommeil.

On concevra aussi par là la  
vérité, ou du moins la possibi-  
lité de ce que les Naturalistes  
assurent, que les lions & les  
chevres ne sont jamais sans fie-  
vre : car ces animaux étant  
d'un temperament fort chaud  
& fort sec, leur chyle a plus de  
disproportion avec leur sang;  
& en s'y mêlant y excite un plus  
grand combat qu'aux autres  
animaux : ce qui ne devoit pas  
néanmoins être appelé fievre,  
puisque leurs fonctions n'en  
sont point sensiblement trou-  
blées. Ainsi Plin peut n'être  
pas menteur, quand il dit qu'un  
certain Caius Mécenas eut  
toute sa vie la fievre, & ne dor-  
mit pas un moment les trois  
dernieres années de sa vie. Je  
ne suis pas d'avis de rechercher

de même la raison de ce qu'il assure dans le même endroit, qu'un Sidonien nommé Antipater avoit la fièvre toutes les années le jour de sa naissance, parce que je voudrois auparavant être convaincu que cela fût vray. Au contraire, à ce que dit cet Auteur, les cerfs n'ont jamais la fièvre, & plusieurs Dames Romaines de qualité s'étant accoutumées à en manger tous les matins, ont esté long-temps exemptes de fièvre; parce que leur sang est grossier, & difficile à être mis en mouvement.

Ceux qui n'attribuent la coction des alimens qu'à la chaleur de l'estomac, auroient bien de la peine à nous apprendre pourquoy ces alimens s'aigrissent en se reduisant en chyle; car les coctions ordinaires

42 *Observations sur les fievres,*  
& les maturations adoucissent  
les choses aigres. Le Soleil  
adoucit les fruits en les meu-  
rissant, & le feu en les cuisant.  
Il faut donc dire que les vian-  
des étant machées, sont en par-  
tie dissoutes dans la bouche par  
la salive, qui tombe avec elles  
dans l'estomac, & en partie par  
un levain propre, qui a son sie-  
ge dans les glâdes de la tunique  
veloutée de l'estomac & des in-  
testins, décrites par M<sup>r</sup> Payer.  
Ces glandes ont chacune leurs  
petits canaux excreteurs, qui  
déchargent une serosité fort lim-  
pide de la même nature que la  
lymphe. De sorte que cette li-  
queur subtile & legerement  
acide, jointe à celle qui est  
fournie par les canaux salivai-  
res, & au suc pancreatique, ser-  
vent de levain & de dissolvant  
au chyle dans l'estomac & dans

les premiers boyaux, pour le pouvoir rendre capable de passer dans les petites veines lactées. Or c'est de la nature de tous les levains d'être acides.

Il n'est pas non plus difficile à concevoir que les cruditez, les glaires & autres humeurs superflus, qui restent dans l'estomac & dans les replis des intestins, ou même dans les vaisseaux, y sejourant quelque temps sans être changées en un aliment louable, se corrompent & s'aigrissent, ce qui est à peu près la même chose, car tout ce qui pourrit sent l'aigre; & qu'ainsi ou le chyle qui en est aigri s'insinuant dans le sang y excite le bouillonnement, ou ces matieres mêmes qui suivent le même chemin, y fermentent toute la masse du sang, jusqu'à ce que ce chyle ou ces

44 *Observations sur les fievres,*  
humeurs étrangères soient dissipées & poussées dehors par les sueurs ou par la simple transpiration. Le sang qui tourne en pus pendant qu'il se forme , a aussi une odeur forte & aigre , qui cause même des syncopes. La matiere vermineuse , se fait aussi remarquer par une semblable odeur au souffle des enfans qui ont des vers , & alors à la moindre occasion la fièvre s'allume.

Tout cela sert à prouver cette seconde cause des fievres, que j'ay dit être une matiere heterogene, produisant la fermentation, principalement par son acidité.

Il reste à voir si le sang est d'une nature Alkali opposée à l'acide , pour pouvoir fermenter avec elle. Cela paroît assez évident par l'analyse chy-

mique qu'on en fait , car il abonde sur tout en esprit & sel volatils , qui fermentent avec les acides, cōme font l'esprit & les fleurs de sel armoniac, dont toute la force vient de l'urine, avec laquelle on compose le sel armoniac : or l'urine est le superflu de la partie sereuse & salée du sang, & l'õ distille de même un esprit de sang humain , qui est bien aussi penetrant que celui de sel armoniac. Ainsi il n'est pas difficile de se persuader qu'il se fait par la rencontre du chyle ou des autres humeurs acides avec le sang une pareille effervescence , & que plus ces deux liqueurs sont exaltées dans leur acidité & dans leur volatilité , l'effervescence doit aussi être plus grande , au point d'y produire celle que nous appellons fièvre.

Cecy sert aussi à établir la troisiéme cause , car si le sang est trop alcalisé, tous les bouillonnemens qu'il fait tous les jours avec le chyle & avec la lymphe en seront plus violens, il se fera plus de soufre & plus de bile , & moins de parties aqueuses & salines : ainsi le soufre prenant le dessus s'enflamme , & les autres parties qui étoient auparavant unies intimement à luy , se séparent & se desassocient , d'où vient une fermentation continuelle non seulement avec tout ce qui s'introduit dans le sang , mais de ses différentes parties les unes avec les autres : de même que dans une Republique , si quelqu'un a trop d'autorité & use de tyrannie , les factions & les guerres civiles ne manquent gueres d'être excitées,

jusqu'à ce que chacun ait repris son premier rang.

Les experiences qu'on a faites en Angleterre & en Italie sur le sang, ne servent pas peu à fortifier cette idée. Si l'on jette un peu d'esprit de vitriol, ou quelque autre acide sur le sang sortant de la veine, il se coagule en partie & devient jaunâtre & verdâtre comme le sang des pleuretiques & des melancoliques, qui abondent en acide. Si au contraire on y jette de l'huile de tartre, de l'esprit de sel armoniac, ou de l'esprit d'urine, il devient beau rouge & fluide, comme dans les fievres ardentes & malignes où le sang est trop volatilisé. L'experience qu'on a fait des mêmes liqueurs injectées dans les veines des animaux vivans, répondent aussi à ces princi-

48 *Observations sur les fievres,*  
pes. L'esprit de vitriol ou de  
nitre injectez dans les veines  
d'un chien le font tomber en  
defaillances, en tremblemens,  
& en convulsions; & s'ils sont  
pris en plus grande quantité, la  
coagulation de tout le sang  
s'ensuit, & l'animal expire  
après quelques convulsions.  
Au contraire, les Alcalis, com-  
me l'huile de tartre & l'esprit  
de sel armoniac, infusez de  
même en une quantité confi-  
derable, le rarefient si fort, que  
l'animal bouffit & en meurt, à  
moins qu'il ne survienne une  
hemorrhagie qui décharge les  
veines d'une partie du sang:  
dequoy il ne faut pas s'étonner,  
puis qu'ils sont portez imme-  
diatement au cœur sans être  
affoibly par un long chemin,  
comme est celui de l'estomac  
au cœur.

On

On m'objectera que l'on se sert tous les jours de l'esprit de soufre & de vitriol dans les fièvres, dont on remarque de bons effets, bien loin d'en attendre des coagulations ou d'autres accidens dangereux. A quoy je répons que l'on ne les donne pas en une quantité suffisante à pouvoir faire un mauvais effet ; qu'on ne les employe pas mêmes dans les fièvres intermittentes causées par le mélange d'un acide avec le sang ; mais dans des continuës produites par un sang enflammé & trop volatilisé ; auquel cas les acides sont excellens , parce qu'ils calment le mouvement du sang en l'épaississant légèrement. Ajoûtez à cela que les esprits de vitriol, de sel & de soufre ne sont que des sels fondus, qui se portent

C

50 *Observations sur les fièvres,*  
par les urines apres avoir fait  
leur action ; au lieu que les aci-  
des putredinaux qui engen-  
drent la fièvre, sont des matie-  
res heterogènes gluantes &  
difficiles à estre poussées de-  
hors par quelque voye que ce  
soit.

On me pourroit aussi dire  
que ni le chyle, ni la lymphe,  
ni les humeurs corrompues ne  
sont pas si acides que l'esprit  
de vitriol, ni le sang si alcali  
que les sels lixivieux ou vola-  
tils, pour pouvoir en faire la  
comparaison & inferer que  
leur mélange doive produire  
une semblable effervescence.  
A quoy je répons, que les hu-  
meurs deviennent quelquefois  
extremement acides, comme  
lorsqu'elles font des corrosions  
dans l'estomac & dans les au-  
tres parties solides, & qu'elles

fermentent la terre, ce que font les humeurs noires & vertes, que les melancoliques & les atrabillaires vomissent. En second lieu qu'il n'est pas necessaire que l'esprit de nitre ou de vitriol soient purs & dans leur force pour fermenter avec les Alcalis: mais qu'ils ne laissent pas de le faire, quoyque moins sensiblement, quand ils sont mêlés d'eau ou d'autres liqueurs qui retardent leur action.

Or pour en revenir au levain que j'ay dit estre la cause la plus ordinaire des fièvres; selon qu'il est en plus grande quantité, ou selon que le sang est plus ou moins susceptible de bouillonnement, les Fièvres deviennent tierces, doubles tierces, quotidiennes, quartes, ou doubles quartes,

52 *Observations sur les fievres,*  
continuës & malignes. Ainsi  
les bilieux ayant le sang plus  
bouillant & plus subtil, tom-  
bent pour l'ordinaire dans des  
fièvres tierces ou doubles tier-  
ces, qui ont leur mouvement  
plus prompt, & les melanco-  
liques qui ont le sang plus froid  
& moins susceptible d'agita-  
tion tombent dans des fievres  
quartes, qui ont leur mouve-  
ment plus lent.

La bile n'est donc souvent  
que la cause occasionnelle des  
fievers, & non pas la veritable  
cause : car si elle est pure &  
dans son estat naturel, elle ne  
fermente pas avec l'acide com-  
me on peut l'observer par l'ex-  
perience, parce qu'elle con-  
tient un soufre qui l'embarasse  
& en empêche l'action ; de là  
vient que nous voyons des  
gens fort chargés de bile & qui

ont même la jaunisse, tout-à-fait exempts de fièvre, parce qu'ils ne fournissent pas par leurs dereglemens des levains pour la faire fermenter & volatiliser : au lieu qu'un sang bilieux trop alcalisé ne peut manquer d'estre ébranlé par un levain acide. Ainsi la bile est plutôt l'aliment de la fièvre comme l'appelle Hippocrate, que la cause même des fièvres.

Cette idée des causes des fièvres est d'autant plus commode, qu'estant admise on résoudra en même tems avec facilité, une question qui d'ailleurs seroit fort difficile à terminer, sçavoir d'où vient la continuation de la chaleur dans tous les corps vivans : car autrement il ne seroit pas fort aisé de concevoir comment une liqueur qui n'est point entretenue dans

54 *Observations sur les fieures,*  
sa chaleur naturelle par aucun  
feu actuel ne se refroidit pas  
bien-tôt : au lieu qu'on peut  
dire qu'outre les causes exter-  
nes qui contribuent legere-  
ment à l'entretenir, la veritable  
cause interne est le mélange  
continuel du chyle & de la  
lymphe avec le sang.

Une autre chose peut servir  
de préjugé à ces sentimens;  
c'est que toutes nos maladies  
viennent presque de deux cau-  
ses universelles, l'air & les ali-  
mens. C'est l'opinion d'Hip-  
pocrate au livre de la nature  
de l'homme. *Les Maladies*, dit-  
il, *nous arrivent ou de nostre ma-  
niere de vivre, ou de l'air que  
nous respirons.* De là viennent  
ces deux proverbes que la bou-  
che en tue plus que l'épée, &  
que l'intemperance est la nour-  
riciere des Medecins.

Si quelque chagrin entesté de l'autorité des anciens , dit que ce sont là des opinions nouvelles inconnues à nos Maîtres , je luy répondray que pour ce qui est d'Hippocrate , qui de tous les anciens est assurément le plus scavant, il semble avoir assez bien établi les mêmes causes dans son livre de l'ancienne Medecine : car il y combat ceux qui attribuent tout au froid & au chaud , & il dit que ce n'est point simplement la chaleur qui est la cause de la fièvre , mais le chaud & l'acide , le chaud & l'amer, le chaud & le salé , c'est à dire les matieres impregnées de ces qualitez qui s'amassent dans le corps humain , comme nous l'avons dit au commencement : ainsi s'il met ailleurs pour causes des fièvres la bile & la pitui-

56 *Observations sur les fievres,*  
te, il faut entendre qu'elles les  
deviennent quand elles acquie-  
rent ces qualitez d'acide, de  
salé & d'amer, & quand par  
leurs mélanges elles s'échauf-  
fent & produisent cette fer-  
mentation avec le sang, que  
nous appellons fievre. Carde  
vouloir dire à cela comme font  
quelques-uns pour se tirer  
d'affaire, que ce n'est pas l'Hip-  
pocrate de Coos qui a fait le  
livre de l'ancienne Medecine;  
que c'est un autre Hippocrate,  
ou que s'il l'a fait c'est dans sa  
jeunesse, & qu'il a corrigé ses  
idées par de nouvelles refle-  
xions répandues dans ses au-  
tres écrits, c'est avancer des  
raisons en l'air, dont on a mê-  
me de grands prejugez du con-  
traire : car il y a toute appa-  
rence que celuy qui a écrit ce  
livre est nôtre Hippocrate in-

fruit par ses conversations avec Democrite , qui estoit dans ces sentimens, comme on l'apprend des anciens; & ainsi c'est Hippocrate qui *sen* est l'auteur, & Hippocrate âgé & dans la grande reputation. On remarque même cette doctrine dans les autres livres de ce grand homme. Ainsi dans celui de la nature humaine que tous les sçavans reçoivent pour legitime, si ce n'est pour quelques additions sur la fin, parlant des purgatifs, il dit qu'ils *attirent chacun ce qui luy est semblable, de même que les semences tirent de la terre l'acide, & l'amer, le doux & le salé.* Et dans le livre des Chairs : *Toutes les parties, dit-il, arrosées de l'aliment reçoivent chacune leur accroissement, le chaud, le froid, le gluant, le gras, le doux, l'amer,*

58 *Observations sur les fievres,*  
*les os & tout ce qui est dans le*  
*corps.* Et dans un autre endroit  
en parlant de la maniere dont  
les remedes agissent, on voit  
qu'il n'attribuë pas tout aux  
premieres qualitez. *Ils agissent,*  
*dit-il, en échauffant, & en ra-*  
*fraichissant, en sechant, en hu-*  
*meétant, en coagulant, & en dis-*  
*solvant.* Or la coagulation ne  
se fait proprement par aucune  
des qualitez premieres : mais  
par les acides, les salés & les  
amers.

Pour ce qui est de Galien  
& des Arabes, je ne croy pas  
que l'on se pique fort presente-  
ment de les suivre & de les  
soutenir. S'ils ont dit quelque  
chose de bon, à la bon'heure,  
il faut profiter de leurs décou-  
vertes, mais on n'est pas obligé  
de se rendre esclaves ny ga-  
rands de leurs sentimens, com

tre le bon sens & l'experience.  
Au fonds si l'on n'est pas satisfait de ce systeme qui me paroît assez naturel, on n'a qu'à en produire de plus vraisemblables & de plus commodes, qui puissent expliquer sans embarras tous les accidens des fievres, & nous faire connoître la fausseté de celui-cy : mais en attendant cela on nous permettra de fonder nos raisonnemens sur ces principes : car estant ainsi établis, il ne sera pas difficile de satisfaire à plusieurs questions qu'on fait sur les fievres & les Febrifuges, ce que je vay faire dans les chapitres suivans.

CHAPITRE III.

Resolutions de plusieurs questions touchant la Theorie des Fievres.

*D'où viennent le froid & le frisson de la fièvre, & d'où procedent la chaleur, l'alteration, les douleurs de reins & les douleurs de teste ?*

**L**Es humeurs acides se mêlant avec le sang l'épaississent & y font quelques coagulations, qui empêchent le passage des esprits aux parties, ou qui empêchent le sang de se rarefier suffisamment pour pouvoir estre porté avec assez de rapidité jusqu'aux extremités où les vaisseaux sont fort petits; c'est ce qui produit le

froid. & qui fait qu'il cōmence par les extremittez, l'éloignement du cœur contribuant encore à rendre le sang moins chaud aux pieds & aux mains. Ce froid cōtinuë jusqu'à ce que par l'effort du cœur & des arteres à rarefier & purifier le sang par leurs battemēs redoublés, ces coagulations & les fumées de cette premiere fermentation soient dissipées, ce qui fait succeder une chaleur extraordinaire à ce froid. Mais il est mal-aisé de concevoir les frissons & les picotemens incommodés qui accompagnēt le froid par le seul defaut de chaleur & de rarefaction, ce qui ne devrait faire qu'un engourdissement. On peut donc dire que les vapeurs qui s'élèvent d'ordinaire des corps qui sont en fermentation & parti-

62 *Observations sur les fievres,*  
culierement d'un sang volatil  
alcalisé , sont acres & pene-  
trantes , qu'ainfi lorsque par le  
froid de la fievre les pores sont  
bouchez ; elles ne peuvent  
manquer de picoter la mem-  
brane commune des muscles,  
& les autres parties membra-  
neuses par où elles passent,  
d'une telle maniere qu'outre  
le froid, les malades souffrent  
souvent des douleurs cuifan-  
tes, comme si on leur plantoit  
des épines dans le corps. Les  
mêmes vapeurs passant par les  
muscles des machoires & des  
reins y font les bâillemens &  
les étiremens, par où les fievres  
commencent quelquefois. Les  
fiebres continuës commencent  
souvent par froid, mais elles  
n'en ont pas dans les redouble-  
mens, parce que le sang n'est

alors que trop rarefié. Ainfi ceux qui ont le fang fubtil, facile à eftre rarefié & qui ont le chyle moins groffier, ont des accez fans froid confiderable. Au contraire on fçait que dans la fièvre quarte le froid eft plus violent que dans les autres fièvres, ce qui arrive, fi je ne me trompe, parce que la caufe morbifique, ou fi vous voulez le levain, qui excite la fièvre eft plus acide, plus vifqueux & plus difficile à furmonter que celuy des autres fièvres. Ce que je ne dis pas fans raifon, puisqu'on remarque foyvent dans les fièvres quartes, des obftructions & duretés dās le Pancreas & dās la ratte, & l'on fçait que les obftructions font caufées par des humeurs gluantes & tartareufes, qui s'attachent aux parois

64 *Observations sur les fievres,*  
des vaisseaux & qui y retardent la circulation du sang. On sçait aussi que les melancoliques qui ont le sang plus grossier & plus gluant, & les hommes dans l'âge viril sont plus sujets aux fievres quartes, que les autres temperamens & que l'enfance.

Delà il s'ensuit que les remedes spiritueux & volatils pris à l'entrée de l'accès ne doivent pas manquer de diminuer le froid, à moins qu'il n'y ait un prodigieux embarras dans les premieres voyes qui en emousse la pointe. Aussi voyons nous qu'un verre de vin d'Espagne, ou demi verre d'eau de vie, ou une prise de quelques sels volatils font passer subitement le malade du froid à la chaleur : mais que cette chaleur en est considéra-

blement augmentée. Ainsi il est de la prudence du Medecin de juger si le malade court un plus grand danger dās le froid que dans la chaleur, ( car il y en a qui meurent dans la violence du froid ) pour determiner par là s'il doit faire prendre de semblables remedes à l'entrée de l'accez. Car il n'est pas question de sçavoir si une telle drogue est bonne pour telle ou telle maladie : ce que le vulgaire sçait souvent ; mais il faut de l'étude, de l'experience & du jugement, pour discerner si elle est bonne dans le cas present, dans un tel temperament, ou dans une maladie accompagnée de tels ou tels accidens. Ce ne sont pas les petits secrets qui guerissent les malades. Tous les livres en sont pleins, tout le monde se

66 *Observations sur les fièvres,*  
vante d'en sçavoir. C'est le  
grand secret que de mettre en  
execution les remedes propres  
au mal dont il s'agit, & de sça-  
voir le bon & le mauvais usage  
qu'on peut faire de chaque  
chose.

De ce que j'ay dit on peut  
comprendre la raison pour-  
quoy il n'est pas bon de boire  
pendant le froid, & sur tout de  
la ptisane ou autre liqueur ra-  
fraichissante : puisque l'occu-  
pation de la nature estant alors  
de rarefier le sang pour pouvoir  
chasser la cause morbifique, il  
est sans doute qu'un verre  
d'eau froide n'y peut servir que  
d'obstacle & faire durer le froid  
plus long-temps. Que si la soif  
est alors si grande qu'on ne  
puisse s'en abstenir, il vaut  
mieux boire de l'eau ou de la  
ptisane actuellement chaude

que de la froide , quoy qu'elle ne defaltere pas de même.

La chaleur extraordinaire des Febricitans procede du mouvement impetueux & de-reglé des particules du sang , lequel selon les observations des Anglois par le microscope, est composé d'une infinité de petits globules rouges nageans dans une eau claire: car la chaleur de tous les corps ne vient que du mouvement prompt des petites parties que les Physiciens appellent des Atomes. Or le mouvement impetueux & dereglé de ces globules viét de la rencontre mutuelle & du combat de l'Acide & de l'Alcali , qui gagnant le dessus chasse toutes ces vapeurs grossieres & dissipe toutes ces coagulations, qui empêchoient le sang de se rarefier suffisamment,

68 *Observations sur les fievres,*  
ce qui faisoit un pouls petit &  
frequent dans le froid, & le fait  
élevé & vite dans la chaleur.

La soif survient par l'effet de  
la chaleur, qui consomme la séro-  
sité du chyle & du sang, & la  
pousse dehors par la transpira-  
tiō, par les sueurs & par les uri-  
nes. Les douleurs de reins qui  
accompagnent tantôt le froid,  
tantôt la chaleur, sont excitées  
par le bouillonnement de la mas-  
se du sang dans les grands vais-  
seaux couchez sur les reins. Les  
douleurs de tête sont enfin  
l'effet du battement violent des  
arteres du cerveau, contre les  
membranes qui l'enveloppent :  
ainsi ceux dont le sang s'éleve  
& bat plus fort, ou à qui par la  
maniere de vivre delicate, ces  
membranes sont plus sensibles,  
ont aussi plus de douleurs de  
tête que les autres; & cette

douleur dure quelquefois apres que l'accez de la fièvre est passée , comme le tremouffement d'une cloche dure encore après que le battant a cessé de frapper.

Suivant cette hypothese , je ne sçauois approuver la methode de plusieurs Medecins d'Italie , qui ne veulent point laisser boire leurs malades pendant tout l'accez , & qui par ce moyen font que le sang s'échauffe davantage, comme une rouë qui n'est point humectée, & le disposent à avoir le combat suivant encore plus rude que le premier : outre que le ferment de la fièvre n'estant point detrempé, est moins propre à estre expulsé par les pores ou par les urines. Je n'approuve pas aussi ceux qui boivent autant que leur soif de-

70 *Observations sur les fievres,*  
mande, parce que l'estomac en  
est affoibly, & que la subtili-  
sation & expulsion du ferment  
est en quelque façon empê-  
chée, par la trop grande quan-  
tité de boisson. Voicy d'autres  
questions qu'on peut faire sur  
les fièvres.

*Pourquoy les melancoliques qui  
abondent en humeurs Acides sont  
moins sujets aux fievres que les  
autres?*

Les Melancoliques ne sont  
pas si sujets à la fièvre que les  
autres, parce que leur sang  
estant tout empreint de cette  
acidité, est peu propre à fer-  
menter avec un chyle aigri ou  
autre matière corrompue, par-  
ce qu'ils sont de la même natu-  
re : car deux liqueurs qui ne  
sont point contraires l'une à  
l'autre ne fermentent point en-  
semble, non plus que deux

amis ne se battent point l'un contre l'autre, ny ne se querellent point sérieusement. Ainsi la fièvre ne leur arrivera pas à moins que leur sang n'ait esté échauffé par des exercices violens. De plus les melancoliques ont le sang plus grossier & plus difficile à être agité que les autres. Ce qui fait dire à Hippocrate, que *ceux qui sont accoutumés à avoir des rapports aigres ne sont gueres sujets à la pleuresie*, parce que leur temperament est ordinairement melancolique, leur sang plus grossier & moins propre à se precipiter avec violence sur le côté pour y causer une inflammation. Ainsi il ne faut pas s'étonner si dans les pays froids on est moins sujet aux fievres que dans les climats chauds, & si ceux qui sont dans ce pays

72 *Observations sur les fievres,*  
là gardent encore hors de chez  
eux cette prerogative. Je me  
souviens d'avoir vû un Danois  
à Montpellier, qui de melan-  
colie s'estoit jetté d'un second  
étage dans la rue, & s'estoit  
rompu les bras & les jambes,  
qui neanmoins n'eut jamais de  
fièvre pendant qu'il fut traité.  
Et qui doute que si un François  
ou un Italien bûvoit autant  
d'eau de vie qu'un Hollandois  
ou qu'un Moscovite, il ne fust  
bien-tôt attaqué d'une fièvre  
ardente ou de quelque autre  
maladie fort violente ?

*D'où vient que les fievres sont  
plus frequentes & plus opiniatres  
en Automne que dans les autres  
saisons ?*

Les fievres sont plus frequen-  
tes en Automne qu'en une au-  
tre saison, parce que l'Eté qui  
a precedé a rendu le sang plus  
volatil

volatil & plus susceptible de fièvre : outre que l'inégalité de la saison aide beaucoup à troubler la digestiō & à corrompre le chyle, & que les fruits venāt alors en abondance , fournissent à ceux qui en mangent beaucoup un levain qui produit des fièvres longues & opiniatres , & particulièrement des fièvres quartes , qui selon la sentence d'Hippocrate durent d'ordinaire une année entière , \* c'est à dire si on les laisse sans remedes , ou qu'on les traite mal. Pline dit que les fièvres quartes ne commencēt point en Hyver , mais quand cela seroit ordinairement vray, comme il ne l'est pas toūjours, il arrive assez souvent que les saisons sont déreglées & qu'on void des jours d'Automne &

\* Quartana ante annum non desinit. *Epid.* 6.

74 *Observations sur les fièvres,*  
de Printemps au milieu de  
l'Hyver, ce qui peut leur don-  
ner naissance.

\* Il attribué la raison de  
cette durée, à ce que cette  
fièvre est causée par la melan-  
colie ou bile noire, qui estant  
de toutes les humeurs la plus  
gluante & la plus difficile à  
dompter, fait par consequent  
des maladies plus longues &  
plus opiniâtres.

*Comment les fièvres tierces  
changent en doubles tierces &  
quartes, & les quartes en tierces?*

Les fièvres tierces changent  
en doubles tierces & les quar-  
tes en doubles quartes, quand

\* Atra-bilis enim cum sit omulium, que  
in corpore insunt humorum glutinosissima,  
maximè diuturnas stationes facit. Quod  
autem quartanæ humoris melancholici sint  
participes, ex eo cognosces. quod Autumno  
præcipuè homines quartanis corripuntur, &  
ea ætate quæ est ab anno 25. ad 45. &c. *De*  
*Nat. hom.*

le levain de la fièvre se multiplie, & que le chyle ou quelque autre matière que ce soit aigrie, se trouve plus disproportionnée avec le sang, en sorte que pouvant moins compatir ensemble ils s'entrechoquent plus fréquemment. Les tierces deviennent quarts, quand par une manière de vivre trop rafraichissante, ou des remèdes rafraichissans donnez mal à propos, le levain s'aigrit & s'épaissit davantage. Au contraire les quarts changent en tierces, quand par un régime ou des remèdes trop échauffans le levain & la masse du sang se subtilisent & s'enflament plus vite, de même qu'une poudre plus fine prend plutôt feu qu'une grossière. Généralement les intermittentes peuvent devenir continuës par un

76 *Observations sur les fievres,*  
mauvais regime & par des reme-  
des trop chauds , qui font  
passer tout le levain dans les  
veines , & rendent le sang sus-  
ceptible d'une agitation de  
longue durée , par la difficulté  
qu'il a de se defaire d'une si  
forte partie. Et les continuës  
deviennēt intermittentes quand  
la nature tâche à se debarasser  
de ce levain en le precipitant  
dans les premieres voyes , de  
même qu'après l'ebullition de  
l'esprit de vitriol & de l'huile  
de tartre, il se precipite au fonds  
du vase une matiere blanche  
qu'on appelle tartre vitriolé.

*Quelle est la cause du retour  
reglé des fievres ?*

Quoy qu'il y ait quelque cho-  
se de merveilleux & d'inexpli-  
cable dans le retour reglé des  
fievres , aussi bien que dans  
celuy du flux & reflux de la

mer, je dis qu'apparemment il vient de la proportion égale des alimens que l'on prend & du chyle qui se fait : ou lorsque la fièvre ne vient pas du chyle aigri, mais de quelque autre matiere corrompue qui s'insinue dans le sang, je dis que ce retour à mêmes heures vient de la circulation à peu près égale qui se fait d'un jour à l'autre & qui entraîne également la quantité de matiere necessaire pour faire fermenter le sang. En effet ceux qui mangent trop font avancer leur accez, quoy que d'ailleurs il puisse avancer pour d'autres raisons, comme lorsque le sang échauffé par les accez precedens devient plus susceptible de fermentation qu'il ne l'étoit auparavant : au contraire les accez retardēt quand on prend

78 *Observations sur les fièvres,*  
moins de nourriture, ou que  
le levain commence à s'adou-  
cir. Enfin il y a des fièvres qui  
ne sont point réglées, ce qui  
marque la variété des humeurs  
qui causent la fièvre, ou le de-  
fordre dans les organes ou  
dans la masse du sang, ce qui  
rend la guérison plus difficile  
& plus sujette aux rechutes;  
aussi \* Hippocrate ne veut pas  
qu'on entreprenne la guérison  
d'une fièvre jusques à ce qu'elle  
ait un type assuré, parce  
qu'on augmente souvent le de-  
fordre en le voulant corriger,  
& qu'y ayant plusieurs hu-  
meurs de différente nature à  
combattre, on irrite l'une par  
les remèdes, en même temps  
qu'on corrige l'autre.

*Pourquoy les Febricitans ne pren-*

\* Inconstantes febres finere oportet donec  
consistant. *Lib. de diat. in acut.*

*nent pas la fièvre un peu après le repas ?*

La 'raison n'en paroîtra pas difficile, si l'on fait reflexion que le dernier accez a dissipé & poussé au dehors par une transpiration considerable & quelquefois par une sueur copieuse une tres-grāde partie du chyle, de la lymphe ou de quelque autre cause qui produisoit le desordre : de sorte qu'immediatement apres un accez la cause de la fièvre n'est point assez forte ny en assez grande quantité pour pouvoir exciter dans le sang une fermentation extraordinaire. Mais le levain ayant pris des forces & s'estant augmenté par les alimens, il ne manquera pas de livrer combat au sang, dès qu'il sera venu au comble. Ceux qui ont quelque teinture de chymie

D 4

80 *Observations sur les fievres,*  
& qui ont fait quelque attention sur les operations de la nature n'auront pas de la peine d'entrer dans ma pensée : car ils auront observé qu'il faut de longues fermentations pour qu'une liqueur douce s'aigrisse, & qu'il faut aussi une certaine quantité de liqueurs contraires pour qu'il se fasse une fermentation considerable. Par là on rendra facilement raison pourquoy ceux qui n'observent point de regime & qui n'épargnent rien à leur appetit, font avancer & prolonger leurs acces : & qu'au contraire ceux qui se reglent, se delivrent plutôt des rebellions de cet ennemy domestique. En même temps on concevra pourquoy la fièvre cesse, si ce levain est changé par un remede contraire à sa nature, & comment

le malade peut estre rétabli dans son premier état sans evacuation même considerable. L'on void même des personnes d'un bon temperament qui par l'abstinēce & un regime exact se delivrent sans remedes des attaques de fièvre. Au reste si je voulois expliquer à fonds mon sujet, je devrois examiner particulièrement la nature & l'origine des acides & celle des levains qui se trouvent dans le corps de l'homme , avec les différentes fermentatiōs qu'ils y produisent : mais comme ces matieres sont traitées si spirituellement dans les ouvrages de Villis & de Mayou , je ne croirois pas rendre un grand service au public , d'expliquer en nôtre langue ce que nous avons d'eux en Latin.

*D'où vient que les pieds & les*

82 *Observations sur les fievres,  
mains, quelquefois même le visage  
enflent aux Febricitans ?*

Les pieds & les mains enflent quelquefois aux Febricitans, lorsque la partie sereuse du chyle corrompu ou de la lymphe superflüe ne peut estre entierement poulsée dehors par l'effort de la fermentation, soit que cela arrive de la densité du cuir aux pieds & aux mains, qui y est toûjours plus grande qu'au reste du corps à cause du travail & du marcher, soit que cela vienne du peu de force des parties à les chasser par la transpiration, ou que la matiere qui cause la fièvre soit plus gluante & moins propre à estre subtilisée. Le visage s'enfle aussi quelquefois par la même raison, les pores y estant plus serrés parce qu'il est continuellement exposé à l'air. Au

reste la pratique nous fait observer que ces enflures viennent le plus souvent à ceux qui urinent peu, qui ne suent pas, & aux personnes foibles ou âgées. Ainsi elles ne sont pas tant à craindre, pourvu qu'elles ne suivent point le vice des entrailles, & que la fièvre diminue: car elles s'en vont ensuite assez facilement par les purgatifs, par les diuretiques & par les cordiaux.

*Pourquoy les fièvres quartes quand elles durent conduisent à l'hydropisie, à la dureté de foye ou de ratte & à la jaunisse?*

L'hydropisie survient par la même raison que l'enflure des extremités: lorsque cette serosité, au lieu de se decharger sur les pieds ou sur les mains tombe dans le ventre, ou lorsque ces parties étant déjà

84 *Observations sur les fièvres,*  
bouffies, l'enflure monte aux  
jambes, aux cuisses & au ven-  
tre : ou même ce qui est en-  
core pis, lorsque par la durée  
de la maladie les entrailles se  
font desséchées, & endurcies &  
ne peuvent plus épurer le sang,  
ny en séparer la sérosité. Les  
endurcissements & scirrhes du  
foye & de la ratte sont l'ouvra-  
ge de la dissipation continuel-  
le, que la chaleur fiévreuse  
fait de l'humidité nourricière:  
& la jaunisse est une suite de  
ces endurcissements ou des ob-  
structions du bas ventre, cau-  
sées par le ferment acide, ce  
qui fait refluer la bile dans les  
veines, en bouchant les passa-  
ges qui la devoient porter à la  
vessie du fiel. Or il est certain  
que les acides oppilent & co-  
agulent le sang dans les par-  
ties où ils dominent. Ainsi ce

qu'Hippocrate dit que la fièvre quarte, non seulement n'est pas dangereuse ; mais qu'elle exempte d'autres grandes maladies est souvent vray dans la Grece , qui estant sous un climat plus chaud que le nôtre, ne produit pas des fièvres quartes si incommodés qu'en ces quartiers, tât parce que le sang n'est pas si grossier, que parce que les corps transpirét mieux. En effet les climats diversifient fort les maladies , & nous ne sçavons presque ce que c'est des fièvres quintaines, septaines & nonaines , qui ont leurs accez de cinq en cinq, de sept en sept & de neuf en neuf jours, dont parle le même Hippocrate. Un de mes Collegues m'a dit en avoir vû il n'y a pas long-temps une septaine, qui eut cinq ou six accez reglez , & j'en vis

86 *Observations sur les fièvres,*  
une il y a quelque temps qui  
en eut trois de huit en huit  
jours, ce qui pouvoit estre plu-  
tôt l'effet du hazard que d'un  
mouvement réglé.

*D'où vient que les fièvres con-  
tinuës redoublent ordinairement  
de nuit ?*

Pour répondre à cette que-  
stion , je ne me serviray pas  
d'une supposition que l'on fait  
que certaines humeurs se re-  
muent à certaines heures du  
jour , parce que cette supposi-  
tion me semble chimerique ,  
aussi bien que l'influence d'un  
astre sur une humeur plutôt  
que sur une autre. Je dis donc  
que les fièvres continuës re-  
doublent la nuit , parce que la  
nuit est plus fraîche que le  
jour , & qu'ainsi les pores du  
corps estât plus resserrés que le  
jour , il se fait moins de trans-

piration, & le sang se retirant davantage dans les grands vaisseaux, il y bouillonne avec plus de force, outre que le sommeil qui retiét toutes les évacuatiōs excepté la sueur contribué de même à retenir les mauvaises humeurs qui causent la fermentation du sang. Or pour ce qui est de la sueur elle modere bien ordinairement la fièvre, mais non pas pendāt qu'elle se fait, puisqu'il faut de la chaleur pour la procurer & subtiliser les humeurs au point de pouvoir passer en vapeurs à travers les vaisseaux & l'habitude du corps.

*Comment l'on peut distinguer dans les commencemens une fièvre continuë d'une fièvre intermittente?*

Quand une fièvre est une fois formée & réglée, il ne faut

88 *Observations sur les fievres,*  
pas estre Medecin pour con-  
noître quelle sorte de fièvre  
c'est : mais il est ce me semble  
tres-difficile de le connoître  
dans les premieres heures. Les  
continuës commencent sou-  
vent comme les intermitten-  
tes, & quelquefois elles balan-  
cent les premiers jours de quel  
côté elles se rangeront. Il n'y a  
donc que des signes peu cer-  
tains, qu'il est bon neanmoins  
demeurement considerer, pour  
ne se pas trop presser à certains  
remedes qui conviendroient  
mieux à une certaine espece  
qu'à une autre : aussi Hippo-  
crate ne veut pas qu'on entre-  
prenne une fièvre jusqu'à ce  
qu'elle ait un type assëuré. Il  
y aura donc des prejugués que  
la fièvre sera seulement inter-  
mittente, si c'est en Automne,

ou au Printemps qu'elle surprend, si on est sujet à ces sortes de fièvres, si elles courent fort alors, si l'on ne s'estoit point senty auparavant incommodé, si le froid est long & violent, si la chaleur s'augmente d'abord considérablement, & si apres huit ou dix heures on sent diminuër la fièvre & arriver quelque sueur.

*Pourquoy les lieux humides & marécageux sont fiévreux ?*

C'est parce qu'il s'éleve perpetuellement de ces lieux là des corpuscules acides & nitreux qui se mélent avec le sang par la respiration, & communiquent leur acidité à la lymphe pour produire différentes sortes de fièvres, selon la disposition qui se trouve dās le corps. Cela est si vray que le fer même & l'acier dans tous

90 *Observations sur les fievres,*  
les lieux humides se rouillent  
en peu de temps, & personne  
n'ignore que la rouille est l'ou-  
vrage de l'acide agissant sur le  
metal. S'il y a même des voutes  
dans ces terroirs humides, qui  
puissent arrêter ces atomes,  
elles s'en chargent considera-  
blement, & y forment le sal-  
pêtre qui est si acide qu'estant  
mêlé avec le vitriol, on en tire  
l'eau forte, & qu'estant seul  
on en tire un esprit plus cor-  
rosif que l'eau forte. C'est par  
cette raison que les voyages  
sur l'eau ne sont pas bons aux  
Febricitans, & particulieremēt  
sur l'eau douce; car pour la  
mer, bien loin de leur estre  
contraire on perd souvent la  
fièvre apres s'y être embarqué,  
parce que l'air y est plus pur &  
plus sec. Il y a pourtant des  
lieux maritimes & des ports de

mer où l'on est fort sujet à la fièvre, parce que l'eau y croupit, & que les vapeurs qui s'en elevent mêlées avec celles de la terre infectent tout l'air voisin. La Hollande qui est un pays voisin de la mer, mais fort entrecoupé de canaux d'eau douce & d'eau marine, est un pays fort fecond en fièvres tierces & quartes. Ainsi il n'y a peut-estre pas de lieu au monde plus fiévreux qu'Alexandrete, où presque tous ceux qui y abordent prennent la fièvre. Et il ne faut pas s'en étonner puisque ce lieu étant déjà marécageux par l'enfoncement du port, a encore une montagne haute au Levant qui empêche le Soleil d'y donner avant le gros du jour. Le remede le plus prompt & le plus assuré qu'on y pratique, est de

92 *Observations sur les fièvres,*  
partir promptement tout ma-  
lade qu'on est pour aller respi-  
rer un autre air. De même  
Smyrne qui est au fonds d'une  
anse de la Natolie, & qui a  
des marécages tout joignant  
la ville, est aussi fort sujette  
aux fièvres en Automne; Ainsi  
nos Lyonnais ne manquent  
gueres de prendre la fièvre  
quand ils vont dans la Princi-  
pauté de Dombes, qui est un  
pays plein d'estangs. De tout  
cela on peut tirer des consé-  
quences de pratique, qui ne  
seront pas inutiles, comme par  
exemple, qu'il est bon d'ôter  
les Febricitans des Chambres  
basses & des apartemens qui  
sont sur les rivières, & de faire  
changer d'air à ceux qui n'ont  
pris la fièvre que pour avoir  
respiré quelque mauvais air.  
Surquoy pour faire voir quelle

action l'air a sur nos corps , il faut que je raporte icy une observation singuliere dont plusieurs de nos Medecins de Lyõ sont témoins. Une fille étant tombée malade d'une fièvre continuë l'année passée fut portée à l'Hôpital , où estant guerrie elle en voulut sortir , mais elle n'en fut pas plutôt dehors que la fièvre luy revint & qu'elle fut obligée d'y retourner. Depuis ce temps là ayant essayé plusieurs fois de sortir , elle n'a pas respiré un demy quart d'heure l'air de la ville qu'elle reprend la fièvre , & ne guerit qu'en retournât promptement à l'Hôpital , où à cause de cela elle est résolue de demeurer & de servir les malades. Cela semble estre contraire à ce que nous avons dit qu'un air pur est moins propre à exciter la

94 *Observations sur les fievres,*  
fièvre qu'un air humide &  
grosfier, puisque l'air de la ville  
est sans doute plus pur & plus  
sec que celui de l'Hôpital in-  
fecté par le nombre des mala-  
des, & humecté par sa situation  
proche du Rhône : mais com-  
me c'est un cas fort extraordi-  
naire, il ne doit pas tirer à con-  
sequence. On peut dire nean-  
moins que dans cette femme  
toutes les humeurs sont fort  
volatilisées & alcalisées, en sor-  
te qu'elles sont promptement  
fermentées par l'esprit nitroaë-  
rien, ou comme d'autres par-  
lent, par l'acide de l'air qui  
est trop vif pour elle par la ville,  
au lieu qu'il est plus émoussié  
dans l'Hôpital par mille atomes  
grosfiers heterogenes qui y vol-  
tigent. Un autre symptome par-  
ticulier qu'elle avoit & dont il  
est encore plus difficile de ren-

dre raison : c'est qu'elle ne pouvoit rien manger, si ce n'est du gros pain, trempé dans du vinaigre, ce qui venoit peut-estre aussi de ce que le levain de son estomac estoit ou en trop petite quantité, ou du tout point acide, & qu'il avoit besoin du vinaigre pour estre reveillé.

*D'où procedent les dégouts & les amertumes de bouche après même que la fièvre est passée?*

Les dégouts viennent du desordre de l'estomac qui n'a pas bien fait sa fonction depuis long-temps, parce que la chaleur de la fièvre & la fréquente boisson ont dissipé & delavé son levain. Les amertumes de bouche sont causées par les fumées & la fuye qu'a laissé le bouillonnement du sang dans les veines & du chyle dans

96 *Observations sur les fievres,*  
l'estomac & dans le duode-  
num : cette suye s'estant imbi-  
bée dans la langue qui est une  
partie fort spongieuse : car per-  
sonne n'ignore que les fumées  
& les suyes sont ameres, sans  
qu'il soit necessaire d'attribuer  
toujours cette amertume à la  
bile qu'on accuse souvent in-  
justement.

*Pourquoy les levres jettées &  
boutonnées marquent ordinaire-  
ment que la fièvre s'en va ?*

Les levres jettées & bouton-  
nées marquent ordinairement  
que la fièvre quitte tout-à-fait  
le malade, parce que c'est un  
indice que la nature ou les re-  
medes ont fait un effort confi-  
derable pour chasser ce levain  
acre de la fièvre, lequel estant  
poussé à la circonference du  
corps a fait impression sur ces  
parties delicates & spongieu-  
ses :

ses : ce qui ne doit pas empêcher qu'on ne purge après le malade, pour vider le marc que la sueur ou la simple transpiration n'ont pû emporter, & qui pourroit causer des rechûtes. C'est par cette raison que la galle survenant à la fièvre-quarte, la fait cesser, & que r'entrant elle la fait revenir. Sur quoy je ne puis m'empêcher de rapporter icy une belle observation qu'un Medecin celebre de Paris m'a communiquée. Un Libraire fameux de cette Ville là ayant eu pendant trois ans la fièvre-quarte à plusieurs reprises, après plusieurs remedes generaux, prit le quinquina qui estoit alors dans la grande vogue. Il le guerit promptement, mais en même temps il luy survint des douleurs si prodigieuses dans

E

98 *Observations sur les fièvres,*  
les deux jâbes, qu'il ne pouvoit  
avoir ~~cha~~<sup>ch</sup>acun repos ni jour ni  
nuit. La fièvre revint au bout  
d'un certain temps, & les dou-  
leurs cessèrent. Ensuite la fié-  
vre le quitta & les douleurs re-  
vinrent encor plus fort qu'au-  
paravant : de maniere que sou-  
haitant de r'avoir sa fièvre plû-  
tôt que d'être si cruellement  
tourmenté, ses vœux furent  
exaucés. Les douleurs cessè-  
rent, mais cette fois elles lais-  
sèrent au malade avec la fié-  
vre des ulceres en plusieurs en-  
droits des jambes qui s'irri-  
toient contre tous les remedes:  
de sorte qu'ennuyé de tous ces  
maux, il eut recours à un Re-  
lieux qui luy donna de l'eau  
arsenicale & qui le guerit sans  
retour de sa fièvre: mais il  
eut encore plus d'un an après  
ses ulceres aux jambes accom-

pagnés de grandes foibleſſes & d'impuiffance de marcher. Les plus employés de la faculté le virent, les uns lui confeilloient le lait, les autres la diète avec l'eſquine, les autres la ſalivation, & celuy qui m'a communiqué l'obſervation, le ſel volatil de vipere qu'il jugea apparamment propre à émouſſer la pointe de cette lymphe acide, qui luy cauſoit tantôt la fièvre, & tantôt des douleurs rhumatiques & des ulceres, ſelon qu'elle eſtoit pouſſée dehors, ou qu'elle s'entroit dans les veines.

*Pourquoy les laitages, les fruits cruds & le vin nouveau, ſont ſouvent revenir la fièvre.*

Les laitages, le fruit crud & le vin nouveau, ſont chargés conſiderablement de parties acides, qui ſe ſeparent

100 *Observations sur les fièvres,*  
dans un estomac foible , & re-  
nouvellent les premiers desor-  
dres de la fièvre. Ainsi Plin  
dit tres à propos, que les raisins  
frais ne sont pas sains aux Fé-  
bricitans. Il arrive pourtant  
par accident qu'ils guerissent  
quelquefois la fièvre estant  
mangés en assez grande quan-  
tité au temps des vendanges,  
parce qu'ordinairement ils ex-  
citent une diarrhée , qui en-  
traîne avec elle toutes les mau-  
vaises humeurs & le levain de  
la fièvre. Il faut dire la même  
chose du vin bas que du vin  
nouveau , puisque son tatre  
ou sa lie s'estant remélée avec  
le vin l'a aigri , & par consé-  
quent l'a rendu propre à re-  
nouveler le levain. Par la mê-  
me raison on doit éviter quel-  
que temps après être guery,  
les patisseries , les salures &

les ragouts, qui estant composés de parties aigres & douces, acres & ignées, font du tumulte dans un estomac foible, sans pouvoir être parfaitement digerez, ou fatiguent les parties destinées à la digestion & échauffent la masse du sang. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on void assez frequemment des rechûtes, puisqu'il y a bien des malades qui loin d'obeïr à leurs Medecins, ne reconnoissent d'autre loy que leur appetit, & qui s'imaginent qu'on se plaît à les voir long-temps malades, puisqu'on les veut obliger à un regime de vivre si exact dont ils ne s'accommodent pas. C'est ce qui fait peut être que par les infusions ou par les opiates de Quinquina, prises long-temps & par intervalles, on évite les

102 *Observations sur les fièvres,*  
rechûtes , l'action du remede  
continuant long-temps , & re-  
mettant peu à peu l'estomach  
dans sa premiere force : mais  
au fonds, il n'est point de re-  
mede qui puisse mettre les ma-  
lades au dessus de tout ména-  
gement , & qui ait assez de  
force pour empêcher de nou-  
veaux ferments , qu'un excez  
peut exciter dans un conva-  
lescent quinze jours ou un  
mois après avoir perdu la fié-  
vre : principalement quand les  
fièvres on duré long temps &  
beaucoup affoibli les organes,  
qui font que ces fièvres sont  
bien plus sujettes aux rechû-  
tes , que quand elles ont esté  
gueries après les premiers ac-  
cez.

CHAPITRE IV.

Resolutions de plusieurs  
questions touchant la  
guerison des Fièvres.

*Si une grande abstinence peut  
guérir la fièvre ?*

C E qui donne lieu à cette  
question est ce que j'ay  
avancé, que c'estoit souvent le  
chyle corrompu & aigry, qui  
estoit la cause la plus ordinai-  
re des fièvres; d'où l'on peut  
inferer, qu'en demeurant d'un  
accez à l'autre sans manger,  
on pourroit en guérir. A quoy  
je répons que c'est le remede  
ordinaire des Grecs, qui n'ont  
gueres de Medecins parmy  
eux. Ils demeurent des quatre  
ou cinq jours sans manger ni

E 4

104 *Observations sur les fièvres,*  
prendre de boüillons. beuvant  
seulement de l'eau dans laquel-  
le on a pilé quelques amandes,  
& pour l'ordinaire en ce temps  
là ils guerissent de la fièvre soit  
continuë, soit intermittente,  
particulièrement des tierces &  
double - tierces. Cét exemple  
n'est pourtant pas à imiter  
dans ce pays, car les Grecs  
faisant maigre les deux tiers  
de l'année, & jeûnant souvent  
des jours entiers sans rien pré-  
dre, il n'est pas surprenant  
qu'ils puissent supporter une  
si longue abstinence : mais  
dans nos climats où l'on man-  
ge beaucoup & des alimens  
nourrissans, ce seroit hazar-  
der sa vie que de l'entrepre-  
dre, & on a vû icy une per-  
sonne de qualité mourir pour  
s'être opiniâtrée de passer d'un  
accez de fièvre - quarte à l'au-

tre sans rien manger. On me dira qu'ils devroient donc être guéris dès le second ou troisième jour : mais il faut considérer que leur boisson qui a quelque chose de nourrissant fait un peu de chyle qui peut faire quelques accès plus légers qu'avec un aliment plus solide, & cependant la chaleur déchargée de la digestion de l'aliment, dissipe plus facilement les restes du levain. La méthode de ceux qui défendent à leurs malades de boire pendant tout l'accès est plus déraisonnable, car cela les chauffe terriblement & n'avance pas la guérison.

*Si la saignée est Febrifuge ?*

Comme *Febrifuge* signifie tout ce qui chasse la fièvre, il n'y a pas de doute que la saignée ne soit souvent Febrifuge, prin.

E 5

106 *Observations sur les fièvres,*  
cipalement lorsque la fièvre  
ne vient que de quelque cau-  
se extérieure qui a mis le sang  
en mouvement, comme l'ex-  
ercice, le Soleil, le vin, la  
colère : car dans ces occasions  
la saignée fait à peu près le  
même effet que l'air qu'on  
donne à un tonneau lors que  
le vin bout, de crainte qu'il  
ne crève, ou celui qu'on don-  
ne à un pot dont on diminue  
l'eau, de crainte qu'elle ne se  
répande. Si l'on ne saignoit  
pas, le sang qui occupe alors  
plus de place qu'à l'accoutu-  
mée, pourroit faire ouvrir les  
vaisseaux du poulmon & du  
cerveau, & produire un cra-  
chement de sang, une phre-  
nesie ou quelque autre accident  
fâcheux : mais dans les fièvres  
intermittentes où le levain aci-  
de est la principale cause, la

saignée n'est point Febrifuge. Ce n'est pas qu'il ne faille souvent commencer par elle, principalement dans les double-tierces qui approchent des continuës, & cela à dessein de rendre le sang moins susceptible d'agitation, ou d'en diminuer la plénitude : mais je la croy ordinairement dangereuse dans les fièvres-quartres, & propre à faire durer la maladie, à moins qu'il n'y ait quelque autre indication qui la demande, dont la connoissance appartient seulement au Medecin. Car par la dissipation des esprits qui se fait par la saignée, les acides privés des esprits sulfureux qui les retenoient s'effarouchent, & contractent une plus grande acidité, comme le vin dont les esprits se sont évaporés se

108 *Observations sur les fièvres,*  
tournent & s'aigrissent.

*Si les ptisanes laxatives & les  
autres purgatifs sont Febrifuges?*

Quand le levain de la fièvre est entretenu par des cruditez d'estomac, la purgation peut estre Febrifuge, & prevenir les accès qui auroient suivy, en delivrant les organes de fardeau qui les chargeoit, & leur laissant la liberté de se resserrer & de chasser le reste du levain : mais si le levain a sa source dans les postes que nous luy avons assignez, ou que l'estomac mesme ait quelque vice qui luy fasse corrompre les alimens, la purgation ne peut estre Febrifuge que par accident, c'est à dire par exemple, en excitant une diarrhée, qui tire souvent d'affaire un malade. Les purgations mesmes sont ordinairement

nécessaires pour frayer le chemin aux febrifuges. Autrement les purgatifs ne guérissent pas la fièvre, soit parce que le levain n'étant pas encore adoncy en est effarouché, soit parce qu'ils ne passent que dans les veines & dans les arteres. Il arrive même souvent que les purgatifs par les agitations fréquentes qu'ils font au parties, en pervertissent l'action, affoiblissent beaucoup le malade, & emportent trop de bile, qui est le baume du chyle & du sang, du moins quand elle n'est pas irritée ni corrompue.

Vanhelmont & plusieurs autres après luy, ont pris à tâche de décrier la saignée & la purgation, & tout nouvellement même un Medecin Hollandois qui ne se nomme pas

110 *Observations sur les fièvres,*  
dans un Traité qu'il a fait des  
Fièvres, declame contre l'u-  
ne & contre l'autre. Mais qu'y  
faire ? Les Sciences humaines  
non plus que la Religion, ne  
feront jamais sans heresie. Il  
en est qui ne valent pas la pei-  
ne d'estre refutées. Celle de  
ceux qui ne veulent absolu-  
ment ni saignée, ni purgation  
me semble estre de ce nom-  
bre. Je les ~~ai~~ compare à des  
gens qui s'aviferoient de de-  
clamer contre le pain & con-  
tre le vin : car il y a presque  
autant de temps que la saignée  
& la purgation sont en vogue,  
que le sont le pain & le vin,  
& l'usage en est presque aussi  
general que ces deux alimens.  
S'amuseroit-on à refuter un  
homme qui voudroit dissuader  
les hommes par de fortes rai-  
sons de s'en servir. Helas, mon

amy, luy diroit quelqu'un, vostre peine est bien inutile. Il y a si long - temps qu'on mange du pain & que l'on boit du vin, que quand vos raisons seroient encore plus fortes on ne vous en croiroit pas. On peut se rendre malade en mangeant trop de pain, ou en buvant trop de vin. Nous sçavons bien cela mais, cela ne fera pas qu'on ne s'en serve à l'ordinaire : nous éviterons les excès, mais nous ne scaurions tout à-fait quitter leur usage ; Vous estes trop tard-venu au monde pour le reformer sur cét article. Avant le temps d'Hippocrate qui est un des plus anciens Auteurs que nous connoissons, la saignée & la purgation estoient en usage, & elle l'a toûjours esté depuis, presque dans toutes les.

112 *Observations sur les fièvres,*  
Nations. Seroit-il possible que  
dépuis tant de siècles & par-  
my tant de peuples, on n'eût  
point découvert le grand peril  
que l'on court de se soumettre  
à ces remedes, & qu'au con-  
traire on n'eût point apperceu  
l'avantage qu'on entire ordi-  
nairement ? On en a remar-  
qué de mauvais effets, on l'a-  
voüe; mais tous les meilleurs  
remedes sont sujets à ce mal-  
heur. Il s'en faut prendre à la  
maladie, ou au Medecin. Con-  
damnés-en l'abus, mais non pas  
l'usage. Vous estes venu un  
peu trop tard, pour faire cer-  
te reformation dans la Me-  
decine.

*Si les vomitifs sont Febrifuges ?*

Les vomitifs sont souvent  
nécessaires aux febricitans, sur-  
tout lors que l'on y trouve de

la disposition, parce qu'ils dégagent fortement l'estomac des impuretez qui l'empeschent de faire sa fonction, & qu'ils vident la matiere qui multiplieroit le levain: ainsi ils ne sont Febrifuges que par accident. Ils sont même quelquefois dâgereux, parce qu'ils fatiguent beaucoup les malades, affoiblissent l'estomac, & ouvrent les vaisseaux du pöümon. C'est particulièrement dans la fièvre-quarte, qu'il ne s'en faut gueres servir lorsqu'elle a duré trop long-temps, parce que le levain estant gluant & infiltré dans les premieres voyes, ne scauroit se détacher sans un grand effort: car s'ils sont doux, ils ne font qu'émouvoir, & s'ils sont violens ils mettent le malade en danger de sa vie, à moins qu'on

114 *Observations sur les fièvres,*  
ne soit d'une constitution fort  
robuste. Sur cela je me sens  
obligé d'avertir le Public de  
se défier de ces Barbiers, Em-  
piriques & Charlatans, qui  
promettent de guerir les ma-  
ladies avec un peu de poudre,  
ou une eau claire & insipide,  
par ce qu'ordinairement ce sont  
des remedes antimoniaux des  
plus violens qui se mettent en  
petit volume, ou de l'eau dans  
laquelle il a fait bouillir du  
vitriol, de l'arsenic ou du rea-  
gal, qui n'agissent que par une  
irritation furieuse ou convul-  
sion de l'estomac, & qui même  
quand ils emportent la fièvre,  
laissent des impressions de cha-  
leur dans les entrailles, des  
douleurs d'estomac & des cra-  
chemens de sang. Il seroit ju-  
ste que Messieurs de la Cham-  
bre établie contre les empoi-

ſoneurs, cōnuſſent de ceux qui ont tué quelques malades par ces poifons; car quoyqu'ils puiſſent dire qu'une petite, quātité de ſes drogues n'eſt pas capable d'empoifonner; je ſoutiens que lors qu'ils les donnent à de perſonnes delicates qui en meurent, on peut juſtement dire qu'ils leur ont donné du poiſon: outre que ſous le pre-  
texte de ces remedes dange-  
reux, il ſera facile à un empoi-  
ſonneur d'augmenter la doſe,  
& de dire, qu'il ne l'avoit don-  
né que pour un vomitif.

*Si de s'enivrer de vin ou d'eau  
de vie guerit les fièvres?*

Le vin bû avec excès excite une grande ébullition dans le ſang & pouſſe ſouvent au de-  
hors par différentes voyes la  
cauſe des fièvres, & on en a vû  
des perſonnes gueries: mais ce

116 *Observations sur les fièvres,*  
n'est pas un exemple à imiter :  
car il faudroit estre bien assuré  
de ses forces, & de la resistance  
que fera un corps affoibly  
de la fièvre aux effets de l'y-  
vresse, comme peuvent estre la  
lethargie, la phrenesie & la  
mort même. Ainsi c'est n'a-  
voir ni sens commun ni tein-  
ture du Christianisme, de vou-  
loir se conserver la santé du  
corps par un remede dange-  
reux & par une maladie de l'a-  
me. Je laisse à penser si un  
homme mourant dans son  
yvresse meurt en fort bon état.  
Pour l'eau de vie, il la faut  
laisser aux Hollandois, qui ont  
accoutumé d'en boire & en  
peuvent mieux supporter l'ef-  
fet. Ils en prennent ordinaire-  
ment avant le froid de la fié-  
vre, ce qui peut aisément le di-  
minuër, mais aussi augmenter

la chaleur qui doit succeder, & quand ils la veulent tout-à fait chasser, ils en boivent des pintes toutes entieres, ce qui réussit quelquefois aux Matelots & autres gens robustes.

*Si les Eaux minerales sont Febrifuges?*

Il est constant que les Eaux minerales sont d'un tres-grand secours pour guerir les fièvres intermittentes chroniques: mais il faut observer que ce sont particulièrement celles qui sont chaudes & impregnées d'un sel nitreux conforme au vray nitre des anciens, & de quelque partie de soufre; comme sont celles de Bourbon l'Archambaud & de Vichy: c'est ce que j'ay remarqué dans le voyage que j'y fis le Printemps passé avec Messieurs Garnier fils & De-Ville mes Collegues.

118 *Observations sur les fièvres,*  
Nous nous éclaircimes fort  
dans ce voyage de tout ce  
qu'on doit croire de ces gran-  
des Piscines, d'où véritable-  
ment plusieurs malades s'en  
retournent fort foulagez : mais  
nous reconnûmes bien que ce  
ne sont pas des remedes uni-  
versels, comme l'ont écrit plu-  
sieurs Historiens, qui se sont  
plus attachez à nous décrire la  
magnificence des bains, des  
bassins & de tous les bâtimens  
qui les accompagnent, qu'à  
nous persuader par plusieurs  
experiences du sel & du mine-  
ral dont elles sont chargées : &  
lors qu'ils s'en sont mêlez, soit  
qu'ils n'en ayent pas sçû faire  
l'analyse, ou qu'ils ayent crû  
qu'un seul sel n'estoit pas ca-  
pable de tant d'effets, tantôt  
ils nous ont dit que leurs eaux  
étoient chargées de nitre, & de

vitriol & de soufre tous ensemble, tantôt de soufre, de vitriol & d'alun, & quelquefois encore de fer, de nitre & de vitriol, dont il ne nous ont donné d'autres preuves que leurs guerisons prétendues. Mais si heureusement pour nous ils s'y étoient pris, comme le sçavant M. du Clos, & après luy M. Fouët Medecin de Vichy, ils nous auroient épargné la peine d'un voyage de six à sept semaines pour examiner trête sources minerales du voisinage, dont on ne peut gueres se servir heureusement sans s'être donné la peine de les visiter & de les anatomiser par plusieurs experiences. C'est par là qu'on évite la confusion de voir revenir des eaux, des malades en plus mauvais état qu'ils n'y étoient allez. Et si

120 *Observations sur les fièvres,*  
la plupart des Medecins ne  
s'y étoient pas trompez si sou-  
vent, le plus spirituel Comi-  
que du temps n'en auroit pas  
fait une raillerie si ouverte.  
Pour revenir à mon sujet, je  
dis que les Eaux de Bourbon  
l'Archambaud & celles de Vi-  
chy, pourveu qu'on les sça-  
che ménager, & qu'on prenne  
bien garde à la portée des ma-  
lades, sont souvent Febrifu-  
ges par le sel nitre dont elles  
sont chargées, & par la partie  
soufrée & balsamique dont  
elles sont enrichies. Par ce  
composé, dis-je, l'acidité de la  
lymphe est fort adoucie, les  
parties nourricieres sont forti-  
fiées, la chaleur naturelle ré-  
tablie, les obstructions des  
premieres voyes débouchées,  
& ce qu'il y a enfin de sur-  
charge & de sediment dans  
toute

toute la masse du sang, est poussée du centre à la circonférence par la transpiration, par les sueurs & par les urines. Que si néanmoins avant l'usage de ces eaux, le malade n'est pas préparé, ou est sujet à quelque fluxion sur la poitrine par une serosité fort acre, ou que ses hypochondres soient fort obstruez, alors les eaux qui seront chargées d'une tres grande quantité de nitre, trouvant une masse du sang fort soufrée & fort embrasée, ne manqueront pas d'y exciter des mouvemens fort impetueux, de changer une fièvre intermittente en continuë tres aiguë & de porter le malade dans les dernières extremités, comme on le void tous les jours arriver à ceux qui negligent les avis d'un habile Medecin.

F

Les Eaux minerales dont la residence a un tres grand rapport au vitriol, comme sont celles de la Dominique de Vahls, & celles de Saint Chaumont, peuvent aussi guerir les fievres intermittentes, par le vomissement qu'elles excitent, de même que le vitriol dissout dans l'eau. Et enfin celles qui purgent beaucoup, y peuvent estre utiles comme les purgatifs. Elles ont même cet avantage par dessus les purgatifs, qu'elles n'affoiblissent point tant les malades, & qu'elles donnent de l'appetit : car je laisse à penser, si l'on purgeoit un malade avec des medecines, quinze jours ou trois semaines durant, comme le font les Eaux, s'il ne s'en trouveroit pas bien incommodé, & si son estomac n'en seroit pas

tout à fait ruiné.

*Si la Theriaque, l'Orvietan,  
& pareilles compositions guerissent  
la fièvre ?*

Il peut arriver que des corps bien preparez par les saignées, les purgations & les autres remedes, manquant de force & de vigueur, ont esté aydez par quelque prise de Theriaque ou d'autres compositions chaudes qui subtilisent les humeurs. Mais comme le peuple fait ce remede sans indication ni methode, il arrive assez souvent que le sang en est rendu plus propre à fermenter, ce qui augmente l'alteration & les douleurs de teste & la fièvre mesme. Il y en a qui guerissent la fièvre-quarte, quand elle est legere, en frottant l'épine du dos de Theriaque & d'eau de vie, ce qui subtilise

124 *Observat. sur les fievres,*  
le sang & ayde au levain à se  
dissiper par la transpiration:  
mais il faut d'ordinaire des ma-  
chines bien plus fortes pour  
détruire cet ennemy opiniâtre.

*Comment la peur guerit la  
fièvre-quarte?*

On a vû des personnes qui  
trembloient la fièvre-quarte,  
gueries par une peur subite, &  
on dit qu'Henry IV. guerit un  
fiévreux de cette maniere. Il  
s'estoit rendu maître d'un Châ-  
teau, où se trouva un Gentil-  
homme dans son accez de fié-  
vre-quarte. Le Roy feignit  
d'estre en colere & luy dit qu'il  
luy feroit bien passer la fièvre.  
Il demanda du papier & écri-  
vit ces quatre Vers,

*Fièvre quarte, je te conjure,  
De par la barbe de Mercure,  
Que hors de ce corps tu déloges  
Comme d'icy à fait Desloges.*

Le malade qui croyoit qu'on luy écrivoit son Arrest de mort fut saisi d'une si grande frayeur, que la fièvre luy passa. C'est l'effet de l'agitation extraordinaire des esprits, qui subtilise le sang grossier des fièvres-quartes, & pousse dehors le levain par les sueurs ou par la diarrhée. Neanmoins il ne se faut pas servir de ce remede, car si la peur est mediocre elle ne fait rien, & si elle est grande elle peut faire mourir, puis qu'il y a bien des gens qui meurent de peur, soit subitement, soit ensuite par le desordre qu'elle excite dans toute l'œconomie du corps.

*Si une peau d'œuf attachée au bout du doigt, ou une tanche appliquée vive sur l'épine du dos, ou sous la plante des pieds, peu-*

Ce sont icy de ces remedes du peuple qui pour avoir guerri un malade entre cent, sont employez comme s'ils avoient quelque qualité spécifique. Cependant nous en voyons souvent l'auilité : mais s'ils ont guerri quelqu'un, c'est ou par l'effort de l'imagination du malade, ou par la douleur qu'excite leur froideur & leur ligature sur ces parties nerveuses échauffées, la douleur causant une agitation extraordinaire du sang : jusques-là mesme qu'on a vû mourir icy une personne des accidens violens que luy causèrent une tanche appliquée sous la plante des pieds. La tanche devient souvent noire & le peuple s'imaginer, que c'est la malignité qui passe du corps du malade

dans celui du poisson : mais ce n'est qu'un effet de la chaleur & de l'humidité qui le corrompent.

*Comment les vésicatoires guérissent les fièvres & particulièrement celles qui sont malignes ?*

En Hollande on applique des vésicatoires aux bras, aux cuisses, & aux jambes, non seulement aux fièvres malignes, mais aussi aux simples tierces. Les François qui sont plus délicats, souffrent à peine qu'on les leur applique aux jambes, s'ils ne tombent dans la rêverie, l'assoupissement ou les convulsions. Il est vrai que le remède est cruel, mais il est d'un grand effet. La nature nous enseigne ce chemin dans les fièvres malignes, en faisant des dépositions d'humeurs acres où la gangrene se met,

128 *Observat. sur les fieures,*  
particulierement sur le crou-  
pion, à quoy la chaleur du lit,  
qui échauffe cette partie con-  
tribué. Et quelquefois cette  
gangrene qui sembloit estre  
de si mauvais augure est la  
guerison du malade, par la sup-  
puration & par l'expulsion des  
humeurs malignes que la na-  
ture a procurée, & que l'art  
n'avoit pas osé tenter. Ainsi  
c'est à la sortie de ces serositez  
acres qu'on doit la guerison  
par les vesicatoires.

*Si la petite Centaurée & la  
Germandrée sont Febrifuges?*

Ces plantes sont extrême-  
ment ameres; neanmoins com-  
me on se resout à tout pour  
guérir, les gens de la campagne  
usent de leur decoction pour  
se delivrer des fièvres inter-  
mittentes. Plusieurs Auteurs  
font grande estime de la petite

Centaurée , à laquelle ils ont donné l'épithete de Febrifuge, & Dioscoride recommande fort dans la fièvre tierce la Germandrée ou *Chamadrys*. Ainsi il ne faut pas douter qu'elles ne soient bonnes, quand elles sont données methodiquement : mais on n'en void pas toujours le succès qu'on en esperoit, soit parce qu'on le fait mal à propos & dans le temps qu'il ne faut pas, soit parce qu'on le donne à des personnes trop delicates qui en sont échauffées & alterées. D'ailleurs elles n'ont pas seules toutes les qualitez d'un veritable Febrifuge, qui doit estre tout à la fois diuretique, diaphoretique ou sudorifique, pour chasser le levain, balsamique, pour reparer les forces perduës, styptique ou

130 *Observat. sur les fievres,*  
astringent pour fortifier les fibres des parties, quelquefois narcotique pour calmer la trop grande agitation du sang, & enfin un veritable Alkali pour éteindre & rompre la pointe de l'acide.

*S'il y a quelque remede Febri-  
fuge spécifique, qui chasse les fié-  
vres par une qualité occulte, &  
qui soit universel?*

Les qualitez occultes sont un asyle fort commode à l'ignorance ordinaire de l'homme, qui ne penetre point l'essence des ouvrages de la nature : & l'on ne peut disconvenir que ce qui nous est inconnu, peut à juste titre estre appelé occulte, & qu'il y a des choses dans la nature qu'il sera toujours plus facile, & si l'on veut encore plus honnête, d'admirer que d'expliquer.

Neanmoins il faut toujours recourir le moins que l'on peut à cet asyle, & il me semble que selon les principes que j'ay posés, il ne sera pas si difficile de rendre raison de tous ces pretendus specifics.

Je dis de plus que l'on peut trouver par tout dans les plantes & dans les animaux dequoy composer des Febrifuges : Et il ne faut pas s'imaginer que la nature ait esté si peu liberale à nos climats, qu'elle n'ait produit les alimens & les remedes necessaires à la conservation de la vie. Ce n'est souvent qu'une certaine preoccupation que nous avons en faveur des drogues qui viennent des Indes & des autres pays éloignez, qui nous les font estimer, & mépriser au contraire celles qui viennent dans nos

132 *Observat. sur les fievres,*  
jardins. Si nous n'avons pas  
le Sené, la Rhubarbe & la  
Casse, nous avons en échan-  
ge les fleurs & les feuilles de  
pescher, les roses, le nerprun,  
& mille autres purgatifs, qui  
peuvent estre employez avec  
sucez. Ainsi pourveu qu'une  
plante ou plusieurs drogues  
unies en un mesme composé  
par la chymie ou par une sim-  
ple preparation Galenique,  
ayent les qualitez que nous  
avons dit estre necessaires à  
un Febrifuge veritable, il ne  
faut pas douter qu'elles n'ayent  
leur effet, sans qu'il soit neces-  
saire de l'attribuer à aucune  
qualité occulte. Mais ce qui  
est considerable & qui sert  
mesme à établir nôtre hypo-  
these de la cause des fièvres,  
est que toutes les plantes &  
autres drogues, qu'on a jus-

qu'à present vantées pour la guérison des fièvres, bien loin d'avoir aucune acidité qui sympathisast avec le ferment acide, ont au contraire de l'amertume, de l'astringtion, de la chaleur, & des sels volatils & alkalis ennemis de tous les acides, & guerissent les fièvres par leurs qualitez manifestes. Ainsi l'on se servira utilement avec les precautions & les preparations necessaires, de la poudre de vipere, de son sel, du poivre, de la muscade, du soulfre, de l'Absynthe, de l'écorce de fresne, de la racine de contrayerva, du Verbascum, de la Gentiane, de la graine de moutarde, du sel armoniac, du sel de tartre, du sel de Centaurée, de la Veronique, du Chardon benit, de l'Angelique, du Chamæmelis,

134 *Observat. sur les fievres,*  
du Genièvre, de la Sauge, de la  
Ruë, du Galega, de la Verveine,  
du Plantain, de la Centaurée,  
du Chamædrys, de l'Ortie, de  
l'Asarum, de la Chelidoine, de  
la Betoine, du Thé, du Caphé,  
de l'Opium, de l'Antimoine, du  
Sassafras, du Gayac, & même  
du Mercure.

Je ne pense pas aussi qu'un  
seul & même remède puisse  
estre salutaire à toutes les fié-  
vres que mille circonstances  
peuvent diversifier. Mais je  
ne desavoie pas qu'il s'en trou-  
ve, lesquels de leur nature ou  
par l'art, ont presque toutes  
les qualitez de vrais Febrifu-  
ges, & que comme un mal ha-  
bile cuisiner avec les meilleurs  
ingrediens, ne sçaura pas faire  
un bon apprest, & qu'au con-  
traire un qui entendra bien  
son métier, en fera de tres

bons avec peu de chose ; ainsi un homme peu sçavant dans la Medecine & peu versé dans la nature ne réussira que par hazard ; au lieu que celui qu'une étude sérieuse, ou du moins une fréquente expérience ont rendu habile, guérira ses malades heureusement & avec peu de remedes. Enfin je me persuade facilement que tous les Medecins peuvent inventer des Febrifuges & les donner à propos, pourveu qu'ils conçoivent bien la nature de la fièvre en general & l'estat particulier de leurs malades. Le celebre Monsieur de Mayerne Medecin du Roy d'Angleterre, dont le talent particulier estoit d'entendre merveilleusement bien la matiere medicale, avoit des eaux & autres compositions Febrifuges.

136 *Observat. sur les fievres,*  
fuges, qui n'étoient faites qu'a-  
vec des plantes de nos climats,  
& qui ne laissoient pas de  
réussir souvent.

Enfin, nous devons nous fe-  
liciter d'estre nez dans un fie-  
cle si fertile en nouvelles in-  
ventions, & sous le regne d'un  
si grand Monarque, qui ne fait  
pas moins fleurir les Arts Libe-  
raux que l'Art de la Guerre: ce  
qui nous doit faire esperer de  
voir la Medecine portée de  
jour en jour à un plus grand  
point de perfection, au grand  
soulagement de tous les mala-  
des; en contribuant, comme il  
est juste de nôtre côté par nos  
reflexions & par nos experien-  
ces à tout ce qui peut servir à  
son ornement.

CHAPITRE V.

*Des Febrifuges d'Hippocrate,  
de Galien & de quelques  
autres anciens Auteurs.*

Q Uoy qu'Hippocrate ne  
connût pas le Quinquina,  
qui nous a esté apporté de  
l'Amerique inconnuë aux An-  
ciens, & qu'apparemment il  
ne scût pas plusieurs autres Fe-  
brifuges, que la Chymie nous  
a fournis : neanmoins ce grand  
Homme ne laissoit pas d'avoir  
appris par ses meditations &  
par ses experiences, divers Fe-  
brifuges excellens dont il se  
servoit quand la fièvre ne ce-  
doit pas aux vomitifs ou aux  
purgatifs. Voicy ce qu'il nous  
apprend de leur nature, & de

138 *Observat. sur les fievres,*  
la maniere de les employer,  
dans le Livre de *Affectiombus*,  
en parlant de la fièvre-tierce  
& de la fièvre quarte. Les re-  
medes de ces fievres, dit-il, c'est  
à dire comme il venoit de les  
appeller les Remedes qui font  
cesser la fièvre ou qui luy font  
changer de type, ont cette pro-  
priété qu'ils tiennent le corps  
dans un égal éloignement de la  
chaleur & du froid. & qu'ils em-  
peschent qu'il ne s'échauffe, ou  
qu'il ne frissonne. Ce qui est la  
même chose que s'il disoit, que  
ces Remedes Febrifuges, com-  
me nous parlons presentement,  
ont la vertu d'empescher la fer-  
mentation extraordinaire du  
sang, qui est la cause de la  
chaleur & du froid de la fié-  
vre.

Pour ce qui est du tems de  
donner les Febrifuges, voicy

ce qu'il en dit : *Quand la fièvre-tierce attaquera un malade, s'il a besoin d'estre purgé, on peut le faire le quatrième jour: que si l'on juge qu'il n'ait pas besoin de purgation, il luy faut donner en porton les remedes qui changent la fièvre ou qui la font cesser, comme nous avons écrit dans le Livre des Medicamens.* Ce Livre qui nous enseignoit apparemment tous les Febrifuges dont Hippocrate se servoit, ne s'est pas conservé jusqu'à nous : ainsi nous n'en pouvons apprendre que quelques-uns dispersés dans ses Livres. Il dit donc ensuite pour la fièvre-quarte, qui succede quelquefois à la tierce : *Si la fièvre-quarte survient, & que le malade n'ait pas esté purgé, il faut premierement purger la teste, ( Cette purgation se fai-*

140 *Observat. sur les fievres,*  
soit par des sternutatoires, &  
n'est plus en usage) & trois ou  
quatre jours après, il faut donner  
à l'entrée de l'accez un vomitif,  
& laissant quelques jours d'in-  
tervalle, un purgatif dans l'ac-  
cez mesme. Que si la fièvre n'est  
pas emportée par là, il faut don-  
ner quelques jours après les reme-  
des dont nous avons parlé, qui font  
cesser la fièvre.

Pour donner quelque jour  
à cette methode, je dis qu'Hip-  
pocrate donne fort judicieu-  
sement les emetiques ou vo-  
mitifs à l'entrée de l'accez,  
parce que c'est alors que les  
humeurs commencent à s'éle-  
ver & à se sublimer par leur  
effervescence, & que par con-  
sequent ils sont plus aisément  
vuidez par en haut. Ce n'est  
pas avec moins de raison qu'il  
prescrit les purgatifs dans l'ac-

cez même, c'est à dire, après que les premiers efforts sont passez, soit pour troubler le mouvement réglé de la fièvre par une fermentation contraire qu'excitent les purgatifs; soit pour procurer la précipitation de la cause de la fièvre, qui se sépare de la masse du sang à la fin de l'accez. C'est aussi tres à propos qu'il purge & fait vomir avant que de venir aux Febrifuges, qui arrêtant la fermentation, sans avoir vuïdé une partie de la cause morbifique, ne feroient que donner un peu de relâche au malade, pour succomber ensuite à une nouvelle attaque de cet ennemy caché.

Puisque comme nous avons dit, nous avons perdu le Livre d'Hippocrate touchant les Medicamens, tâchons encore

142 *Observat. sur les fievres,*  
de recueillir quelque chose de  
ce qui nous reste sur cette ma-  
tiere dans les écrits qui sont  
parvenus jusqu'à nous. Si la  
fièvre-tierce prend un malade,  
dit-il, au Livre second des ma-  
ladies, & qu'après trois accés  
le quatrième survienne, il luy  
faut donner un purgatif. Mais  
si vous jugez qu'il n'en ait pas  
besoin, il luy faut faire prendre  
en breuvage le suc exprimé des  
racines de *Pentaphyllum*, dans  
une verrée d'eau. Le Penta-  
phyllum ou Quintefeuille est  
une plante assez ressemblante  
au Fraisier, ce qui fait que Pli-  
ne les a confonduës. Elle est  
un peu amere & considerable-  
ment styptique : ce qui luy  
donne la propriété de fortifier  
les fibres de l'estomac rela-  
chées dans la fièvre, & d'a-  
douceir & fixer son levain aci-

de. Il ne faut pas douter que dans la Grece où Hippocrate vivoit, elle ne fust plus efficace qu'icy, puisque la plupart des plantes réussissent mieux dans les pays chauds, que dans les pays froids, principalement celles qui sont un peu aromatiques. Je sçay néanmoins qu'il y a des paysans en France, qui sans autre erudition, que la tradition de leurs Ancestres, donnent la decoc-tion du Pentaphyllum, pour la guerison des fièvres inter-mittêtes, & qui de cette manie-re sont disciples d'Hippocrate sans le sçavoir. Pour moy quoy que je n'aye pas encore eu l'oc-casion d'en faire bien des ex-periences, j'ay pourtant gue-ry une fièvre tierce par un re-mede dont le Pentaphyllum faisoit la base, avec la racine

144 *Observat. sur les fievres,*  
de verbasum & un peu de  
gentiane infusées dans moitié  
eau moitié vin. Borel dans ses  
Observations de Medecine,  
remarque qu'un de ses voisins  
guérissoit une infinité de fiè-  
vres par l'application sur les  
poignets faite avec la racine  
de pentaphyllum & le sel com-  
mun. Voyons ce qu'ajoute  
Hippocrate.

*Si la fièvre, dit-il, n'est pas  
arrêtée par ce remède, après  
avoir baigné le malade, il luy  
faut donner du triolet & du suc  
de silphium dans égale quantité  
d'eau & de vin, puis le couvrir  
jusqu'à ce qu'il suë. Voicy donc  
un Febrifuge plus fort que le  
precedent, qu'Hippocrate pro-  
pose : mais il nous est difficile  
de l'imiter, puis que nous  
avons perdu la connoissance  
du vray suc de Silphium. Dios-  
coride*

coride nous apprend que c'étoit le suc d'une plante appelée *Laserpitium*, dont la tige & le suc épaissi portoient le nom de *Silphium*, les feuilles celui de *Maspeton*, & les racines celui de *Magudaris*. C'étoit une plante ferulacée semblable à l'Apy, qui croissoit dans la Syrie, dans l'Armenie, dans la Medie & dans la Lybie. Celle qui croissoit dans la Province de Cyrene estoit la plus estimée, & son suc avoit une odeur plus douce que celui de la Syrie & de la Medie. Ce qui faisoit que les Cyreniens faisoient graver cette plante dans leurs Medailles, comme nous le voyons encore dans celles qui nous restent. Le suc estoit en grande reputation pour différentes maladies, comme on le peut

G

146 *Observat. sur les fievres,*  
voir dans Hippocrate. Plin  
se plaint que déjà de son tems,  
on ne trouvoit plus de celui  
de Cyrene, parce, dit-il, que  
les Rentiers trouvoient mieux  
leur compte à abandonner les  
paturages de ces cartiers là à  
leurs troupeaux qui s'en re-  
païssoient, qu'à avoir soin d'ex-  
primer le suc de cette pre-  
cieuse plante. Je n'en diray  
pas davantage, sachant que  
deux Medecins de Paris ont  
autrefois écrit deux Disserta-  
tions opposées sur cette ma-  
tiere. Je diray seulement qu'il  
ne nous reste que celui qui  
vient de la Syrie & de la Per-  
se, qui n'est autre chose  
comme le témoignent Gar-  
cius ab horto, & le nouvel In-  
terprete de la Pharmacopée  
Perfique, que *l'Assa fatida*,  
dont l'usage est tres grand en

Levant, soit dans les medica-  
mens, soit dans les viandes.  
On le tire d'une plante feru-  
lacée qui retient encore en  
Perse l'ancien nom de *Magu-  
davis*.

Hippocrate ajoûte un autre  
Febrifuge composé de la graine  
de Jusquiame, de la racine de  
Mandragore, du suc de Sil-  
phium & du Triolet dans le  
vin pur. Mais comme la ver-  
tu de ces Remedes & leur  
correction ne nous sont pas as-  
sez connuës, il est mieux de  
s'en abstenir, d'autant plus  
qu'ils ont des qualitez veni-  
meuses. Il n'y a pourtant pas  
long-tems qu'on m'assuroit  
qu'un Moine de ce Pays, se  
sert de la semence de Jusquia-  
me pour la guerison des fié-  
vres d'accez, dont l'effet étoit  
qu'après un assoupissement

148 *Observat. sur les fievres,*  
d'une heure ou deux qu'elle  
causoit, le malade se trouvoit  
sans fièvre : ce que pourtant  
je ne voudrois point imiter,  
puis que nous avons des Re-  
medes plus surs & moins dan-  
gereux, car il est toujours à  
craindre dans ces remedes nar-  
cotiques, que le cerveau d'un  
patient se trouvant trop foi-  
ble, il ne puisse pas revenir  
de cét assoupissement.

Enfin Hippocrate propose  
au mesme endroit un Febrifu-  
ge pour les fièvres - quartes,  
composé avec l'ail, la decoc-  
tion de lentille, le miel & le  
vinaigre : qui est un remede  
assez approchant de ceux dont  
les Hongrois & les Grecs, &  
mesme nos Payfans se servent  
auxquels il ajoûtent quelquefois  
le Poivre. Plin. liv. 20. ch. 6.  
assure qu'une teste d'ail avec

le gros d'une fève du Laserpitium guerit les fièvres-quartres. Mais ces remedes sont un peu trop forts pour nos Bourgeois delicats , & pourroient changer une fièvre simple intermittente en double ou en continuë. Il n'y a pas long-tems qu'il passa par icy un Pape Grec, de taille haute , d'un temperament fort robuste, mangeant & buvant autant que quatre , qui prit en cette Ville quelques accez de fièvre, apparemment par les desordres en sa maniere de vivre. Il s'en guerit promptement par une salade d'ail , d'huile & de vinaigre avec un peu de poivre, qu'il disoit estre son remede ordinaire , & celui de ses concitoyens de Thessalonique.

On peut remarquer en pas-

150 *Observat. sur les fievres,*  
sant qu'Hippocrate ne crai-  
gnoit pas tant le vin dans les  
fièvres, que la plupart des  
Medecins de nôtre tems, qui  
pourtant se disent estre ses  
disciples. Il le permet presque  
dans toutes les maladies, si ce  
n'est quand il y a douleur de  
teste ou disposition à la rêve-  
rie : mais ce qu'il faisoit, c'est  
qu'il choisissoit des vins doux,  
acides, âpres ou foibles, blancs  
ou rouges, vieux ou nouveaux,  
rafraichis ou passez par un  
couloir, selon les différentes  
maladies auxquelles leurs di-  
verses qualitez pouvoient les  
rendre propres.

Galien & plusieurs Medecins qui sont venus après luy, ont jugé aussi bien qu'Hippocrate, que les fièvres ne pouvoient pas toujours estre guerries par les remedes qui vui-

dent ou qui rafraichissent. Ils en ont inventé d'autres, qui après que les malades étoient bien preparez, étoient capables selon leurs pensées & leurs hypothèses, de cuire les humeurs peccantes qui causoient la fièvre, c'est-à-dire, la bile, la pituite ou la melancolie. Ils appelloient ces Remedes *Lixipyreta*, ce qui veut autant à dire que Febrifuges, ou qui font cesser la fièvre, du mot *λῆγω* qui signifie *je decrois, je finis*, qui fait au futur *λήξω*, & du mot *πυρετός* qui signifie fièvre.

La Theriaque tenoit rang parmi ces remedes. Galien parle d'une consulte qu'il fit pour un malade qui avoit la fièvre-quarte : auquel les autres Medecins assemblés avec luy trouverent à propos de fai-

152 *Observat sur les fièvres,*  
re prendre la Theriaque : mais  
ne voyant rien de préparé à  
cela , & les humeurs encore  
cruës , il n'y voulut pas don-  
ner les mains. On ne laissa  
pas de suivre la pluralité des  
voix , & le malade s'en trouva  
si mal , que la fièvre devint  
double quarte. Quelques mois  
après étant rappelé pour le  
même malade , on fut surpris  
qu'alors il trouva à propos de  
luy faire user de la Theriaque,  
qu'il n'avoit pas conseillé la  
premiere fois , & qu'il s'avoit  
avoir si mal réussi. On suivit  
néanmoins son avis & le mala-  
de en guerit, parce que le fruit  
étoit meur & la cause morbi-  
fique disposée à recevoir coc-  
tion. Cela fait voir aux Bar-  
biers & aux femmes qui exer-  
cent impunément la Medeci-  
ne , qu'il faut bien de l'étude

& de l'experience , pour se pouvoir servir utilement des meilleurs remedes , qui peuvent devenir pernicieux par le mauvais usage qu'on en fait, & qu'il ne suffit pas de dire un tel & un tel , ont esté gueris par ce remede , lors qu'on pourroit répondre , mais un tel & un tel en ont esté tués.

On trouve dans Galien diverses descriptions de ces opiates Febrifuges, composées d'ingrediens fort chauds où le poivre n'étoit pas épargné. Entre lesquelles estoit le celebre Antidote d'Harpalus pour les Quartanaires, composée de la maniere suivante :  
℞ Myrrhe ℥iiij Poivre long ℥ij  
Castoreum ℥iiij Cardamome ℥iiij  
Sagapenum ℥ij. Le tout estant mis en poudre on en formera des tablettes du poids de deux scrup.

G

154 *Observat. sur les fieures,*  
*pules chacune , qu'on fera prendre*  
*dans un tiers de vin & deux tiers*  
*d'eau par intervalles, & dans les*  
*fieures continuës on en pourra don-*  
*ner dans de l'Hydromel.*

Myrepsus décrit plusieurs de  
ces Antidotes tirées des Au-  
teurs plus anciens que luy. En-  
tre les moins embarrassées est  
la suivante, ℞ Cardamome, Gin-  
gembre, Encens, ana. ʒvj Soufre  
vif & Costus, ana. ʒiʒ graine de  
Jusquiame ʒv Poivre blanc ʒiiij,  
Le tout incorporé avec miel Atti-  
que ou sucre, & pris au poids  
d'une fève à l'entrée d'un accèz.  
Oribase & Paul Eginette se  
servent pour la fièvre-quarte  
du *Diatrionpipereon*, & d'une  
autre composition appelée  
*Diospoliticum*, où entrent le gin-  
gembre, la canelle, le poivre  
& la ruë, le nitre & le miel.  
Alexandre Trallien rapporte

plusieurs Antidotes & Pastilles Febrifuges, composées avec le Poivre, le Castoreum, le Spica nard, le Storax, le Silphium, & les drogues Somnifères, parce, dit cet Auteur, que l'on a souvent remarqué, que le sommeil venant avant l'accez, on l'emportoit tout à fait, ou le diminueoit considerablement. Mais ils observoient de ne pas donner ces remedes qu'à reprises éloignées pour ne pas trop échauffer le malade, & quand il paroïssoit des signes de coction: autrement, dit Aëtius, on voit souvent que si l'on n'observe pas ces precautions, & qu'on les donne dans les commencemens, les fièvres-tierces & quartes simples, se changent en doubles tierces & doubles quartes.

Je ne parleray pas des autres compositions qui se trouvent

156 *Observat. sur les fievres,*  
dans les Livres des Anciens,  
parce qu'elles ne seroient pas  
de nostre usage ou de nostre  
goust. Qui pourroit par exem-  
ple souffrir les Punaises dont  
Dioscoride & Serenus Sam-  
monicus regalent les Febrici-  
citans ? Le foye d'un chat tué  
au declin de la Lune & salé,  
& ensuite bû avec du vin  
avant l'accez des fièvres-qua-  
res ? Trois gouttes de sang ti-  
rées de la veine des oreilles  
d'un Asne & buës dans deux  
pots d'eau ? Pline mesme qui  
a souvent donné dans la ba-  
gatelle, se mocque de ces re-  
medes ridicules & supersti-  
tieux, quoy qu'il les rappor-  
te sur la foy des autres. Les  
deux suivans dont il fait men-  
tion, sont du mesme caracte-  
re. Des rognures d'ongle qu'il  
faut chercher avant le lever

du Soleil , & les appliquer avec de la cire contre la porte d'une autre personne , dans le corps duquel la fièvre passe. Les dents de l'œil d'un Crocodile remplies d'encens , & attachées au bras droit d'un malade. Celui que Dioscoride dit estre souverain pour la fièvre-tierce , savoir trois araignées pilées & appliquées dans un linge sur le front & sur les temples , a esté imité par Strobelbergerus , qui en a composé son emplâtre Febrifuge, dont nous parlerons dans le Chapitre des Epicarpes & autres Remedes externes.

Il est vray qu'il ne faut pas condamner universellemēt ces Remedes qui nous paroissent ridicules , du moins quand on peut trouver quelque raison vraysemblable de leurs effets.

158 *Observat. sur les fievres,*  
Je ne doute pas , par exemple,  
que le foye d'un lièvre , d'un  
brochet , d'une poule , recom-  
mandés par quelques Auteurs,  
ne soient souvent Febrifuges,  
puisque ces choses abondent  
en sels alcalis & volatils , com-  
me le sang des animaux dont  
elles ont esté tirées. Il y en a  
qui font prendre particuliere-  
ment dans les fièvres-quartes,  
des os calcinés , qui donnent  
un sel alcali acre & échauffant  
propre à des Payfans, ou à d'au-  
tres corps bien robustes , sans  
que nous soions obligés de croi-  
re qu'il y ait de la superstition  
de se servir d'un semblable re-  
mede.



## CHAPITRE VI.

*Du Quinquina, & autres Febrifuges des Modernes.*

**A**Près ce que plusieurs Savans ont écrit du Quinquina, particulièrement depuis quelques années qu'il a commencé d'estre en une grande estime, il semble qu'il n'y a rien à ajoûter. Il en faut pourtant dire quelque chose, puisque c'est le Febrifuge le plus universel & le plus assuré qu'on ait trouvé jusqu'à présent. Les Curieux savent que c'est l'écorce d'un arbre du Perou, mais à ce que j'en ay pû apprendre par une recherche plus exacte, c'est l'écorce des racines, & non pas du tronc ni des branches : celles-cy dont on m'a envoyé quel-

160 *Observat. sur les fievres,*  
quelques pieces, n'étant pas  
ameres. Quoy que cela ne  
semble pas de grande impor-  
tance, il est bon neanmoins  
de le faire savoir, à ceux sur  
tout qui voudroient recher-  
cher dans nos climats des  
écorces qui fissent le mesme  
effet. J'ay eu la curiosité d'en  
essayer quelques unes. Celles  
de la racine de Pescher ont  
beaucoup d'apreté & peu d'a-  
mertume : & apparamment  
elles doivent estre bonnes pour  
les diarrhées. Celles de Fref-  
ne ont aussi de l'apreté & de  
la pointe, par l'abondance des  
sels qu'elles contiennent, ce  
qui leur donne la qualité de  
Febrifuges. Celles enfin de  
Cerisier noir ont de l'apreté  
& de l'amertume, & en ayant  
donné dans une fièvre-quarte,  
elle diminua, mais elle ne ces-

fa pas tout à fait. Je ne doute pas néanmoins qu'étant bien connue & bien employée, elle ne fust tres utile pour la guérison des fièvres.

J'ay employé le Quinquina presque de toutes les manieres dont on se soit avisé ; & j'en ay vû ordinairement l'effet immancable, pourveu que le corps fust préparé suffisamment, & qu'on ne se precipitast point à le donner, comme la remarqué avant moy Sidenham savant Medecin d'Angleterre. Je l'ay mesme appris par une experience qui pensa estre funeste à un de mes malades : C'estoit une femme qui avoit la fièvre triple quarte, & qui depuis trois mois n'avoit fait aucun remede. Comme elle n'avoit presque point de relâche, je luy

162 *Observat. sur les fievres,*  
voulus donner des infusions  
de Quinquina affoiblies de la  
moitié d'eau , pour tâcher  
d'emporter au moins un des  
accezes , & la pouvoir après  
purger plus librement. Mais  
au lieu de cela , les accezes re-  
doublerent avec tant de vio-  
lence & se suivirent de si près  
les uns les autres , qu'elle en  
avoit quelquefois deux dans  
un jour. Avec cela il luy sur-  
vint une diarrhée bilieuse, des  
vomissemens de bile & une  
jaunisse universelle , qui m'o-  
bligerent à la faire saigner, &  
à luy donner quelques rafraî-  
chissans , qui calmerent un  
peu la fièvre, après quoy elle  
guerit par quelques verrées de  
decoction de petite centauree.  
La reflexion que cela me fit  
faire & que l'on peut faire  
tous les jours dans le traite-



164 *Observat. sur les fievres,*  
tieres bilieuses sont vuidées  
ordinairement par de sembla-  
bles remedes. Après cela s'il  
est necessaire, les Ptisanes la-  
xatives ou les autres Medeci-  
nes font plus d'effet, les ma-  
tieres les plus gluantes sur les-  
quelles elles n'auroient pas pû  
mordre estant chassées par le  
vomissement. J'ay vû des ma-  
lades de fièvre-quarte avoir  
pris plus de quinze Medeci-  
nes ou Ptisanes laxatives par  
le conseil de quelqu'autre, sans  
que les accez fussent dimi-  
nués. Si les malades ne se  
veulent point accommoder  
d'un emetique, ou qu'il y ait  
des indications qui ne le per-  
mettent pas, on peut en sa pla-  
ce après quelques lavemens ou  
quelques legers purgatifs, don-  
ner une Medecine plus vigou-  
reuse, qui puisse à peu-près

faire le mesme effet, & la reïterer mesme si on le juge necessaire avant que de donner le Quinquina.

Pour ce qui est de la maniere de le donner, c'est à la prudence du Medecin, & quelquefois à sa complaisance pour le malade, de le choisir : soit en opiate comme le donne ordinairement Sidenham, soit en infusion, en bol, en teinture ou en extrait, comme le pratique l'Auteur de la guerison des fièvres, & comme le donnoit le Chevalier Talbot; soit en poudre dans un verre d'eau, comme on le pratique en Languedoc : car il n'est pas juste de le donner toujours dans du vin : quoy que le vin en tire mieux la teinture que l'eau; soit en tablettes comme je l'ay souvent donné, ou enfin en

166 *Observat. sur les fievres,*  
pilules. On peut voir la pre-  
miere methode dans les Ou-  
vrages de Sidenham, un des  
meilleurs Praticiens de ce  
tems. Je m'en suis servy quel-  
quefois : mais au lieu de la  
Conserve de rose, qui resserre  
trop le malade, j'ay incorporé  
la poudre fine & tamisée de  
Quinquina avec la raisinée,  
qui a plus de rapport au vin.  
Selon les differens sujets, j'y  
ajoute quelques sels, ou quel-  
ques poudres stomachales. Je  
ne repeteray pas aussi les au-  
tres methodes qui sont fort  
bonnes, & auxquelles chacun  
peut ajouter ou diminuer se-  
lon la qualité & le tempera-  
ment des malades. Ainsi je ne  
parle point icy du Remede  
Anglois publié par ordre du  
Roy, de la maniere que nous  
la debité M. de Blegny, ny

des autres preparations qu'il nous a données dans ses Journaux de Medecine , parce qu'on les peut voir dans ces ouvrages, & qu'ayant le Quinquina pour base ils ne peuvent manquer d'estre bons , & ne different pas fort de ceux dont nous avons parlé.

Les Tablettes dont je me fers souvent & que j'appelle Stomachiques sont composées de Quinquina , de Gentiane, d'yeux d'Ecrevisse, d'un peu de Sel armoniac & de Santal citrin avec le Sucre en quantité suffisante. Elles sont plus agreables & plus faciles à prendre que les Opiates, ou les Pilules que plusieurs ont peine d'avaller, outre que les Tablettes se peuvent garder longtemps & porter en voyage. On en peut prendre deux ou trois

168 *Observat. sur les fievres,*  
par jour , & mesme quatre ou  
cinq, chacune de la pesanteur  
d'une dragme ou quatre scrupules,  
beuvant par dessus un verre de vin pur ou trempé.  
Je sáy bien que quand il n'y  
auroit que le Quinquina avec  
un vehicule dans ces sortes de  
remedes , ils n'en vaudroient  
pas moins : mais outre qu'en  
y ajoûtant d'autres drogues, on  
épargne souvent la bourse des  
malades , on les rebutte aussi  
moins en flattant leur goût  
par le mélange des drogues  
plus agreables. Ainsi j'ay fait  
faire pour des enfans ou des  
personnes delicates , des infu-  
sions où l'on ajoûtoit du sucre  
& un peu de canelle , en ma-  
niere d'hypocras : ce qui a  
réussi aussi bien qu'une infusion  
plus dégoutante.

Les Jesuites qui ont les pre-  
miers

miers apporté & employé en Europe le Quinquina, marquent dans un billet imprimé touchât la maniere de le prendre, qu'on pouvoit en donner pourveu que le malade ne fust ni hydropique, ni phthifique, ni attaqué d'aucune autre maladie mortelle : ce qui est tres à propos, puis qu'il n'est pas juste de l'employer en des occasions où il peut estre dangereux ou inutile, de peur de luy faire perdre l'estime qu'il s'est acquise par d'autres bons succez. Neanmoins pour ce qui est de l'hydropisie, il en est quelques-unes où le Quinquina est bon, ou du moins n'est pas contraire. Ce que je vay confirmer par une Observation que j'ay faite sur un de mes malades. Il y a environ deux ans qu'un nommé

H

170 *Observat. sur les fièvres,*  
Maître Jean dit la Grand-Barbe, m'ayant fait appeller pour le voir, je le trouvay allité d'une fièvre - quarte depuis deux mois, & outre cela d'une enflure de jambes & de cuisse, tension des hypocondres, difficulté de respirer continuelle & toux fréquente, ne crachant que quelque serosité : de sorte que je ne doutay pas qu'il n'y eust une hydropisie de poitrine jointe à la fièvre-quarte, qui en rendroit la guérison difficile & longue. Il guerit pourtant avec plus de facilité que je n'aurois crû : car après l'avoir purgé deux fois & luy avoir fait prendre quelques verres d'infusion de Quinquina, la fièvre cessa : en suite dequoy je luy fis user pendant quatre ou cinq semaines d'une Ptisane de racine de

fougere & de bayes d'Alque-  
quenge, & luy permis l'usage  
du vin blanc clair un peu  
trempé : ce qu'ayant executé,  
ses jambes se desenflerent, &  
sa poitrine se debarrassa, en  
forte qu'il s'est toujours bien  
porté depuis.

Ainsi quand l'hydropisie  
survient aux fièvres-quartes  
pas les obstructions & les du-  
retez qu'elles causent dans les  
visceres, le Quinquina ne peut  
estre que fort bon, puis qu'il  
corrige par son amertume les  
humeurs acides qui causent  
& fomentent les obstructions,  
qu'il fortifie par son apreté l'e-  
stomac, & toutes les parties  
nourricieres, & qu'enfin par  
sa chaleur modérée & par  
ses parties penetrantes, il  
subtilise & pousse dehors les  
humeurs tartareuses, qui em-

172 *Observat. sur les fievres,*  
barrassoient les vaisseaux capillaires du foye & de la ratte. En effet j'ay vû quelques-uns de mes malades quartanaires qui avoient la ratte dure & tumescée, qui par l'usage des infusions du Quinquina, ont esté gueries de cette indisposition en mesme temps que de la fièvre.

Il faut dire la mesme chose de l'hydropisie qui survient aux palles-couleurs, par une indigestion d'estomac & un amas d'humeurs glaireuses & & acides dans les premieres voyes, qui empeschent le chyle & le sang de se filtrer & de se purifier comme il seroit necessaire : auquel cas le Quinquina est d'un merveilleux secours. Sur quoy je me souviens d'une Demoiselle fort oppilée, qui avoit avec cela

une fièvre lente & un vomissement presque continuel, dont elle fut bien-tôt quitte par l'usage de mes Tablettes stomachiques, & les oppilations mêmes fort diminuées.

C'est pourquoy ceux qui ne se servent du Quinquina que pour les fièvres intermittentes, ne connoissent qu'une partie de ses excellentes propriétés. Il n'est gueres moins bon pour les fièvres continuës tierces ou double tierces, pourveu qu'on le donne dans une liqueur temperée & dans les relâches; ni même pour les fièvres hectiques, pourveu qu'elles ne dépendent pas de la corruption de quelque partie interne.

Il n'y a pas long-tems que je gueris une petite fille de deux ans & demy, allitée de-

174 *Observat. sur les fièvres,*  
puis deux mois d'une fièvre  
hctique & d'une diarrhée  
continuelle, qui l'avoit ren-  
duë comme un squelette &  
presque sans mouvement. Elle  
fut mise sur pied par une in-  
fusion de Quinquina faite dans  
autant d'eau que de vin, en mê-  
me-tems qu'une de ses sœurs  
âgée de six ans fut guérie après  
les Remedes generaux par le  
même breuvage d'une fièvre  
double tierce continuë assez  
violente.

Les maladies qui doivent  
leur origine à l'estomac sont  
si frequentes, que quelques-  
uns s'imaginent qu'elles en  
viennent toutes. Je ne donne  
pas dans cet excès, mais je  
suis persuadé que le Quinqui-  
na est un excellent remede  
estant donné à propos dans les  
lienteries, dans les indigef-

tions d'estomac, dans les vomissemens causez par un acide trop piquant, dans les fièvres accompagnées de hoquet causé par la fermentation des humeurs acres ou gluantes, qui picotent ou embarrassent l'orifice supérieur de l'estomac, dans les faims canines qui viennent d'un levain trop acide qui dissout trop viste les alimens, & enfin dans une infinité d'autres maladies engendrées ou fomentées par l'acide.

Quelques-uns pourroient même penser que puisque le Quinquina arreste presque infailliblement les acces de fièvre, si on en prenoit tous les jours par précaution, on pourroit s'exemter toute sa vie de la fièvre. Mais je ne ferois pas de ce sentiment,

parce que la coûtume rendroit la vertu de ce remede inutile, comme le vin n'est plus cordial à ceux qui en boivent trop. Peut-estre bien qu'en prenant à différentes reprises une fois ou deux la semaine, il feroit de bons effets. Sur quoy je diray pour ceux qui sont accoûtumés de boire du Thé ou du Caphé, qu'on peut prendre de même le Quinquina de la maniere que je l'ay éprouvé. Prenez

11 } quelques grains en poudre de  
} Quinquina, jettés-les sur une  
} tasse d'eau bouillante, mais  
} ne les laissés bouillir qu'un  
} moment, puis beuvés-le chaud  
} comme le Caphé, y ajoutant  
} suffisamment de sucre pour  
} en corriger l'amertume. J'ay  
} fait user d'une Ptisane fami-  
} liere faite de cette maniere.

qui avoit la couleur de vin de Champagne , dans des fièvres continuës, & même à des femmes grosses , qui s'en sont bien trouvées.

Je me dispense de doser les Remedes, parce qu'il est inutile à ceux qui savent leur profession , & que les doses doivent estre changées selon les forces & le goût du malade , & selon l'opiniâtreté de la fièvre : ce qui n'est pas de la sphere d'un Barbier ou d'un Frater, qui se meslent souvent de donner ces remedes aussi bien que les plus habiles.

On a vû à Paris & dans nos Provinces plusieurs jeunes gens , qui se disoient fortis de la cuisse de ce Jupiter Anglois qui pretendoit terrasser toutes les fièvres , lesquels sans aucune teinture de la Mede-

178 *Observat. sur les fièvres,*  
cine donnoient à tort & à tra-  
vers leur Remede pour les  
fièvres, & se vantoient de n'en  
point manquer. Mais quoy  
que le remede fust bon, & que  
souvent il réussist quand ils  
trouvoient de bons sujets, il  
est certain qu'ils faisoient aussi  
quelquefois des fautes étran-  
ges, & que bien loin de gue-  
rir, ils jettoient les malades  
dans des accidens fâcheux &  
mortels, qu'ils attribuoient en  
suite à leur mauvais regime,  
pour se disculper eux-mêmes.  
On en a vû à qui la fièvre  
estoit la suite d'une inflamma-  
tion du poulmon, ou d'un ab-  
scés interne, auxquels ils ont  
abregé les jours par leur ad-  
mirable secret : ce qu'un Me-  
decin sensé n'auroit pas fait  
avec un remede moins bon  
que le leur. On en a vû qui

après estre gueris de leur fièvre, ont pris des chaleurs & des démangeaisons pires que la fièvre, des douleurs & des gonflemens de la ratte & du foye, parce qu'on s'étoit servy pour véhicule du remede, du meilleur vin éguisé de quelques cuillerées d'eau de vie, sans considerer si ces sujets étoient fort échauffez ou delicats à ne pouvoir pas supporter les fumées du vin.

Mais, me dira-t'on, les Medecins ne font-ils pas des fautes aussi bien que les autres ? J'avoue qu'ils en font, & que leurs decisions ni leurs methodes ne sont pas infailibles : mais c'est à cause de cela même que l'on devroit craindre de se mettre entre les mains d'un Empirique, d'un Frater ou d'un coureur, & ne pas

confier sa vie à des gens à qui l'on ne confieroit pas la bourse : puis que si un Medecin qui étudie toute sa vie les operations de la nature, les accidens des maladies & les facultez des remedes, est sujet à se tromper, combien plus le sera un homme, qui pour avoir appris à distiller ou à préparer du Mercure, s' imagine estre assez habile homme pour gouverner une maladie, & qu'il n'a qu'à dire j'ay des Secrets merveilleux que les Medecins ne savent pas, pour estre d'abord crû sur sa parole & estre porté en triomphe chez les personnes les plus qualifiées ? Finissons cette petite Digression, & voyons si nous pourrions découvrir par quelles qualités le Quinquina guerit les fievres. Si nous

voulions recourir aux qualités occultes comme faisoient nos Predecesseurs dans tout ce qu'ils ne penetroient pas, les questions de cette nature seroient bien-tôt vuydées : mais on ne se paye plus de cette monnoye creuse. Voicy ce qui me paroît le plus vray-semblable.

Je dis donc premierement que le Quinquina étant une écorce d'arbre, il abonde fort en sels, comme toutes les autres écorces, & d'autant plus qu'elle vient d'un pays chaud. Celle de Fresne qui est aussi Febrifuge fait beaucoup plus de sel, & un sel plus penetrant que celles des autres arbres. Ainsi suivant l'hypothese de la cause des fièvres, que j'ay étably dans les fièvres d'accez estre pour l'ordinaire

un levain trop acide, il est facile de concevoir que l'usage d'une drogue qui abonde en sel alcali fixe, & volatil, dont le propre est de fermenter avec l'acide & d'émousser sa pointe, est fort capable de guerir les fièvres qui devront leur origine à cet acide.

Or quoy que le Quinquina en substance ou en infusion, étant mêlé avec un acide comme l'esprit de Vitriol ne fermente pas avec luy, parce qu'il est embarrassé de parties grossieres & rameuses, il ne faut pas douter que les coctions, les sublimations & les filtrations qui se font dans le corps, n'en separent bien-tôt le sel, comme nous voyons que de tous les alimens, qui ne paroissent point salés quand on les prenoit, il se fait une liqueur salée

dont une partie se sépare par les urines , & un sang qui est fort riche en sel volatil , comme nous avons dit cy-dessus. C'est donc ce que fait le Quinquina , car si on le donne en une quantité suffisante à l'entrée de l'accez , il fermente tellement avec le levain acide de la fièvre , que l'accez en est considérablement augmenté : mais le levain après ce combat en est si fort adoucy , qu'il n'est pas capable de former un nouvel acciez , comme l'esprit de Vitriol après avoir fermenté avec suffisante quantité de sel de tartre, perd toute son acidité & ne peut plus faire d'effervescence avec d'autres.

Je dis en second lieu en faveur de ceux qui ne savent pas la Chymie, ou qui ne veu-

184 *Observat. sur les fievres,*  
lent point entendre parler  
d'Alcali, que le Quinquina est  
Febrifuge par son amertume  
en adoucissant l'aigreur des  
humeurs corrompues. Car il  
est certain selon les Observa-  
tions exactes des Physiciens,  
que l'amer, & l'acide ou aigre,  
sont les deux saveurs contrai-  
res, du mélange desquelles  
resulte le doux. Ainsi si l'on  
mêle deux liqueurs ameres &  
acides en un degré semblable,  
& qu'elles puissent bien s'in-  
finuer l'une dans l'autre, com-  
me sont par exemple le sel  
d'Absinthe qui est fort amer  
avec l'esprit de Vitriol ou avec  
le vinaigre qui sont aigres, il  
en resultera un composé dou-  
ceâtre. Mêlés exactement de  
l'esprit de Vitriol avec une  
quantité suffisante d'extrait  
d'Opium, vous ne sentirez

plus au goût la grande amertume de l'Opium, ni la grande aigreur de l'esprit de Vitriol.

En troisième lieu, le Quinquina est Febrifuge par son apreté ou astringtion, soit en reserrant & fortifiant les fibres de l'estomac & des autres viscères, & leur aidant par ce moyen à pousser dehors le levain de la fièvre, soit en embarrassant & émoussant les pointes ou levains de la fièvre. A quoy l'on peut ajoûter les autres effets qu'il produit selon la disposition qu'il trouve dans les humeurs, tantôt en subtilisant par son amertume les glaires qu'il rencontre dans les premières voyes, & les rendant ainsi plus propres à estre poussées par les urines & par les selles, tantôt en fon-

186 *Observat. sur les fievres,*  
dant par sa chaleur modérée  
les humeurs propres à estre  
poussées dehors par les sueurs  
& par la transpiration.

Cela ainsi posé, il est aisé  
de juger des cas où le Quin-  
quina peut convenir, sçavoir  
lorsque la fièvre vient d'un vi-  
ce de l'estomac, de la lymphe  
ou des autres humeurs aigries  
& corrompues, & non pas  
lors qu'elle est produite par un  
sang trop échauffé & volati-  
lisé, qui fermente avec le chyle  
le plus temperé, de même que  
la chaux bout en versant des-  
sus de l'eau simple, comme  
dans les fièvres ardentes, les  
continuës sans relâche, les  
fièvres symptomatiques lorf-  
qu'elles suivent un absces ou  
un ulcere interne ou externe:  
car dans ces rencontres les  
meilleurs remedes sont les aci-

des qui procurent du repos au sang en le coagulant legèrement & arrestant son bouillonnement.

Ce qui avoit au reste diminué la confiance au Quinquina, est le retour presque inmanicable de la fièvre, quinze jours ou trois semaines après en avoir pris : ce qui arrivoit principalement lors qu'on ~~se~~ donnoit selon la coûtume établie, deux dragmes dans un verre de vin à l'entrée de l'accez. On avoit même vû des gens mourir dans le combat qu'on excitoit alors entre le remede & la maladie. C'est pourquoy l'on s'est heureusement avisé de le dōner dans les intermissions pour adoucir & corriger insensiblement les humeurs aigries & effarouchées, & en plus grande quātité pour

188 *Observat. sur les fièvres,*  
couper pied aux rechûtes: car  
quoy qu'il soit vray, comme  
dit Vanhelmont, que la cau-  
se de la maladie ne pese quel-  
quefois pas une dragme, je dis  
qu'il est aussi vray qu'elle pese  
quelquefois plus d'une livre.  
Il faut de plus considerer que  
dans le Quinquina tout ce qui  
reste d'un marc insipide après  
une exacte infusion n'est pas  
ce qui guerit la fièvre, qu'ainsi  
quoy qu'on ait pris deux drag-  
mes de Quinquina, on n'a pas  
pris peut-être demy dragme de  
remede. Il est donc à propos  
d'en prendre jusqu'à une once  
& demie, deux onces & mê-  
me plus, à proportion que la  
fièvre est difficile à déraci-  
ner. Ce n'est pas que bien  
souvent avec toutes les pré-  
cautions que l'on a observées,  
la fièvre n'ait des rechûtes:

mais pour l'ordinaire elles sont si petites, qu'elles ne valent pas la peine d'y faire de nouveaux remedes, & qu'après un ou deux petits accez elles s'évanouissent d'elles-mêmes. En tout cas on peut reprendre quelques doses du même remede qu'on a pris au commencement, ou une prise du Febrifuge de Crollius composé avec le sel d'Absinthe: ou bien rétablir par la diete, ce qui souvent n'avoit esté gasté que par quelque excès de bouche, dont les plus moderés ont bien de la peine à s'empescher, après les abstinences que la fièvre leur a fait faire, & la perte de l'embon-point qu'elle a laissée.

J'ay dit dans le Chapitre IV. que Monsieur Turquet de Mayerne composoit certaines

190 *Observat. sur les fievres,*  
Eaux Febrifuges dont il se ser-  
voit utilement. Mais comme  
elles n'ont point esté impri-  
mées, & que je les ay parmi  
mes papiers, j'ay crû que je  
ferois plaisir à quelqu'un de  
les donner icy. En voicy la  
composition.

*Eau Febrifuge chaude de  
Turquet.*

Prenés le cabaret entier, les  
sommités de petite Centaurée,  
la grande Chelidoine, le Lier-  
re terrestre, & le Fraiser en-  
tiers, huit Manipules de cha-  
cun. Racine de Gentiane, de  
Jarrus, des deux Valerianes  
& de Sureau, Ecorce ou raci-  
ne d'Hyeble, & Polipode de  
Chesne, quatre onces de cha-  
cune. Racine d'Angelique &  
d'Imperatoire deux onces de  
chacune. Feuilles de Galega,  
de Gariophyllata, de Mille-

Pertuis, de Ros solis, d'Armoise, de Chamædrys, de Pentaphyllum, de Guy-de-Chêne, de Boüillon blanc, de Betoine & des deux Mourrons, quatre manipules de chacune. Feuilles d'Absynte, de Tanacetum, de Menthe, de Matricaire, de Persicaire, de Ruë, de Scordium, de Thym, & de Baume, de chacune trois manipules. Fleurs de Romarin & de Camomille, de chacune six pincées. Bayes de Genevre recentes, Bayes de Lierre, quatre onces de chacune. Semence de Chardon benit & d'Espinars, trois onces de chacune. Le tout le plus recent qu'il se pourra, soit pilé ensemble, & mis dans un ample matras de verre, versant dessus parties égales de bon vin blanc, & de vinaigre fort.

192 *Observat. sur les fievres,*  
Faites digerer le tout dans le  
fumier pendant huit jours.  
Puis l'exprimés & le distillés  
au Bain Marie, jusqu'à ce que  
vos sucs ayent acquis la con-  
sistence de miel. Reversez sur  
ce qui reste ce que vous avés  
distillé; faites-le digerer & fil-  
trer, & le distillés de nouveau  
jusqu'à ce que la residence  
soit en consistance d'extrait.  
Gardez cet extrait séparément  
y ajoûtant les sels tirés du  
marc de toutes les plantes; &  
dans l'eau pour chaque livre  
dissolvés-y sel d'Armoise, de  
Chardon benit, de Fresne &  
d'Absynte, quatre scrupules  
de chacune. Gardés-la dans  
un vase bien bouché.

*Eau Febrifuge temperée de  
Turquet.*

Prenés Cabaret entier, gran-  
de Chelidoine, petite Centau-  
rée,

rée, Lierre terrestre & Fraiser,  
de chacune huit manipules.  
Persicaire maculée, petite  
Oseille sauvage, Mourron des  
deux especes, Armoise, Pen-  
taphyllum, Guy-de-chefne,  
Germandrée, Verveine &  
grande Valeriane, de chacu-  
ne quatre manipules. Sola-  
num des jardins, & Ligneux,  
Agrimoine, Piloselle, Fume-  
terre, Endive, Cichorée, Bu-  
glose, Pimpinelle, Plantain  
long & rond, Bourse de Pa-  
steur, Dent de Lyon & Sca-  
bieuse, de chacune trois ma-  
nipules. Semence d'épinars,  
Bayes de Lierre recentes, Ecor-  
ce moyenne de Fresne, Bayes  
de Solanum ligneux & Grai-  
ne de Chardon benit, de cha-  
cune quatre onces. Les Bayes  
de Solanum doivent estre di-  
stillées dans leur temps, & il

194 *Observat. sur les fievres,*  
faut y ajoûter l'eau. Mettez  
le tout en digestion comme  
cy-dessus : dans égales parties  
de suc de Sempervivum, & de  
Plantain, & de vinaigre fort.  
Exprimés & distillés, rever-  
fés, digérés, filtrés & redistillés  
comme l'eau precedente, &  
ajoûtez-y les sels de toutes ces  
Plantes. Ajoûtez à une moi-  
tié de cette Eau, du Crystal  
mineral demy once sur cha-  
que livre. A l'autre moitié de  
l'esprit de Souffre jusqu'à une  
agreable acidité, ou de l'es-  
prit de Vitriol corallisé, qui se  
fait en ajoûtant dans la distil-  
lation du Vitriol, au lieu de  
Briques pilées, du Corail rou-  
ge pulverisé, savoir environ  
la quatrième partie, & recti-  
fiant plusieurs fois ledit es-  
prit.

*ff* Potier dit que le Gingem-

bre infusé dans du vin pendant quinze jours, & distillé au Bain Marie donne une eau Febrifuge, qui estant donnée une heure ou deux avant l'accez à la quantité de deux onces, diminue considérablement l'accez. Il en compose aussi une dont il fait grand état de la manière suivante.

*Eau Febrifuge de Potier.*

Prenez Lierre terrestre & Apyentiers, Cichorée, oseille & petite Centaurée, de chacune six manipules. Macerés dans leur suc lesdites Plantes contuses, & en tirés l'eau distillée par le Bain Marie. Reversez dessus vostre eau, & la distillés de nouveau. Faites infuser la *Magnesia Saturnina* deux fois calcinée, la quantité de demy once sur quatre onces d'eau. La dose

196 *Observat. sur les fievres,*  
de cette eau est quatre ou  
cinq onces un peu avant l'ac-  
cez.

Cette Eau pour estre plus  
simple que celle de Turquet,  
n'en est peut-estre pas moin-  
dre. J'ay quelque averfion  
pour les remedes composés de  
tant de drogues, qui me sem-  
blent plutôt inventés pour le  
faſte que pour l'utilité. Il est  
vray que nos anciens Maistres  
nous en ont montré le che-  
min, par leurs descriptions  
pompeuſes de la Theriaque,  
du Mithridat & de ſemblables  
compoſitions faites avec des  
cinquantaines & centaines  
d'ingrediens. Mais ne fera-t'il  
point permis de ſe délivrer  
de la tyrannie des anciens, qui  
nous ont voulu impoſer des  
loix, ſans nous en donner des  
raiſons? Je pardonne à Plin

tout ce qu'il dit contre la Médecine, en considération de ces beaux mots. *Theriace vocatur excogitata compositio luxuria. Fit ex rebus externis, cum tot remedia dederit natura, quæ singula sufficerent. Mithridaticum Antidotum ex rebus LIV.* componitur, interim nullo pondere æquali, & quarundam sexagesimâ denarii unius imperatâ. Quo Deorum perfidiam istam monstrante? Hominum enim subtilitas tanta esse non potuit. *Ostentatio artis & portentosa scientiæ venditatio manifesta est.*

Riviere vante fort son Febrifuge, mais il n'en a donné qu'une description énigmatique. Rolfink & Charas croient l'avoir deviné. Du moins le remède qu'ils donnent préparé avec le Mercure, le ver-  
re d'Antimoine, & l'Or ful-

198 *Observat. sur les fievres,*  
minant n'est pas mauvais.  
Quelques-uns y ajoutent la  
Scammonée , qui d'elle-mê-  
me selon le sentiment de plu-  
sieurs Chymistes est Febrifu-  
ge. Quelques Allemans m'ont  
fort loué ce remede du Doc-  
teur Michaël. Je ne say s'il  
est décrit en quelque Livre.  
Mettés dans une cucurbite du  
Sel Armoniac avec égales par-  
ties de Minium. Sublimés à  
feu lent : vous en tirerez des  
fleurs qui sont parfaitement  
bonnes dans toutes les mala-  
dies qui proviennent de l'aci-  
de. D'autres imbibent le sel  
Armoniac liquesfié dans de la  
brique pilée , & en poussent  
par la cornuë l'esprit & les  
fleurs , qu'ils donnent les jours  
d'intermission & avant l'accez  
au poids d'environ demy drag-  
me. L'esprit de Sel armoniac

fixé & corporifié par l'esprit de Vitriol fait aussi fort bien, dans les fièvres tierces & doubles tierces : mais il a plus de peine à déraciner les quarts. On debite en Allemagne un Febrifuge à qui pour le faire valoir on donne le nom de Pierre ou sel de Butler, qui diminue & guerit souvent les fièvres intermittentes donné par deux ou trois fois au poids de sept ou huit grains, avant l'accez, dans une cuillerée de vin ou de bouillon. Je le crois aussi composé avec le sel Armoniac, qui sans difficulté fournit de tres-bons remedes à la Medécine. Les Curieux n'ignorent pas le Febrifuge de Crollius avec les coquilles calcinées, & celui qui est fait avec l'eau de Cichorée, & le sel d'Absynthe. De tout

200 *Observat. sur les fievres,*  
cela on peut remarquer que  
la plupart des Febrifuges sont  
Alcalis, ce qui sert à confir-  
mer l'opinion que les fièvres  
viennent tres-souvent d'un  
acide, qu'ils éteignent : quoy  
qu'il faille avoüer que tous al-  
calis n'y sont pas toujours  
bons, parce qu'ils se trouvent  
n'avoir pas la proportion pour  
combattre tels ou tels acides.

---

## CHAPITRE VII.

*Observations de quelques gue-  
risons particulieres par les  
Febrifuges.*

**J**E ne pretens pas donner icy  
toutes les Observations que  
j'ay faites dans ma pratique,  
sur la guerison des fièvres par  
les Febrifuges. Ce seroit une

repetition ennuyeuse de l'effet d'un mesme remede sur differens particuliers. J'en marqueray seulement quelques-unes de celles, dont j'ay crû que l'on pourroit tirer quelque fruit.

Une Ouvriere en soye qui avoit la fièvre-quarte depuis quinze jours avec une diarrhée tres-fâcheuse, m'ayant appelé, je luy fis user dans l'intervalle de sa fièvre d'une decoction legere de Tamarins, Sené & Mirabolans citrins. Cela la guerit & de la diarrhée & de la fièvre. Les Myrabolans ont quelque amertume & beaucoup d'astriktion, qui sont propres à combattre ces deux maladies : mais il est vray que l'effet si prompt de ce remede passa mon esperance, car je ne le luy avois don-

202 *Observat. sur les fièvres,*  
né que comme un préparatif  
à d'autres plus efficaces.

Un homme âgé de trente-cinq ans d'un temperament melancolique, qui avoit eu la fièvre - quarte l'année precedente pendant dix mois entiers, en reprit l'année suivante deux accez tres violens avec des vomissemens jusqu'au sang, des maux de cœur & des sueurs frequentes. Mayant fait appeler à la fin du second accez, il me dit qu'il craignoit que s'il luy en revenoit un troisieme aussi violent que les autres, il n'y succombast. On l'avoit saigné, & on luy avoit donné un couple de lavemens. Je me contentay de ces preparatifs, sans luy donner aucun purgatif, parce qu'il avoit beaucoup vuïdé par le vomissement. Je luy fis pren-

dre seulement pendant ces deux jours d'intervale six apozemes faits avec la decoction de Chamædrys, Gentiane, & petite Centaurée, & quelques grains de Quinquina, & le Syrop d'œillet. Le troisième accèz ne vint point, les maux de cœur & les sueurs cessèrent. L'appetit & l'embonpoint revinrent. Je luy continuay cinq ou six autres prises d'apozemes, & je le purgeay en suite deux fois fort legerement. Il fut parfaitement guery sans rechûte. De là je conclus qu'il est quelquefois de la prudence de ne pas donner pied à la fièvre, & de ne la laisser pas enraciner, & qu'il est des cas où l'on peut donner les Febrifuges sans grands preparatifs.

Jean Boulé âgé de 16. à 17.

204 *Observat. sur les fievres,*  
ans, allité d'une fièvre-tierce  
assez violente , guerit entre  
mes mains de cette maniere.  
Je le fis saigner deux fois, & luy  
fis prendre un bolus avec huit  
grains de Scammonée, douze  
grains mercure doux , & un  
grain-verre d'Antimoine. Cela  
le purgea une quinzaine de fois.  
Immédiatement après je luy fis  
user d'une infusion Febrifuge  
faite de cette maniere , pen-  
dant quatre ou cinq jours. ℞  
Racine de Pentaphyllum ʒij  
écorce de racine de Verbas-  
cum ʒiʒ racine de Gentiane,  
ʒij Santal Citrin ʒj Sel armo-  
niac ʒiʒ. Le tout estant mis  
en poudre subtile , soit infusé  
dans deux pots de liqueur ,  
moitié eau, moitié vin. Pas-  
sez l'infusion , & en faites  
prendre au malade trois ou  
quatre verres par jour. Il n'en

eut pas pris quatre jours, qu'il fut guery avant le septième accez. Il est certain que ces drogues ameres & styptiques peuvent tenir lieu de Quinquina ; néanmoins j'ay remarqué que leur effet n'est point si assuré, & d'ailleurs elles sont beaucoup plus desagréables.

Toinette Barbier âgée d'environ vingt ans, guerit d'une fièvre double tierce, après quelque Ptisane laxative, par le moyen de deux prises du sel Febrifuge fait avec l'esprit de sel armoniac fixé par l'esprit de Vitriol, une dragme dans un verre moitié eau moitié vin, demy heure avant l'accez. La première fois la chaleur de la fièvre fut un peu plus forte, & la malade sua beaucoup. L'accez suivant

206 *Observat. sur les fievres,*  
après la même prise, il revint  
sans froid & fut plus court.  
Après quoy la fièvre ne parut  
plus.

Claude Tien atteint d'une fièvre tierce guerit de la même manière, mais au lieu de Prifane laxative, il prit huit grains de tartre emetique dans un boüillon. De tous les remèdes qui se tirent de l'antimoine, le tartre emetique me paroît un des plus doux & des plus commodes. Il se peut donner à toute sorte de personnes, & est insipide. La dose doit estre proportionnée aux forces du malade, depuis six grains jusqu'à douze. J'en ay donné à des enfans sans en avoir remarqué aucun mauvais effet. Quand ils n'ont pas disposition à vomir, il purge par les selles. Monsieur l'Emery dans son

cours de Chymie, le fait avec le Cryſtal de tartre, diſſout dans l'eſprit d'urine, puis boüilly avec le verre d'Antimoine, & en ſuite évaporé & deſſeché. Nous le faiſons icy d'une maniere plus ſimple, & qui n'a rien à craindre de la mauvaſe odeur de l'eſprit d'urine. Il faut faire boüillir le Crocus metallorum avec le tartre ſoluble, dans de l'eau commune, puis filtrer & évaporer à ſiccité. Le tartre ſoluble n'eſt autre choſe que la crème de tartre & le ſel de tartre, diſſouts enſemble, évaporés & deſſechés. Si l'on prend le verre d'Antimoine pulveriſé, au lieu du Crocus, il fera un peu plus fort. Il fait ſouvent tres bien pour preparer aux Febrifuges, mais il eſt beſoin d'un Medecin prudent, pour

*meſure*

208 *Observat. sur les fièvres,*  
juger s'il est à propos d'en  
donner, & pour savoir prendre  
son tems.

Claude Magnan malade  
d'une fièvre tierce après deux  
saignées & deux medecines,  
prit ce bolus le jour de l'in-  
termiſſion, Mercure doux gr.  
xij Scammonée gr. v. verre  
d'Antimoine en poudre. gr. j,  
le tout incorporé dans de la  
conſerve de Roſe. Le premier  
accez diminua, le ſecond ne  
revint pas. Ce remede l'avoit  
fort reſſerré les jours ſuivans.  
Je le purgeay ſept ou huit jours  
après.

Un de mes amis qui avoit  
quelques legers accéz de fié-  
vre-tierce provenant d'indige-  
ſtion d'eſtomac, fut guery par  
deux ou trois priſes de Ca-  
fé. Dans le temps que ces Ob-  
ſervations ſont ſous la Preſſe,

Monsieur de la Clofure Medecin celebre de Saintonge, m'écrit que Madame de Lofun âgée de 82.ans, est guérie d'une fièvre triple quarte par l'usage du Quinquina : qu'ensuite ufant du Café, elle est comme rajeunie, & marche sans baston. Je ne diray rien des vertus du Café, parce qu'il en doit paroître bien-tôt en cette Ville, un Traité qui en expliquera à fonds l'usage & les propriétés. J'ay guery une fièvre-quarte par une opiate où dominoir le Thé en poudre. Il est amer & styptique, ce qui me fait croire qu'il est bon aux fièvres intermittentes.

Feu Monsieur Gras Medecin celebre de cette Ville avoit observé & expérimenté, que les Poissons que l'on

210 *Observat. sur les fievres,*  
trouve dans le ventre d'un  
autre Poisson qui les avoient  
devorés, comme on en trou-  
ve dans le ventre des Truites  
& des Brochets, sont excel-  
lens contre la fièvre-quarte  
& la fièvre tierce: les faisant  
sécher au four dans un pot  
de terre vernissé, & en don-  
nant avec du vin au patient,  
avant l'accez.

Le mesme avoit remarqué  
qu'une noix muscade séchée  
au four & reduite en poudre  
avec du vin, faisoit souvent  
tres-bien aux fièvres-quartes,  
en diminuant considerable-  
ment les accez.



## CHAPITRE VIII.

*Des Febrifuges externes, c'est à dire, des Epicarpes, Periap-tes & autres Remedes externes pour chasser la fièvre.*

Cette maniere de chasser la fièvre, ou de la charger comme parle le Vulgaire, par des remedes externes appliquez sur les poignets, sur l'estomac, ou pendus au col, est plûtoft mise en usage par les Femmes, par les Payfans & par les Empiriques, que par les Medecins methodiques. Neanmoins elle n'est pas absolument à mépriser, & quand ce ne seroit que pour faire voir à ces sortes de gens qui se mêlent d'un métier qu'ils n'en-

212 *Observat sur les fievres,*  
tendent pas , que l'on fait tous  
leurs mysteres , il est bon d'en  
savoir de toutes les manieres,  
pour s'en pouvoir servir si on  
le juge à propos.

Leur usage principal peut  
estre pour ceux qui sont re-  
buttés des Remedes internes,  
& pour les enfans qui ne pren-  
nent pas volontiers des reme-  
des par la bouche. Nean-  
moins il faut observer, si l'on  
peut de ne les appliquer qu'a-  
près les remedes generaux,  
saignées, lavemens , purga-  
tions ou vomitifs : autrement  
on ne feroit qu'agiter les hu-  
meurs qui causent la fièvre,  
ou les fixer à contre-tems.  
Que si après cela l'on ne voit  
pas l'effet qu'on en attendoit,  
cela peut venir, ou de la trop  
grande quantité de la cause  
morbifique, ou de son peu de

disposition à estre subtilisée & attenuée par de si foibles agens , ou enfin du vice de quelque partie, comme des obstructions, duretez du foye, de la ratte ou du Pancreas.

Les Anciens ont connu & employé ces sortes de remedes. Dioscoride dit que trois araignées renfermées entre deux linges & appliquées sur les temples guerit la fièvre-tierce. Pline cite un remede dont Xenocrate contemporain d'Aristote se servoit pour les fièvres-tierces : c'est de faire sentir à l'entrée de l'accez l'herbe appelée Pouliot , & d'en faire mettre dans le lit du malade. Il recommande ailleurs les frictions <sup>a</sup> avec l'huile laurin pour toute les fièvres qui commencent par froid , & les

<sup>a</sup> l.20. ch.14.

214 *Observat. sur les fievres,*  
dents *b* canines de Crocodile  
remplies d'encens & penduës  
au col du malade. Il rapporte  
aussi que les *c* Egyptiens en-  
graissoient leurs Febricitans  
de la graisse de cét animal. Je  
ne dis rien de tous les autres  
remedes externes dont il par-  
le, qui paroissent ridicules &  
superstitieux.

Plusieurs Auteurs moder-  
nes qui tiennent rang parmi  
les Savans, les ont aussi re-  
commandés, comme ont fait  
entr'autres Riviere, Rulan-  
dus, Platerus & Vvillis, dans  
les Ouvrages qu'ils ont don-  
né au Public; & Monsieur de  
Mayerne dans ses Manuscrits,  
dont j'ay copié une partie de  
ceux que je donneray cy-  
dessous. Après quoy je croy  
qu'on ne m'accusera pas d'a-

*b* l. 23. ch. 8.      *c* l. 28. ch. 8.

voir donné dans la bagatelle : car quoy que je ne sois pas trop credule dans ces matieres là, & que je n'ajoute pas beaucoup de foy à tous les remedes externes que l'on propose pour les maladies, neanmoins je m'accuserois de presumption, si je ne deferois quelques chose à l'autorité de tant d'habiles gens, & d'opiniâtreté si je niois toutes les experiences que d'autres ou moy-même ont pû voir. J'en ay souvent vû appliquer qui ont esté inutiles, comme les meilleurs remedes internes le sont quelquefois, mais j'en ay aussi vû des effets prompts, & sensibles. Quelques-uns plus speculatifs & plus incredules, diront que ces sortes de remedes ne sont pas capables de guerir : mais que comme on n'a

216 *Observat. sur les fieures,*  
gueres recours à eux que quād  
on est las des autres remedes, &  
que la fièvre est à demy gue-  
rie, il peut arriver que le ma-  
lade après leur application soit  
guery des restes de sa fièvre,  
ce qui seroit de même arrivé  
quand il n'auroit rien fait. Ou  
bien, diront-ils encor, il se  
peut faire que ces guerisons  
soient un effet de la force del'i-  
maginatio des malades, émeüe  
par les promesses réitérées de  
ceux qui leur appliquent ces  
remedes, qui leur assurent  
leur guerison sur le peril de  
leur teste. Tout cela est fort  
bon : mais aussi un malade ne  
se met gueres en peine si c'est  
son imagination ou la vertu  
du remede qui agissent, pour-  
veu qu'il reçoive sa santé de  
qu'elle maniere que ce soit.  
Il est pourtant vray que quel-  
ques

ques malades qui s'attendoient fort d'être guéris par un remède ne le sont pas, & que d'autres qui n'y avoient aucune confiance, tels que sont les petits enfans, ne laissent pas de guérir. Ainsi il y a quelque chose plus que la force de l'imagination. Quoy qu'en ces rencontres, il ne soit pas inutile de l'émouvoir fortement pour aider l'action du Remède.

Je pourrois apporter mille preuves de l'action des choses externes sur nostre corps, & sans parler de la poudre de Sympathie qui peut encor être en contestation, il ne faut que considérer avec quelle promptitude les odeurs fortes entêtent & agitent la masse du sang, & les choses musquées excitent les vapeurs de Mere.

K

Le Musc même agite si fort le sang, que dans les lieux d'où il nous est apporté lors qu'il est dans toute sa force, étant approché du nez, il ne manque pas d'y exciter une hemorrhagie. Au contraire l'odeur seule du Galbanum, de l'Assa foetida, & des sels volatils calment subitement les vapeurs hysteriques.

Mais je veux seulement donner icy un exemple curieux & inouï jusqu'à present, de l'action sensible d'un Remede externe sur nostre corps. Deux personnes différentes m'avoient parlé d'une maniere de guerir la maladie Venerienne, par un onguent sympathique qui faisoit fortement suer le malade, & chassoit hors tout le venin. Quoy que je n'y ajoûtasse pas beau-

coup de foy , je crûs néanmoins qu'il n'en falloit pas négliger l'expérience. Dans l'assemblée que nous faisons deux fois la semaine pour les pauvres malades Messieurs Garnier , de Ville & moy , il se vint présenter entre plusieurs autres une fille qui en étoit attaquée & qui avoit la bouche pleine d'ulceres. Je leur proposay d'essayer ce remède que M. Marinas Maître Chirurgien de cette Ville à qui on l'avoit communiqué , s'offrit d'exécuter. Voicy comment on s'y prend. On fait une composition avec la poudre de sympathie , la mumie & quelques autres drogues qu'il n'est pas juste d'apprendre à tout le monde , incorporées avec du baume en manière de pâte ou d'onguent.

K 2

Cela étant prest, on tire deux onces de sang du bras du malade, frottant avec cette paste le cul de la palette qu'on a un peu chauffée, & en tenant la grosseur d'une noisette à l'ouverture de la veine, en sorte que le sang coule dessus. Cela fait, on bande le bras du malade & on le laisse en repos dans le lit, comme après une saignée ordinaire. Un quart d'heure après on luy donne un boüillon, & le malade commence alors à suer extraordinairement, quelquefois jusqu'au soir. On réitere la même chose de deux jours l'un jusqu'à quatre fois. Cela arriva sans manquer toutes les quatre fois que nous fîmes cette expérience à cette fille, & sans que nous luy eussions émeu son imaginatiõ en luy disant qu'el-

le sueroit, ni qu'on l'eust couvert plus qu'à l'ordinaire, elle sua prodigieusement d'abord après le bouillon depuis les huit heures du matin jusqu'à cinq ou six heures après midy. La verité est que les ulceres de sa bouche furent presque tous nettoyés ; mais qu'elle ne fut point tout à fait guerrie, son mal étant déjà trop enraciné. Mais du moins apprimes-nous par là, la force de ce Remede externe pour exciter la sueur, par la communication insensible des parties mumiales & balsamiques portées par la poudre de sympathie dans la masse du sang, soit en y subtilisant ses parties grossieres, soit en y excitant une forte effervescence, soit en y agissant de quelque maniere qui nous est inconnue.

Pour en revenir aux Epicarpes ou Pericarpes, qui sont ces Remedes que l'on applique sur les Carpes, c'est à dire sur les poignets : Voicy de quelle maniere on peut concevoir qu'ils agissent.

I. Les uns qui sont chauds & aromatiques, subtilisent & atténuent les humeurs par leurs parties subtiles, acres & penetrantes qui se communiquent au sang par la transpiration, & les rendent ainsi plus propres à estre expulsées par l'effort des parties & par leur propre agitation. D'où vient que souvent après la premiere application d'un Pericarpe l'accez est plus violent, toutes les humeurs étant alors en plus grande fermentation, par l'addition du Remede.

2. Les autres agissent sur le

cuir où ils sont appliqués comme les vésicatoires, en excitant des vessies & tirant des sérositez acres qui fomentent les fièvres : mais ceux-cy sont quelquefois plus incommodes & plus fâcheux que la fièvre : & j'ay vû des malades qui après s'estre laissé appliquer ces remedes en avoient le poignet tout écorché, & redemandoient leur fièvre, plutôt que de souffrir si cruellement les douleurs qu'ils y avoient.

3. Les derniers enfin fixent & embarrassent les humeurs qui sont en mouvement par leurs parties astringentes qui s'insinuent dans le sang, à travers les pores : & redonnant ainsi le calme à la nature, elle cuit & chasse hors avec plus de facilité, ce qui l'incom-

224 *Observat. sur les fievres,*  
modoit auparavant. Voicy des  
Exemples de tous ces sortes de  
Remedes, selon la maniere de  
leur operation : quelques-uns  
étant meslés des uns & des  
autres.

*I. Epicarpes aromatiques.*

Prenés Mitridat, Eau-de-  
vie & Argent vif suffisante  
quantité. Faites-en deux em-  
plastres que vous appliquerez  
sur les deux poignets à l'en-  
trée de l'accez, & les laisserés  
jusqu'à l'autre accez. Autre-  
ment prenés Mercure crud  
demy once, incorporés avec  
Mithridat ou Theriaque, &  
l'appliqués à l'entrée du froid  
par trois fois pour la fièvre-  
quarte.

Prenés deux testes d'ail, de-  
my once suye de cheminée,  
un blanc d'œuf & un peu de  
vinaigre fort : incorporés le

tout dans un mortier & l'appliqués sur les poignets dans un linge clair, pour les fièvres doubles tierces & bastardes. L'ail est un peu vesicatoire: c'est pourquoy il se peut mettre aussi au second rang.

Prenés Sauge menuë, Sel, & Suye de cheminée: incorporez le tout avec quatre germes d'œuf, & l'appliqués sur le ply du coude gauche, & faites promener le malade s'il est assez fort.

Prenés racine de Persil ꝑiss fueilles de Sauge & d'Avelanier ana. Miß. Pilés-les dans un mortier versant dessus de l'eau de Noix & un peu de vinaigre. Faites-en un cataplasme sur le ply du coude & les poignets.

Prenés Cariophyllata & Sauge menuë, autant que vous

226 *Observat. sur les fievres,*  
voudrez, pilées & incorporées  
avec un peu de sel.

Prenés Aquilegia  $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$  on-  
guent Populeum & Gario-  
phyllata ana.  $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ . Pilés-les en-  
semble y ajoutant une once de  
sel, & suffisante quantité de  
vinaigre fort. Appliqués-le  
sur les poignets avant l'accès,  
dans les fièvres-tierces.

Prenés feuilles d'Hyssope  
& de Tanacetum coupées me-  
nu ana p. j. Myrrhe  $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ . macis,  
Nois muscade, Girofle & Ca-  
nelle ana  $\mathfrak{ss}$ . Terebenthine de  
Venise & suc de Tanacetum  
ana  $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$ . Mêlés le tout & l'é-  
tendus sur un Pain de rose fri-  
cassé dans la poisse avec du  
bon vin, & l'ayant envelopé  
dans un linge, appliqués-le  
chaudement sur l'estomac a-  
vant l'accez pendant une heu-  
re. Celuy-cy est dans Rivie-

re qui en décrit encore deux autres pour la region de l'estomac, qui sont bons particulièrement quand les malades ont mal d'estomac avec leur fièvre.

Il y en a qui pendent au col un sachet de Camphre : mais il enteste fort, & s'il y a douleur de teste, il ne manquera gueres de l'augmenter. Il y en a même qui sont plus hardis & qui font prendre un scrupule de Camphre dissout dans une once d'Eau de vie à l'entrée de l'accez : appliquant en même temps un topique sur les poignets fait avec deux onces de Populeum & deux dragmes toiles d'araignées. Mais le Camphre est un remede qui n'est gueres propre à ceux qui ont le sang fort inflammable : car c'est un sou-

228 *Observat. sur les fievres,*  
fre pur fort penetrant.

Prenés un Oignon vieux coupé par le milieu en quatre portions & ostés le milieu, remplissés le creux de chacune de bonne Theriaque, & appliqués-en deux, l'un à l'un des bras & l'autre à l'un des pieds opposé : le second accès à l'autre bras & à l'autre pied les deux autres portions, & faites avaller trois ou quatre onces de vinaigre macéré avec de l'oignon blanc, à l'entrée du froid.

Prenés Encens masle, Pain, Cire jaune, vinaigre & salive suffisante quantité de chacun. Renfermés le tout méle dans un linge, & l'appliqués sur les poignets.

Prenés Poix dissoute dans du vin rouge, y ajoûtant de la Muscade, de la Cannelle &

de la semence de Nasturtium.  
Faites-en un Epitheme sur la  
region de l'estomac.

*II. Epicarpes vesicatoires.*

Prenés trois testes d'ail, trois  
grains de Poivre, trois grains  
de Sel & un peu de Saffran.  
Incorporés le tout avec un  
peu de vinaigre & en faites  
un Cataplâme sur les poignets.  
M. de Monconis donne parmi  
ses Receptes, l'Ail & le Saf-  
fran pilés ensemble, renfermés  
dans un linge & mis autour  
du doigt annulaire.

Prenés Sel commun  $\mathfrak{z}\text{j}$ . Sel  
gemme & Sel armoniac ana  
 $\mathfrak{z}\text{ss}$  avec un jaune d'œuf, faites  
en un liniment sur les poi-  
gnets.

Prenés Suye de cheminée,  
Poudre à canon, Sel, Vinaigre,  
jaunes d'œuf, de chacun suf-  
fisante quantité pour deux Ca-

230 *Observat. sur les fievres,*  
taplâmes autour du bras, depuis le ply du coude jusqu'à la main.

Prenés la grande Chelidoine ou le Ranuncule entier. Pilés-les & en faites un Epicarpe. D'autres y ajoutent l'Ortie, le Plantain, la Suye & le Sel.

Prenés des Limaces rouges vivantes pilées & appliquées sur le poignet, ou sous la plante des pieds. Elles y excitent quelquefois des vessies, & quelquefois ne font pas d'effet sensible.

*III. Epicarpes astringens.*

Prenés suc des feuilles de Mandragore  $\text{ʒiij}$  suc de Sempervivum, de Vermiculaire, de Laituë & de Pourpier ana  $\text{ʒiij}$  suc de feuilles & de racines de Jarrus ana  $\text{ʒij}$ . farine de Froment suff. q. Faites-en un

Cataplâme qu'on appliquera sur l'épine du dos soir & matin, dans les fièvres-quartes.

Prenés écorce d'Avelanier, faites-l'infuser dans du vinaigre fort & l'appliqués sur les poignets. Platerus prend celle du Noyer, & il recommande aussi l'Épicarpe suivant.

℞ Feuilles de Thlaspi, de Bursa Pastoris & de Plantain ana q. s. Pilés-les avec sel & vinaigre.

Prenés Lierre terrestre & en faites un Epicarpe avec un peu de sel, ou un Cataplâme sur l'estomac. Faites-en aussi prendre la decoction faite dans du vin.

Prenés la plante appelée Auricula muris. Pilés-la avec sel & vinaigre.

Quelques-uns prennent le Sempervivum minimum, ou

232 *Observat. sur les fievres,*  
Mammilla muris. Enfin , on  
pourroit encore diversifier &  
augmenter cette matiere , sur  
laquelle nous avons un peu esté  
trop longs. Finissons par l'Em-  
plastre de Strobelbergerus.

Il se compose ainsi. Prenés  
Terebenthine de Chypre  $\text{ʒiʒ}$ .  
Faites-la fondre dans un vase  
de cuivre sur un feu moderé,  
& y jettés quinze Araignées  
vivantes. Mêlés & agités jus-  
qu'à ce que la couleur de la  
Terebenthine devienne cen-  
drée. Puis l'ayant fait tiedir  
de nouveau ajoûtez-y autant  
de toile d'Araignées qu'elles  
en ont filé ; Bitume & sel Ar-  
moniac ana  $\text{ʒiʒ}$ . Demêlés le  
tout jusqu'à ce qu'il se refroi-  
disse & qu'il acquiere la con-  
sistence d'un emplastre fort  
noir. Laissez-le reposer quin-  
ze jours , puis malaxés-le , les

maines ointes d'huyle febrifuge. Faites-en de petits Emplastres de la largeur d'un écu couverts de fucilles d'or ou d'argent, & étendus sur du cuir. Mettés-les sur les poulx des deux poignets & les y laissez neuf jours : à la fin desquels vous les jetterez dans l'eau courante à la même heure que vous les aviez mis.

L'Huyle Febrifuge de Strobelbergerus est ainsi composé. ℞ Huyle de Nymphaea d'une année, Huyle de Vers, de Rose, de Millepertuis, d'Amandes ameres ana ʒj. Ayant meslé le tout, mettés y dedans neuf Scorpions vivans. Exposés-les au Soleil, s'il se peut à l'entrée du Soleil dans le signe du

234 *Observat. sur les fievres,*  
Scorpion ou de l'Escreviffe,  
jusqu'à ce que les Scorpions  
meurent, ajoutant alors de-  
my once de Theriaque. Laif-  
fés le tout exposé au Soleil  
pendant quinze jours.





## LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

**C**omme l'on me demande  
souvent le Remede An-  
glois publié par Ordre du Roy,  
& que je ne puis pas donner  
séparément celui qui a esté  
donné dans le Journal des Sa-  
vans, ny fournir toujours ce-  
luy qu'a fait imprimer Mon-  
sieur de Blegny; l'ay crû que  
je ferois plaisir à plusieurs  
Medecins de Province, de les  
joindre icy, & d'y ajouter  
un autre Febrifuge tiré du  
Journal des Savans de Rome,

avec quelques autres préparations du Quinquina, qui ont du rapport avec ce Traité, & qu'on sera bien aisé de conférer les unes avec les autres.





L'USAGE  
DU QUINQUINA,  
OU  
REMEDE CONTRE  
TOUTES SORTES  
de Fièvres.

*Imprimé par l'Ordre du Roy  
en 1683.*

**T**ANDIS qu'on n'a  
parlé du Quinqui-  
na que dans des Li-  
vres, & qu'on n'a décrit  
son usage qu'avec grand  
nombre d'observations, &  
de remarques sur les vertus

ou sur sa nature , on en a  
laissé la connoissance aux  
Medecins ; & les particuliers  
ne se sont gueres mis en  
peine d'en tirer par leurs  
propres mains les avantages  
qu'ils auroient pû se procu-  
rer eux-mesmes pour la gue-  
rison des Fièvres. C'est ce  
qui a obligé le Roy , dont  
la bonté sçait si royalement  
& si genereusement préve-  
nir les besoins de ses Sujets,  
d'ordonner, qu'on en dres-  
sât l'usage de telle maniere,  
que chaque particulier pût  
sans embarras & sans autre  
étude préparer luy-mesme  
dans sa famille un remede  
qui ne seroit pas plus cou-

nu qu'autrefois dans son Royaume, si sa magnificence n'eût trouvé le moyen d'apprendre le secret de le rendre immancable. Il a voulu même qu'on l'imprimât : & c'est selon cet ordre que nous le donnons icy mot pour mot, suivant ce qui nous a esté communiqué.

**I**L faut prendre quatre pintes de vin rouge le plus rosé que l'on pourra trouver, & le mettre dans une cruche de terre ou coquemard, qui ait esté bien échaudé.

Mettre dans lesdites quatre pintes de vin deux onces

*ad. ʒij. ʒs. et ʒij. ℥. 4.  
pinte vini. R. aut. al.*

de Quinquina pulverisé, de maniere qu'il soit impalpable. Comme cette poudre nage sur le vin il faudra la mettre à cinq ou six fois, & pour la faire enfoncer, remuer le vin avec un bâton en forme de spatule assez long pour pouvoir toucher au fond du vaisseau, dans lequel il infusera.

Quand le Quinquina sera bien mêlé avec le vin, boucher la cruche ou vaisseau, & la mettre en lieu ny chaud ny froid : & comme la poudre va dans la suite au fond, il faut toutes les cinq ou six heures le remuer de nouveau jusqu'à ce qu'on

ne

ne sente plus de poudre au fond , ce qu'il faut continuer pendant trois jours ; après quoy ayant esté quatre ou cinq heures sans le remuer , on versera le vin par inclination , en sorte que le marc demeure au fond.

Il ne faut pas jetter le marc ; mais en remettant une once de Quinquina dessus , on en peut faire encore quatre pintes pour donner à ceux auxquels la fièvre a manqué , & ainsi toujours continuer. On peut aussi après en avoir fait quatre ou cinq fois de la mesme ma-

L

niere , mettre du vin sur le marc , & en le broüillant , auparavant que de le verser dans un verre , le faire boire à de pauvres gens auxquels cela pourra faire perdre la fièvre ; ce qui n'est pas néanmoins si assuré.

Ceux qui auront la fièvre tierce , double tierce , quarte , double quarte , ou triple quarte , ou qui ayant des fièvres continuës sans fluxion sur la poitrine , auront des redoublemens , qui commenceront par froid , peuvent prendre de ce remede après avoir esté seignez & purgez une fois , si le mal

le permet ; que si le mal  
 presse beaucoup, on peut en  
 prendre dans les maladies  
 cy-dessus sans avoir esté ny  
 seigné ny purgé. Il faut le  
 prendre à la fin de l'accez,  
 & continuer nuit & jour de  
 trois heures en trois heures,  
 jusqu'à ce que la fièvre ait  
 manqué, après quoy on en  
 prendra pendant cinq jours  
 quatre fois par jour ; pen-  
 dant huit jours, trois fois  
 par jour ; pendant les jours  
 suivans deux fois, & une  
 autre semaine une fois par  
 jour. Si l'on veut se purger  
 après en avoir pris vingt  
 jours, on le peut ; mais il

faut en prendre trois fois par jour pendant huit jours après la purgation, & commencer à en prendre dès le soir du jour qu'on sera purgé.

Il faut prendre ce remède deux heures avant que l'on mange ou une heure après avoir mangé. Dès que l'on commence à en prendre, il faut que les boüillons soient plus forts, & dès que la fièvre aura quitté on peut manger suivant son appetit, pourveu que ce soit modérément, & que ce que l'on mange soit bon.

Chaque prise doit estre à

peu-près plein un moyen verre, dont les huit font environ la pinte de Paris.

Pour les pauvres gens on pourra leur en donner seulement deux bouteilles du premier, & une ou deux du second, & si la fièvre leur reprend, on leur en donnera encore deux bouteilles.

---

LE REMEDE ANLOIS.

Suivant que M. de Blegny l'a publié.

*Premiere infusion du Quinquina faisant partie du Remede Anglois.*

Ayez une livre de bonne écorce de Quinquina subtilement pulverisée &

L 3

tamifée , arrosez-la alternativement durant un jour ou deux avec la decoction d'annis & le suc de persil : mettez alors cette poudre dans une cruche de grais tenant environ quinze pintes : versez par dessus peu à peu & en agitant la matiere , autant de bon vin rouge qu'il en faudra pour remplir le vaisseau , & l'ayant ensuite bien bouché , laissez infuser vostre mélange durant huit jours sans l'approcher du feu , observant de le remuer deux ou trois fois le jour , avec un bâton propre à bien agiter le fond ; après quoy

ayant coulé vostre liqueur  
par une double estamine  
bien ferrée , vous la met-  
trez dans des bouteilles de  
verre , qui étant exactement  
bouchées & mises dans un  
lieu sec & point trop aeré,  
la conservera dans sa pleine  
vertu deux ou trois mois &  
mesme davantage.

---

*Deuxième infusion du Quin-  
quina faisant partie du Re-  
mede Anglois.*

**P**renez le marc ou résidu  
de la premiere infusion,  
remettez-le dans la mesme

cruche ou dans une autre de  
mesme grandeur, avec une  
demie livre de nouvelle pou-  
dre de Quinquina, preparée  
comme il a esté dit. Emplif-  
sez la cruche de mesme vin,  
& observez generalement,  
tant pour la preparation que  
pour la conservation de cet-  
te deuxième infusion, tou-  
tes les circonstances mar-  
quées pour la premiere, avec  
cette difference neanmoins,  
qu'on doit employer dix  
jours pour la confection de  
celle-cy.

*Troisième infusion du Quinquina, faisant partie du Remède Anglois.*

**P**renez le marc ou résidu de la deuxième infusion, & sans aucune addition remettez-le dans la même cruche & avec la même quantité de vin, & l'ayant encore laissé infuser durant dix jours, & observé les circonstances prescrites pour la préparation & pour la conservation des deux infusions précédentes, vous garderez celle-cy pour l'usage.

*Essence ou teinture de Quinquina, faisant partie du Remède Anglois.*

**P**renez deux onces de Quinquina, pulverisé, tamisé & ensuite alkoolisé sur le marbre, mettez-le dans une bouteille de verre, & versez par dessus huit onces du meilleur esprit de vin: exposez vostre bouteille aux rayons du Soleil, & l'y laissez durant quinze jours, observant de la bien remuer au moins une fois le jour, après quoy ayant passé vostre teinture vous la garderez

dans une bouteille bien bouchée pour vous en servir aux occasions. *ad. gutt. 10. ff. 31. Ju*  
*aq. absynth. aut. Vins ; aut. ad. ex. 31. 1.*

*Opiate preparée avec le Quinquina, faisant partie du Remede Anglois.*

**P**renez telle quantité que vous voudrez de la poudre de Quinquina préparé en la maniere prescrite, & l'incorporez avec une quantité suffisante de sirop de limons, *ou de coins si c'est pour une femme grosse, reduisant le tout en consistance d'opiatte par un exact mélange.*

*a. 31. ad. 31.*

*Vin purgatif, faisant partie du  
Remede Anglois.*

**P**renez une once de bon  
Hiera picra, & la faites  
infuser durant huit jours  
dans trois demy-septiers de  
vin rouge, observant de re-  
muer la bouteille dans la-  
quelle vous aurez mis ce mé-  
lange, seulement une fois dans  
chacun des trois premiers  
jours, & de ne l'agiter en  
aucune façon durant les cinq  
autres: après quoy ayant ver-  
sé votre infusion doucement  
& par inclination, dans une  
autre bouteille qui sera en-

suite bien bouchée, vous le garderez pour l'usage.

La premiere infusion arreste la fièvre, donnée de trois en trois heures un verre à chaque fois pendant six jours. On donne la seconde une fois le jour pendant huit jours, & la troisième pendant quinze jours de deux jours l'un. On ne veut pas marquer icy l'usage de ces preparations, les precautions, ni les regles, que l'on doit observer : parce qu'on peut s'en instruire dans le Livre mesme de M. de Blegny.

*Febrifuge ou Secret pour guerir  
les Fièvres intermittentes,  
tiré du Journal des Savans  
de Rome. Journal VII. 1679.*

**I**L faut prendre trois parties  
de Mercure doux, & une  
partie de poudre Emetique,  
faite de verre d'Antimoine  
sans addition, trituré sur le  
marbre, arrosé d'esprit de  
vin, & séché au Soleil, le  
réitérant jusqu'à ce que cet-  
te poudre devienne blanche.  
Après quoy, on la mettra  
dans une cucurbite avec de  
l'esprit de vin bien rectifié,  
& on la fera sécher à feu de

fable. Cette poudre étant  
 mêlée, comme nous avons  
 dit, avec trois parts de mer-  
 cure doux, sera donnée aux  
 enfans depuis fix grains jus-  
 qu'à dix, & aux personnes  
 robustes depuis 20. jusqu'à  
 30. Celuy qui a communi-  
 qué ce secret dit que c'est le  
 mesme que le Febrifuge de  
 Riviere, dont il a parlé enig-  
 matiquement dans l'appen-  
 dice à la troisième Centurie  
 de ses Observations de Me-  
 decine.

*Preparation du Quinquina se-  
 lon l'Auteur de la guerison des  
 fièvres par le Quinquina.*

Il faut prendre quatre pin-

tes de vin blanc ou de vin rouge , celuy des deux qui aura moins de vert , & qui aura plus de delicateſſe que de force. On y mettra pour les quatre pintes une once & demie , ou quelque peu plus de Quinquina mis en poudre aſſez ſubtile , demy poignée de fleurs de petites Centaurée , deux ou trois gros du ſel de la meſme plante , deux gros de bon tartre blanc , ou au lieu de ces deux ſels , deux ou trois gros de ſel ammoniac bien pur , deux gros de bois de Saffafras coupé par petits morceaux , ou autant de

graine de Genièvre. On fera infuser le tout l'espace de vingt-quatre heures sur des cendres chaudes, dans un vaisseau bien bouché : en suite on passera l'infusion pour s'en servir.

*Autre du mesme.*

On mettra dans un tonneau plein de vin, du Quinquina mis en poudre, dont la quantité sur autant de pintes que contiendra le tonneau, sera de trois gros à demy once pour chaque pinte, selon la force qu'on voudra donner à la boisson; de la petite Centaurée, du bois de Sassafras, ou des

grains de Genièvre, du sel ammoniac ; le tout à proportion des pintes de vin que contiendra le tonneau; en observant pour cela les mêmes doses qui ont esté données cy-dessus. On remuera le tonneau plusieurs fois pendant quelques jours, en le roulant d'un costé & d'autre, pour faire un parfait mélange de tout, & y exciter une fermentation, qui quoy que legere ne sera pas inutile : puis on le laissera reposer & éclaircir.

Cette même preparation sera encore meilleure & plus agreable, si on la fait dans

le temps des vendanges, mélangant les mêmes choses avec le vin lors qu'on le fait cuver : & afin que rien ne se perde de sa vertu, il faut faire cuver d'abord le vin avec le Quinquina & les autres drogues dans le tonneau où on veut conserver le remède. On remuëra souvent, ou on roulera ce tonneau de fois à autre autant de temps que le vin demeurera à cuver : puis on laissera éclaircir le tout.

*Autre du même.*

On prendra deux pintes des eaux qui sont en usage pour les Fièvres, comme cel-

les de Fenouil, de Perfil, de  
petite Centaurée, ou quel-  
qu'autre qui soit un peu spi-  
ritueuse : on les aiguïsera d'u-  
ne cuillerée d'esprit de vin  
pour chaque pinte, ou de la  
teinture même du Quinquina : il faut mettre dans ces  
eaux une once & demy de  
Quinquina en poudre assez  
subtile, deux pincées de  
fleurs de petite Centaurée,  
trois gros de son sel. On  
mettra le tout sur un bain de  
sable, dans un vaisseau de  
rencontre bien bouché, &  
on le fera infuser à petit feu,  
pendant vingt-quatre heu-  
res, ou pendant le temps ne-

cessaire pour tirer toute la teinture.

*Teinture du Quinquina,  
de l'Emery.*

Mettez dans un matras quatre onces de bon Quinquina pulvérisé grossièrement, versez-y de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il surpasse la matière de quatre doigts, adaptez dessus un autre matras pour faire un vaisseau de rencontre, luttez exactement les jointures & posez votre vaisseau dans le fumier ou au bain de vapeur pendant quatre jours: remuez-le de temps en temps, l'esprit de vin se chargera d'une couleur rou-

ge, déluttez les vaisseaux,  
filtrez la teinture par le pa-  
pier gris & la gardez dans  
une bouteille bien bouchée.

C'est un febrifuge pour  
les fièvres intermittentes: on  
en fait prendre trois ou qua-  
tre fois le jour loin des ac-  
cez, & l'on continuë quinze  
jours; la dose est depuis dix  
gouttes jusqu'à une dragme  
dans quelque liqueur appro-  
priée, comme dans l'eau de  
la petite Centaurée, ou de  
baye de Genièvre, ou d'Ab-  
synthe, ou dans du vin.

On peut faire tremper un  
peu de coriandre & de canel-  
le dans du vin ou dans de

l'eau, & après la colature y  
dissoudre du sucre, puis y  
mêler la teinture du Quin-  
quina, on aura une espece de  
Rossolis febrifuge duquel on  
pourra faire prendre aux en-  
fans facilement.

*Extrait du Quinquina,  
du mesme.*

Mettez tremper chaude-  
ment pendant vingt - qua-  
tre heures, huit onces de  
Quinquina dans une quan-  
tité suffisante d'eau de noix  
distillée, faites boüillir en-  
suite doucement l'infusion  
& la coulez : exprimez for-  
tement le marc, remettez-  
le tremper dans de nouvel-

*a. gr. 12. ad. 3j. ff 38.*

le eau de noix : faites - le  
 boüillir & coulez comme de-  
 vant, mêlez vos colatures en-  
 semble & les laissez rassoir ;  
 versez par inclination la li-  
 queur claire , & en faites  
 évaporer l'humidité dans un  
 vaisseau de verre ou de grez,  
 par un petit feu de sable, jus-  
 qu'à consistance de miel  
 épais

C'est un febrifuge qui a la  
 même vertu que les prece-  
 dens, la dose est depuis dou-  
 ze grains jusqu'à demy drag-  
 me , en pilule ou dilayé dans  
 du vin.

F I N.

*28. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.*



# TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

## A



|                                       |          |
|---------------------------------------|----------|
| ABSTINENCE peut guerir la             |          |
| Fievre.                               | page 103 |
| Acides & amers, causes des            |          |
| fevres.                               | P. 2     |
| Leurs effets.                         | P. 84    |
| Pris par la bouche.                   | P. 49    |
| Injectés dans les veines.             | P. 48    |
| Leur combat avec les Alcalis.         | P. 27.   |
| & 28                                  |          |
| Alexandrette, lieu Fievreux.          | P. 91    |
| Americains, leur Medecine.            | P. 9     |
| Amertumes de bouche, dans la Fievre.  |          |
| page 95                               |          |
| Antidote d'Harpalus, pour les Fievres |          |
| quartes.                              | P. 153   |

## M

# TABLE

*Antipater avoit la Fièvre toutes les années, le jour de sa naissance.* p.41

*Automne, fiévreux.* p.72

## B

**B** *Aillemens, d'où viennent dans les fièvres.* p.62

*Bile, aliment de la fièvre.* p.52.& 53

*Biliens, pourquoy fiévreux.* p.51

## C

**C** *Aius Mecnas, fiévreux toute sa vie.* p.40

*Caphé, comment empêche de dormir.*

page 39

*Caphé, est febrifuge.* p.134. 208.& 209

*Camphre, est febrifuge.* p.227

*Causes de la fièvre.* p.2.& 14

*Centauree, febrifuge.* p.128.

*Cerfs, exempts de fièvre.* p.41

*Chaleur de la fièvre, d'où vient.* p.67

*Chaleur des corps vivans, d'où dépend.*

page 53

*Cheures, ont toujours la fièvre.* p.40

*Chyle Aigry, cause des fièvres.* p.32.& 35

*Continues, comment deviennent intermittentes.* p.76

*Redoublent la nuit.* p.86

## DES MATIERES.

*Comment se distinguent au commen-  
cement d'avec les intermittentes.* p. 87  
*Coagulation & dissolution connues à  
Hippocrate.* p. 58  
*Crudités, causes de la fièvre.* page 32.  
& 43.

### D

**D** *Egouts dans la fièvre, d'où proce-  
dent.* p. 95  
*Dombes, pays fiévreux.* p. 92  
*Douleurs de reins, d'où viennent.* p. 60  
*De teste.* ibid.

### E

**E** *Au Febrifuge de Potier.* p. 195  
*De Turquet.* p. 190. & 192  
*Eaux Minérales, febrifuges.* p. 117  
*Vomitives.* p. 122  
*Ecorce de Cerisier, febrifuge.* p. 160  
*De Fresne, febrifuge.* p. 181  
*Emplâtre febrifuge de Strobelbergerus.*  
p. 232  
*Enflures des bras & des pieds dans les  
fièvres, d'où viennent.* p. 82  
*Epicarpes febrifuges.* p. 211  
*Aromatiques.* p. 224  
*Vesicatoires.* p. 229  
*Astringens.* p. 230

### M 2

# T A B L E

|                                     |       |
|-------------------------------------|-------|
| <i>Esprit de Vitriol corallisé.</i> | p.194 |
| <i>Essence de Quinquina.</i>        | p.250 |
| <i>Experiences sur le sang.</i>     | p.47  |
| <i>Extrait de Quinquina.</i>        | p.263 |

## F

|                                                 |                |
|-------------------------------------------------|----------------|
| <i>Febrifuges superstitieux des Anciens.</i>    |                |
| <i>p.156.</i>                                   |                |
| <i>Qualitez qu'ils doivent avoir.</i>           | p.129          |
| <i>Sont amers, astringens, alcalis, vo-</i>     |                |
| <i>latils.</i>                                  | p.133. & 200   |
| <i>Febrifuge du Journal d'Italie.</i>           | p.254          |
| <i>Febrifuges de Galien.</i>                    | p.150          |
| <i>d'Hippocrate.</i>                            | p.137. & seqq. |
| <i>De Myrepsus.</i>                             | p.154          |
| <i>D'Oribase, de Paul Eginette, &amp;</i>       |                |
| <i>de Trallien.</i>                             | ibid.          |
| <i>De Riviere.</i>                              | p.197          |
| <i>Du Docteur Michael.</i>                      | p.198          |
| <i>De Crollius.</i>                             | p.189. & 199   |
| <i>Preparés avec le sel Armoniac.</i>           | p.198          |
| <i>Ferment de l'estomac, cause de la fièvre</i> |                |
| <i>p.32. 42. &amp; 51</i>                       |                |
| <i>Fiel des Serpens, febrifuge.</i>             | p.22           |
| <i>Fiel d'Ours, febrifuge.</i>                  | p.23           |
| <i>Fièvre, sa definition.</i>                   | p.26           |
| <i>Fièvre naturelle apres le repas.</i>         | p.36           |
| <i>Fièvres continues comment se reconnois-</i>  |                |

# DES MATIERES.

|                                                           |      |
|-----------------------------------------------------------|------|
| <i>sent d'avec les intermittentes.</i>                    | p.33 |
| <i>Comment avancent ou reculent.</i>                      | p.81 |
| <i>Fièvres quintaines, septaines, octaines, nonaines.</i> | p.85 |
| <i>Frissons, d'où procedent.</i>                          | p.60 |
| <i>Ne faut pas boire pendant qu'ils durent.</i>           | p.66 |
| <i>Froid, pourquoy plus grand dans la fièvre quarte.</i>  | p.63 |
| <i>Fruits cruds font revenir la fièvre.</i>               | p.29 |

## G

|                                                |       |
|------------------------------------------------|-------|
| <i>Ermandrée, febrifuge.</i>                   | p.128 |
| <i>Glandes de l'estomac, siege du ferment.</i> | p.42  |

## H

|                                                                     |               |
|---------------------------------------------------------------------|---------------|
| <i>Herbes febrifuges.</i>                                           | p.133         |
| <i>Hippocras febrifuge.</i>                                         | 168           |
| <i>Hippocrate a enseigné l'acide &amp; l'amer dans les fièvres.</i> | p.2. 55. & 57 |
| <i>La Coagulation.</i>                                              | p.58          |
| <i>Les febrifuges.</i>                                              | p.137         |
| <i>Hollande, fiévreuse.</i>                                         | p.91          |
| <i>Huyle febrifuge de Strobelbergerus.</i>                          | page 213      |
| <i>Hydropisie, suite de la fièvre quarte.</i>                       | p.83          |
| <i>Guerie par le Quinquina.</i>                                     | p.169         |

# T A B L E

*Comment traitée par les Americains.*

P. 11

## I

**I** *Amisse, d'où procede.* p. 84  
*Intermittentes comment deviennent continues.* p. 76

## L

**L** *Aitages font revenir la fièvre.* p. 99  
*Levain de l'estomac, cause de la fièvre.* p. 32. 42. 51. & 79  
*Levres boutonnées, que signifient.* p. 96  
*Limphe acide cause de la fièvre.* p. 32  
*Lions ont toujours la fièvre.* p. 40  
*Lixipyreca, remedes febrifuges.* p. 151

## M

**M** *Aladies viennent de l'air & des alimens.* p. 54  
*Marecages & lieux humides, fiévreux.* p. 89  
*Melancoliques quarianaires.* p. 64  
*Moins sujets aux fièvres que les autres.* p. 70  
*Musc fait saigner du nez.* p. 218  
*Muscade febrifuge.* p. 210

## N

**N** *Avigation contraire aux febricitans.* p. 90

# DES MATIERES.

O

**O**bservation d'une fille qui prend la  
fièvre dès qu'elle sort de l'hôpi-  
tal. p.93

D'un remède sudorifique par un on-  
guent sympathique. p.218

D'une fièvre quarte extraordinaire.

p.97

D'une fièvre triple quarte. p.161

D'une quarte avec hydropisie. p.169

Avec diarrhée. p.201

Observations de cures différentes par  
les febrifuges. p.202. 203. & suiv.

Obstructions d'où procedent. p.63

Opiate de Quinquina. p.251

Oracles d'Esculape. p.16. & suiv.

Orvietan, est febrifuge. p.123

P

**P**eau d'œuf appliquée au bout du  
doigt pour la fièvre. p.125

Pentaphyllum, febrifuge. p.142

Periapies, remèdes qu'on pend au col  
pour la fièvre. p.211. & suiv.

Pericarpes, remèdes qu'on met autour  
du poignet. p.211. & suiv.

Peur, guerit la fièvre. p.124

Poisson trouvé dans le ventre d'un autre

# TABLE

|                                                                    |                  |
|--------------------------------------------------------------------|------------------|
| <i>Poisson, est febrifuge.</i>                                     | p.210            |
| <i>Purgatifs, s'ils sont febrifuges.</i>                           | p.108            |
| <i>Vainement décriés par Vanhelmont.</i>                           |                  |
|                                                                    | p.109            |
| <i>Pus, cause de la fièvre.</i>                                    | p.40             |
| Q                                                                  |                  |
| <i>Varies, doubles quarts, comment arrivent.</i>                   | p.51             |
| <i>Ne commencent qu'en hyver.</i>                                  | p.73             |
| <i>Quinquina ce que c'est.</i>                                     | p.4. 21. 22.     |
|                                                                    | & 159            |
| <i>Son usage.</i>                                                  | p.161.186. & 237 |
| <i>Manieres de le donner.</i>                                      | p.165            |
| <i>Bon à l'hydropisie.</i>                                         | p.169            |
| <i>Aux fièvres continuës.</i>                                      | p.173            |
| <i>Hectiques.</i>                                                  | ibid.            |
| <i>Aux oppilations.</i>                                            | p.172            |
| <i>Lienteries.</i>                                                 | p.174            |
| <i>Vomissements.</i>                                               | p.175            |
| <i>Pris en maniere de Thé &amp; de Caphé.</i>                      |                  |
|                                                                    | p.176            |
| <i>Abus qu'on en peut faire.</i>                                   | p.178            |
| <i>Par quelles qualités il guerit.</i>                             | p.181            |
| <i>Quantité qu'il en faut prendre.</i>                             | p.188            |
| <i>Ses preparacions selon l'auteur de la guerison des fièvres.</i> | page 255.257.    |
|                                                                    | & 259            |

## DES MATIERES.

*Quotidiennes, ce qui les produit.* p.51

### R

**R** *Emède Anglois selon le Journal des*  
*ſçavans.* p.237

*Selon Mr. de Blegny.* 245

*Remèdes volatils dans les fièvres.* p.64

*Retour des accez d'où vient.* p.76

*Roffolis, febrifuge.* p.263

### S

**S** *Aignée, ſi elle eſt febrifuge.* p.105

*Decriée par Vanhelmont.* p.109

*Sang volatilisé, cauſe de la fièvre.* pa-  
ge 34. & 46

*Eſt naturellement alcali.* p.44. & 50

*Scammonée, febrifuge.* p.198

*Schirres du foye & de la ratte, d'où*  
*viennent.* p.84

*Sel de Butler.* p.199

*Silphium, febrifuge.* p.144

*Ce que c'eſt.* ibid.

*Smyrne Ville fiévreuſe.* p.92

*Soif, d'où vient dans la fièvre.* p.68

### T

**T** *Ablettes ſtomachiques, de Quin-*  
*quina.* p.167

*Tanche, appliquée pour la fièvre.* p.125

*Tartre emetique.* p.206

# TABLE

|                                                 |               |
|-------------------------------------------------|---------------|
| <i>Téinture de Quinquina.</i>                   | p. 261        |
| <i>Téple dédié à la fièvre.</i>                 | p. 2          |
| <i>The, comment empêche de dormir.</i>          | p. 39         |
| <i>Theriacque, febrifuge.</i>                   | p. 123. & 152 |
| <i>Tierces, double tierces, comment arrive.</i> | p. 51         |
| <i>Comment changent en quartes.</i>             | p. 74         |

## V

|                                                        |        |
|--------------------------------------------------------|--------|
| <i>Ver, cause de la fièvre.</i>                        | p. 44  |
| <i>Vesicatoires, utiles dans les fièvres.</i>          | p. 127 |
| <i>Vin nouveau, fait revenir la fièvre.</i>            | p. 99  |
| <i>Vin, permis dans les fièvres par les Anciens.</i>   | p. 150 |
| <i>Vin purgatif, faisant partie du remède Anglois.</i> | p. 252 |
| <i>Vomitifs, s'ils sont febrifuges.</i>                | p. 112 |

## Y

|                                           |          |
|-------------------------------------------|----------|
| <i>Yvresse, si elle guérit la fièvre.</i> | page 115 |
|-------------------------------------------|----------|

FIN DE LA TABLE.



